

LA REVUE MODERNE

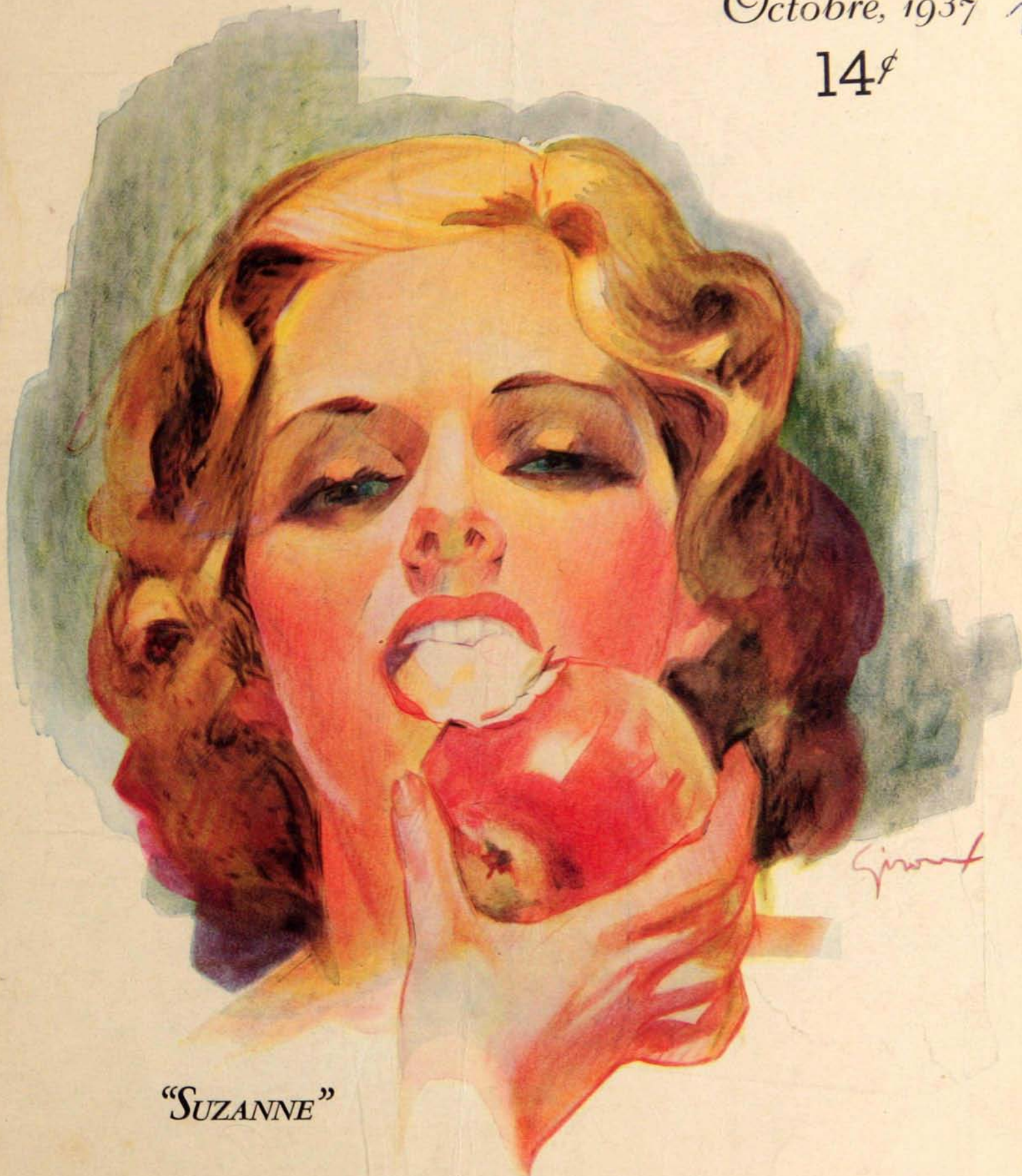
"J'AI PROMIS"

Roman inédit par

PIERRE GOURDON

Octobre, 1937 *No 13*

14[¢]



"SUZANNE"

A lire: LA BLESSURE DE JACQUES MARCHAND

Grande nouvelle par MAURICE D'AUTEUIL

OEUVRE D'ART



Oeuvre de maître

Le plus grand des artistes florentins du seizième siècle, Michel-Ange, unit un art consommé à une versatilité d'exécution qui, encore aujourd'hui, étonne l'humanité. On le voit ici avec une sculpture de son distingué protecteur, Laurent de Médicis. Le métier de l'artiste, qui n'a pas d'âge, tout comme le génie, réunit le passé et le présent.



Un "chef-d'oeuvre" de cabinet qui rend justice au merveilleux timbre de l'appareil

DANS les radios Westinghouse de 1938 se retrouvent l'art de l'ébéniste et la science des plus grands ingénieurs en radio au monde.

La beauté des lignes du cabinet charme l'oeil.

La fidélité de reproduction fait revivre pour ainsi dire les programmes lointains.

La puissance de l'appareil va chercher de par le monde les postes étrangers que vous désirez entendre depuis longtemps.

Une extraordinaire sélectivité vous permet de repérer le poste désiré en dépit de l'encombrement de la voie hertzienne.

Le repérage est encore facilité par le syntonisateur à rayon cathodique, par le vernier au ralenti, par le cadran "Atlas de

l'Air" à éclairage en couleurs, et l'indicateur en couleurs des champs de réception.

Ce n'est qu'en voyant et en entendant les appareils perfectionnés avec les nouvelles améliorations comme les 8 boutons syntonisateurs automatiques... la commande à distance... la chambre de son orthocoustique... que vous comprendrez combien Westinghouse a contribué à l'avancement de la radio.

Vous pouvez vous aussi avoir un radio Westinghouse, de la série des "Oeuvres de Maîtres"... il ne vous en coûtera pas plus que pour un appareil ordinaire... Voyez les divers modèles chez votre marchand d'appareils Westinghouse... 21 modèles au choix... courant alternatif ou batteries.

CANADIAN WESTINGHOUSE CO. LIMITED — HAMILTON — MONTRÉAL — CANADA

RADIO Westinghouse

Croiseur Universel



Maintenant à l'étalage chez les principaux marchands de radios et d'appareils électriques

RADIOS ■ POÊLES ■ RÉFRIGÉRATEURS ■ LAVEUSES ■ RADIOTRONS

LAMPES ■ PETITS APPAREILS



SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| La blessure de Jacques Marchand, nouvelle par MAURICE D'AUTEUIL | 4 |
| Au coeur de l'Islam, par JEAN BAROIS | 6 |
| Motif de cathédrale, par J. A. COWAN | 8 |
| Paysages du Saint-Laurent, par PAUL RENAUD | 9 |
| Rodolphe Plamondon, par ANTONINE BERNIER | 10 |
| Octobre, précurseur d'événements sociaux, par MARJOLAINE | 11 |
| Nos mots croisés | 17 |
| Le coin des enfants | 20 |
| La petite poste | 21 |
| Pour les heures de loisirs | 22 |
| A la découverte des idées | 23 |
| Les dentelles au foyer, par Mme PAUL ROCHE | 26 |
| Les premiers toujours | 27 |
| Le blanc, frais et pimpant | 28 |
| Costumes pour le Sud | 29 |
| Pour la variété des menus | 31 |
| Le Courrier du Mois, par MARJOLAINE | 32 |
| J'ai promis, roman inédit et complet par PIERRE GOURDON, en supplément. | |
| «Suzanne», dessin de la page couverture par ALBERT GIROUX | |

Ceux que vous lisez...

● **Pierre GOURDON** Avantageusement connu, cet auteur cultive avec succès le roman. Il a déjà à son actif plus de trente ouvrages dont deux ont été couronnés par l'Académie française. M. Gourdon, qui, de plus, a obtenu pour l'ensemble de son oeuvre le premier des «Prix d'Académie», sait donner dans ses récits la place de faits historiques intéressants et instructifs sans surcharger l'intrigue ou l'alourdir. Il sait aussi construire un cadre adapté aux personnages qu'il présente bien étudiés.

● **Antonine BERNIER** Attachée depuis quelque temps à l'Office de l'Inventaire des ressources naturelles et artistiques de la Province, Mlle Antonine Bernier ne pouvait être mieux placée pour continuer l'oeuvre qu'elle a entreprise, il y a quelques années, celle de recueillir et de codifier tous les documents qui ont trait à nos musiciens. C'est à la suite d'un voyage en Europe et d'un court stage à la Sorbonne, où elle suivit les cours de «Civilisation française», que Mlle Bernier a conçu son vaste travail de compilation. L'auteur présente dans cette livraison de La Revue Moderne une courte biographie de Rodolphe Plamondon.

● **Paul RENAUD** Jeune auteur canadien qui s'est fait connaître par plusieurs reportages et articles documentaires publiés dans La Revue Moderne. Ses intéressants reportages sur l'aviation canadienne, le port de Montréal, la question espagnole et le couronnement de George VI ont suscité de très élogieux commentaires. M. Renaud collabore non seulement aux revues canadiennes-françaises mais aussi à plusieurs magazines et journaux américains. La Revue Moderne publie, cette fois, un reportage sur le Saint-Laurent: un aperçu très documenté sur l'histoire de la découverte de notre grand fleuve et des descriptions tout à fait neuves de ses rives.

NOTRE PROCHAIN ROMAN:

«L'amour de l'Homme sans nom»

par Marcel IDIERS

... sera goûté de nos lecteurs qui en suivront les principaux personnages avec émotion et sympathie, dans leurs différentes étapes.

Une rencontre, en pleine montagne, entre une jeune fille perdue dans une brume très dense, et un jeune homme, constitue le noeud de l'intrigue. Sur le roman d'amour qui s'ébauche entre eux, plane tout de suite une contrainte mystérieuse de la part de l'Homme sans nom qui garde jalousement son incognito, au grand dépit de la vieille dame près de qui Christiane remplit le rôle de demoiselle de compagnie.

Après le départ et la séparation, c'est, pour la jeune fille, le regret du rêve brisé, la lutte pour l'oubli, puis le choc douloureux et la situation pénible en retrouvant celui qu'elle aime, et dont elle se croyait aimée, dans le fiancé de celle dont elle habite temporairement la maison.

Nous laissons à nos lecteurs les surprises du dénouement de ce captivant roman.

— Abonnements: Canada, 1 an \$1.50 — Etats-Unis, 1 an \$2.00 —

Éditée et imprimée par

LA REVUE MODERNE (Inc.)

320 est, rue Notre-Dame

MONTREAL

Conseil d'administration

GEORGES BOUCHARD, M.P., JOSEPH BOUVIER, colonel WILFRID BOVEY, LOUIS CARRIER, GEORGES PERREAULT, EMILE VAILLANCOURT

Directeur et gérant — LOUIS CARRIER
Secrétaire-trésorier — JOSEPH BOUVIER
Surintendant — GEORGES PERREAULT

BUREAUX A TORONTO — NEW-YORK — CHICAGO — LONDRES



QU'EST-CE
QUE
J'ENTENDS?

VOILÀ un enfant robuste dont l'ouïe fonctionne bien, et c'est là un trésor précieux que sa maman, en femme intelligente, fera tout pour lui conserver.

Beaucoup de troubles de l'ouïe commencent dès le premier âge, bien qu'ils ne se manifestent que plus tard. Par conséquent, il est indispensable de dépister ces troubles de bonne heure, si l'on veut éviter, par la suite, la perte de l'ouïe. Tout examen médical auquel l'enfant sera soumis dès le premier âge, devra comporter l'examen des oreilles. Dans beaucoup d'écoles modernes, on se sert, à l'heure actuelle, d'instruments délicats, appelés «audiomètres», qui permettent de se rendre compte de l'état de l'ouïe des enfants.

Les maladies de l'enfance entraînent souvent des troubles de l'ouïe. Aussi, sera-ce une bonne précaution, après une maladie infectieuse quelconque, de faire examiner les oreilles de votre enfant par le médecin. Ne négligez jamais les douleurs d'oreilles, et ne vous mêlez pas de les soigner sans le conseil du médecin. On a vu des cas où, en mettant de l'huile chaude dans l'oreille d'un malade, on a provoqué une lésion incurable. Un coup sur la tête peut également causer la surdité.

La surdité peut se développer de façon si graduelle que l'enfant ne se rend pas compte de ce qui lui arrive. S'il se montre retardataire en classe, cela peut être dû à ce qu'il entend mal. La maman, en ob-

servant son enfant, pourra souvent se rendre compte s'il devient dur d'oreille, et elle remarquera, en particulier, s'il a l'habitude de tourner un peu la tête pour mieux entendre lorsqu'on lui parle. En négligeant de lui donner en temps voulu les soins nécessaires, on risque de condamner l'enfant à une existence solitaire et malheureuse.

Si un médecin se rend compte qu'il est impossible de rendre à l'enfant son ouïe normale, il conseillera généralement de lui enseigner à comprendre ce qu'on dit en observant le mouvement des lèvres de la personne qui parle. Les leçons de lecture sur les lèvres se répandent de plus en plus dans les écoles, à mesure qu'on forme des professeurs capables de donner cet enseignement. L'enfant qui connaît la lecture sur les lèvres est en mesure de suivre ses classes et de mener une vie normale, comme tout autre enfant bien portant. Il peut se trouver que l'usage d'un appareil acoustique bien compris soit nécessaire. Vous ne négligerez pas alors, pour le choix de cet appareil, de demander l'avis et l'aide d'un spécialiste des maladies d'oreilles. Conformez-vous à sa décision, comme vous le feriez si un oculiste prescrivait des verres pour votre enfant.

La Metropolitan se fera un plaisir de vous adresser, à titre gracieux, sa brochure intitulée «L'ouïe». Demandez-la au Service des brochures, 10-R-37, du bureau principal pour le Canada, à Ottawa, Ont.

METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

NEW-YORK

FREDERICK H. ECKER
président du conseil



LEROY A. LINCOLN
président

BUREAU PRINCIPAL POUR LE CANADA—OTTAWA

AU SERVICE DU CANADA DEPUIS 1872

LA BLESSURE DE » » JACQUES MARCHAND

Où jeunesse et amour
réunis remportent
une nouvelle victoire

par Maurice d'AUTEUIL

JE sortais d'une représentation de Roméo et Juliette en compagnie du docteur Rainville. Il m'honore de son amitié et me fait quelquefois le plaisir de m'inviter chez lui dans la grande maison tranquille qu'il occupe sur le flanc de la montagne.

— On ne voit plus de passion comme celle-là, remarquai-je assez sottement, comme je lui emboitais le pas pour l'accompagner jusque chez lui, selon notre coutume. Il eut un grognement d'ours dérangé dans son sommeil, ou dans sa méditation.

— Nous avons le temps, dit-il. Je n'opère pas demain. Passons chez moi et je vous conterai une petite histoire qui ne diffère de celle que vous venez d'admirer sur l'écran que par l'époque, le décor et l'issue.

Installés dans sa bibliothèque, les pieds allongés devant nous, un verre au coude, nous méditons en silence l'éblouissement qui nous restait de la représentation à laquelle nous venions d'assister, lorsqu'il fronça les sourcils et, tout en caressant du pouce le fourneau poli de sa pipe de bruyère, entama son récit:

— Je ne vous dirai pas, jeune homme, quel endroit se cache sous le nom de Saint-Paul. Sachez toutefois que c'est un village situé à trois milles de la rive sud du Saint-Laurent. Sachez que sur cette rive, et séparée du village proprement dit par une chaîne de mon-

tagnes abruptes, rugueuses et relativement élevées, s'étend une minuscule place d'eau, Saint-Paul-sur-Mer.

Point de magasin, rien qu'une espèce de débit de liqueurs douces, de cigarettes et de chocolat. A chaque extrémité de cette baie rocailleuse, une ferme enfonce ses champs étroits dans la coulée du vallon encaissé qui la marque. Entre ces deux fermes, égrenées parmi les épinettes et les pins, au milieu de gigantesques roches qui parsèment le pied des deux montagnes, des villas mettent leur note gaie. C'est sauvage, grandiose, en forme de croissant, limité au large par une île sauvage et inhabitée de plusieurs milles de longueur qui sert de refuge aux goélands, aux plongeurs et aux canards sauvages. Le fleuve, qui est ici mer, peut briller comme un miroir de cristal, il peut aussi jeter à l'assaut de ces falaises les béliers écumants de ses houles d'automne.

C'est là que les Garnier passaient les étés dans la grande villa dont la véranda sur pilotis dominait toute une partie de la plage.

Non loin de leur villa, il y avait un grand cottage peint en jaune, avec des volets verts, et posé comme un chapeau conique sur d'énormes roches qui lui servaient d'assises. Les occupants habituels n'étant pas venus cette année-là, en leur lieu et place arrivèrent, en

juin, les Marchand, deux de leurs trois enfants.

Marchand et Garnier étaient anciens disciples du même collège et de la même promotion. Ils se haïssaient à mort depuis leur première année de cours, pour des raisons mystérieuses et que, sans aucun doute, ils avaient eux-mêmes oubliées. Cette réunion si imprévue n'avait pu être le résultat que d'un ironique hasard. Marchand pratiquait le droit avec distinction à Montréal, Garnier, lui, était dans les affaires, c'est-à-dire qu'il assistait aux séances d'une demi-douzaine de conseils d'administration de Montréal. Un chic type que j'aimais bien, et qui partageait ma passion pour la voile, la pêche en eau salée, la marche dans la campagne.

Quant à Marchand, dès son arrivée, ou plutôt dès notre rencontre, il me plut infiniment et me parut un garçon d'esprit. Je n'avais contre lui que cette ridicule vendetta qui le tenait éloigné de Garnier comme de l'ombre même de la peste bubonique.

Garçon, médecin, j'aimais la gaieté qu'introduisaient leurs familles dans le voisinage solitaire de ma propre résidence. Devant son balcon en effet, s'étend la seule petite plage de sable des environs, et ce m'était une joie de m'asseoir avec ma pipe et mon livre et de suivre des yeux les exploits des enfants de Saint-Paul. Leurs jeux, leurs petites discussions, le travail insensé qu'ils dévouaient à la construction de leurs forts de sable évanescents.

L'aînée des jeunes Garnier, Hélène, atteignait ses seize ans; elle ne les avait pas encore, mais elle les allait avoir. Et toute son attitude, lorsque par hasard elle se donnait la peine de penser au problème de son âge, suggérait la fierté qu'elle ressentait de son importance grandissante et du fait qu'elle ne pouvait plus ne recevoir que la considération relative qu'on accorde aux enfants.

Je l'avais tenue toute entière dans mes deux mains lorsqu'elle ne possédait guère plus que le souffle; j'avais surveillé la percée de ses premières dents, rassuré sa mère durant ses rougeurs, ses coqueluches



Il y avait de la rouille à l'intérieur des lèvres de la déchirure; je dus gratter et laver. Les deux hommes retenaient leur souffle...

L'Hélène de juin m'apparut telle une fée blonde, doublement belle de sa propre beauté et de celle resplendissante de ses beaux cheveux dorés.

et autres épreuves de l'enfance, j'avais surtout pansé les innombrables blessures, coupures, déchirures que son dynamique caractère ne manquait pas de lui attirer plus souvent qu'à son tour.

L'été d'auparavant, en prenant congé de sa famille avant mon départ pour Montréal, où je ne la voyais qu'une fois ou deux durant l'hiver, j'avais laissé derrière moi une grande fillette angulaire, aux jambes osseuses, le teint brûlé jusqu'à l'os, des cheveux de filasse, beaux malgré le peu de soin qu'elle leur accordait, mais il faut bien le dire, sa seule beauté. Avec cela, une voix rauque et inégale...

Je me trouvais peu préparé à la surprise qui m'attendait le lendemain de mon arrivée à Saint-Paul cette saison-là. Je dormais, fenêtre ouverte sur la mer, lorsque le bruit d'une altercation m'éveilla. Gervais, mon homme à tout faire, se perdait en respectueuses, mais fermes explications. Quelqu'un, jugeai-je, tenait de forcer ma porte et le digne serviteur s'y opposait résolument. Le résultat devint un tapage infernal qui me tira du lit.

— Monsieur le docteur, répétait Gervais, ne saurait se lever si tôt. Ses ordres sont formels et je ne puis les enfreindre mademoiselle...

— Il n'y a pas d'ordres qui tiennent pour moi. Gervais, et vous le savez. Si vous n'ouvrez, je vous casse...

— Laissez, Gervais, dis-je, du seuil de la porte, et apportez-moi mon déjeuner sur le balcon.

Je m'étais levé, j'avais enfilé ma robe de chambre.

Hélène ne rageait plus quand je la rejoignis sur la véranda, mais, sagement, disposait mon déjeuner sur la petite table, près de la balustrade. Je demeurai un instant saisi. Imaginez-la vêtue de blanc, jambes nues, bras déjà bronzés par le soleil, dessinée en fine silhouette sur l'écran mi-partie émeraude, mi-partie cobalt de la mer brillante sous le ciel clair.

Elle tourna la tête de mon côté:

— Ton déjeuner est prêt, docteur Pierre.

Je l'embrassai, trop troublé pour dire mot et m'assis. Je me souvenais de la petite Hélène de septembre. Celle de juin...

Je suis un vieux morticole inapte aux descriptions lyriques, Georges. Mais l'Hélène de juin? Une fée blonde, doublement belle de sa propre beauté et de celle resplendissante de cette masse dorée de cheveux. Petites mains soignées, poignets minces, bras purs de forme, mince cou rond, avec une ligne de la clavicule à la pointe du menton arrondi qui était une merveille de précision sculpturale. Son profil grec, sa bouche découpée, la hauteur de son front, les tresses dorées qui le couronnaient, lui donnaient une expression exotique et hardie, qui pouvait devenir du déli sous l'empire de la colère, de la résolution, ou de la fermeté.

Elle prit place en face de moi, posa ses coudes sur la nappe et son menton sur ses mains repliées. Ses yeux gris, changeants comme la mer qu'ils reflétaient:

— Toujours le même, docteur Pierre, dit-elle gravement. Beau garçon, solide, l'oeil vif...

La connaissant, je me préparais à soutenir quelque-une de ces sorties originales et mor-



dantes dont elle avait l'habitude. Elle ne dit plus rien, contrairement à mon attente et détourna les yeux plutôt que la tête vers la mer.

— Bien sérieuse, ma petite Hélène?

— Non, pas du tout.

— Mais si, voyons.

— Docteur, tu vas rire de moi...

— Tu sais bien que non.

— Alors écoute-moi et dis-moi...

Je me doutais de ce qui allait suivre et réprimai ce sourire qui a tué tant de confidences suspendues au bord de lèvres adolescentes.

— Sous le sceau du secret? demanda-t-elle.

— Sous le sceau du secret, affirmai-je.

— Bon, je te crois, docteur Pierre, toi, tu ne m'as jamais menti ni trompée.

— Merci. Je t'écoute.

— C'est tellement difficile de se confier sur un pareil sujet.

— A un vieux camarade comme moi?

— C'est vrai, dit-elle. Mais tu es vieux garçon et ne comprendras peut-être pas.

— Et mon expérience de médecin, qu'en fais-tu?

Je ne lui révélai pas mon propre secret si bien gardé durant tant d'années. Mais j'étais encore saisi de l'avoir vue tout-à-l'heure, en sortant de ma chambre, arrangeant mon déjeuner, vivante réplique de sa mère disparue et qui m'avait jadis préféré Lucien Garnier, mon meilleur ami.

Elle hocha la tête, et sans me regarder:

— As-tu déjà aimé, docteur Pierre?

Je ne souris pas. Quoi de plus admirable et de plus pathétique que cette question? Elle nous fait sourire, chaque fois qu'elle nous vient d'eux, et cependant nous l'avons tous posée à notre premier confident au sujet de notre premier amour.

— Jusqu'à la mort? (Suite à la page 12)

AU COEUR » » DE L'ISLAM » »

● Reprenons avec Jean Barois le périlleux et captivant pèlerinage qu'il a accompli à La Mecque. Partis d'Istanbul, avec de nombreux pèlerins de toutes races à bord d'un navire, et descendus à Djeddah, nous voici enfin rendus à La Mecque. Nous assisterons maintenant au spectacle curieux et unique de la foule des pèlerins venus à la ville sainte pour toucher du front la pierre noire de la Kaaba. Ce reportage authentique dément toutes les fantaisies écrites jusqu'ici sur La Mecque, l'islamisme et ses rites mystérieux, il jette une lumière opportune sur les causes profondes du conflit judéo-arabe et fait mieux saisir la sourde hostilité qui fermente chez les sujets d'Ibn Saoud.

...
LE PÈLERIN DE
LA MECQUE...
VILLE INTERDITE,
GRAND REPORTAGE
DE JEAN BAROIS
...

— V —

Depuis des milliers d'années, les pèlerins tournent autour de la Kaaba, ivres d'un fanatisme qui les a poussés de tous les pays du monde

Nous sommes arrivés morts de fatigue, la bouche et les yeux pleins de sable, brisés et assoiffés, mais rien ne compte de tout cela, rien n'existe que cette réalité magnifique: nous sommes à La Mecque!

J'ignore toujours par quel prodige je suis là et par quel autre j'en sortirai. Je ne veux pas le savoir. Hadj Brahim m'a fait passer; nous avons franchi la porte du Djeddah et les contrôles successifs. Je m'en remets à lui pour le reste, à lui et à la Providence.

Il est une heure du matin. Nous avons laissé nos maigres bagages dans une maison où descendaient les autres pèlerins, mais déjà Hadj Brahim m'entraîne dehors. Nous dévalons une petite rue silencieuse tout le long de laquelle sont rangés, accolés deux par deux, des chegdehs vides, ces palanquins qui sont les maisons du désert.

Nous tournons et brusquement nous nous trouvons au milieu d'une foule compacte. Les uns courent, les autres marchent, tous prient à haute voix, hurlant comme pour mieux se faire entendre de Dieu. Cette foule, nous la traversons et nous nous trouvons devant une porte semblable à celle que, dans la course de la camionnette, j'ai aperçue tout à l'heure. Sur les marches qui la précèdent, nous abandonnons nos naïls, ces semelles larges où sont attachées des bandes de cuir qui isolent le pouce des autres orteils.

Et nous entrons.

Je me trouve dans une large galerie couverte pleine de corps assis ou prosternés. J'enjambe des têtes inclinées front contre terre, des pieds, des mains aplaties contre le sol. Pendant une vingtaine de mètres j'avance ainsi.

Enfin, le ciel est au-dessus de nous, un ciel pâle noyé par les lumières qui jaillissent du temple. Mes pieds rencontrent des petits graviers, puis un dallage. Je suis presque porté par la multitude et je me cramponne à Hadj Brahim comme à une bouée de sauve-

tage. Nous avançons, péniblement. Je sens de nouveau un dallage sous la plante des pieds. Là, tout brille de lumières éclatantes accrochées à une rampe circulaire.

Et soudain, comme nous faisons deux pas de plus, je me sens pris, enlevé par un irrésistible courant giratoire qui nous emporte dans sa course hurlante et frénétique.

Un moutaouef — c'est le guide religieux — récite les invocations rituelles reprises par la foule, les sourates que j'ai apprises par coeur.

— In'elhamda...
— In'elhamda...
— ... Ou'alniamata...
— ... Ou'alniamata...
— ... Laka ou'el moulk...
— ... Laka ou'el moulk...
— La charika laka...

Je répète avec eux ces mots pleins pour moi de mystère et je tourne, je tourne, tantôt marchant, tantôt courant, les pieds écrasés, maintenu en équilibre par le bloc vivant de ces possédés de la foi. Sept fois nous tournons de droite à gauche, et chaque fois nous nous rapprochons un peu plus de la Kaaba. Car, la Kaaba est le centre de cet anneau magique.

La Kaaba, cube de pierre tendu d'un drap noir, plus noir que la nuit...

La bousculade devient plus ardente. C'est une panique, un écrasement: le métro aux heures d'affluence, mais multiplié par cinq. Je suis poussé puis rejeté.

Deux soldats, badine à la main, soulèvent le drap noir à l'angle est de la Kaaba. C'est autour d'eux qu'on se presse et qu'on s'étouffe. Je comprends soudain pourquoi. Je viens d'apercevoir à hauteur d'homme, encastree dans une sorte de culasse brillante d'argent, la pierre noire. La pierre noire, but suprême du pèlerinage. C'est pour la toucher du front que tous sont venus ici comme moi de tous les pays du monde. C'est la gomme qui efface les péchés.

Elle est un peu concave, creusée en son milieu. Des centaines de millions de fronts l'ont, depuis des siècles, usée et polie. Des savants vous diront qu'elle est d'origine aérolithique. Ainsi la raison ne conteste pas à la légende l'origine céleste du gage miraculeux apporté par l'ange Gabriel à Abraham.

DE HAUT EN BAS: LA MOSQUÉE DE MINEN; LA MONTAGNE À MINEN, AU BAS LES TENTES DES PÈLERINS; MECQUOIS, TYPES REMARQUABLES D'HABITANTS DE LA MECQUE.



POURTRAIT DE JEAN BAROIS D'APRÈS
J. D. VAN CAULAERT

Les deux Ikhwans tentent de tempérer le délire ardent des pèlerins. Ils tapent avec leur badine sur les têtes qui se penchent trop longuement sur la pierre, sur les mains qui s'accrochent au drap noir...

Pendant cinq minutes — et c'est long cinq minutes — comprimé, tordu, bourré de coups, mes serviettes à moitié arrachées, les pieds meurtris, les côtes enfoncées, je suis le flux et le reflux; j'avance, je recule. Un seul homme nous sépare et brusquement je me retrouve à cinq mètres de là. Jamais je n'arriverai. Je vais perdre Hadj Brahim; nous nous tenons à nous meurtrir les bras, mais je sens glisser l'étreinte. C'est une sensation affreuse. Seul, je suis perdu, incapable de retrouver la maison où nous nous sommes arrêtés... Je ne le tiens plus que par le bout des doigts... Alors, je renonce... Un mouvement de foule me lance de nouveau dans l'anneau mouvant qui tourne, tourne, et m'emporte loin de la pierre noire.

Je me sens pris d'une sorte de vertige, d'ivresse... Sans transition, j'ai plongé dans cette atmosphère fantastique de foi fanatique. A peine La Mecque s'est-elle ouverte pour moi que j'ai été jeté dans cette immense cour platonnée d'étoiles au milieu de laquelle, sous son voile de deuil, se dresse la sainte Kaaba. J'ai crié avec les autres, j'ai marché, couru, tourné dans le cercle hallucinant... Je suis grisé comme d'un vin trop fort...

Au passage on nous tend des bols d'eau de Zem-Zem. Il faut en boire.

Zem-Zem, c'est la source miraculeuse, jaillie dans la cour de la mosquée, une source dont l'eau s'est apaisée: c'est le puits d'Agar.

Combien de peintres ont fixé la scène! Agar, épouse d'Abraham, chassée avec son fils Ismaël, était partie vers la «vallée stérile». Vallée stérile, vallée désolée dont le décor n'a pas changé, où pas un arbre ne vit, val sans oiseaux, sans eau, sans vie...

Ismaël, épuisé, tombe sur le sable, Agar cherche des yeux le point d'eau sauveur, le voyageur qui pourra l'aider, le brin d'herbe... Elle court entre les deux collines de Sapha et Meroua. Elle va de l'une à l'autre, épiant du regard aussi loin que se déroule l'horizon... Rien. Sept fois de suite elle court ainsi... Le temps presse, la soif dévorante brûle l'enfant... Elle court... Désespérée, elle revient à la place où, presque sans vie, est couché Ismaël.

Et le miracle se produit. L'ange Gabriel fait auprès d'eux, jaillir une source. L'eau fraîche monte comme un geyser noyant le sable.

— Zem-Zem! crie Agar, assez! assez!

Et l'eau retombe, obéissante; et la source bondissante n'est plus qu'un puits dont le niveau jamais n'a baissé. C'est l'eau sacrée de l'Arabie. On en boit, on s'en asperge, on l'enferme dans des boîtes qui l'emporteront à l'autre bout du monde. Elle est inépuisable.

Et comme s'il ne suffisait pas que La Mecque y puise sa vie, Medine en réclame sa part à 500 kilomètres de là et un de ses puits, dit-elle, communique avec Zem-Zem. Même les Yezidées, adorateurs de Satan, croient que les eaux qui baignent leur temple, au delà de Mossoul, viennent de Zem-Zem au travers des sables arabiques.

Nous traversons de nouveau la cour de la mosquée, les galeries d'allées soutenues par les minces colonnes. Nous retrouvons nos nails. Je suis mort de fatigue. Vais-je trouver un lit, une paille, n'importe quoi pour m'étendre?

Non. Hadj Brahim me prend par le bras. Ce n'est pas fini. Nous retrouvons le flot courant que nous avons traversé tout à l'heure et, comme autour de la Kaaba, nous sommes saisis, entraînés...

Devant la mosquée on court au pas de gymnastique en reprenant en chœur les litanies lancées par les Moutaouefs. Nous suivons. Nous arrivons devant quelques marches au haut desquelles se dresse un mur. Court arrêt: le temps de crier une fois de plus qu'il n'y a de dieu que Dieu et que Mahommed est son prophète. Et nous repartons en sens inverse. Nous repassons encore en courant devant le Haram, nous suivons une large voie couverte, bordée de boutiques closes.

Devant nous, derrière nous, à côté de nous, marchent des groupes qui scandent les paroles saintes. Tous sont nus sous le ihram. Toutes les races se mêlent. Ils marchent irrésistibles, comme un torrent de montagne, bousculant tout à leur passage. On a l'impression que ceux qui montent vont se heurter aux groupes qui viennent à leur rencontre.

Enfin nous arrivons devant un autre mur qui borne la rue. Encore un court arrêt et nous repartons dans l'autre sens. Ces deux murs, ce sont Sapha et Meroua, les collines témoins de la course échevelée d'Agar. Et sept fois, comme elle, nous allons de l'une à l'autre.

Les malades riches sont étendus sur des civières portées à bout de bras. Des infirmes sont trainés, hissés sur des épaules jeunes. Ils glissent, en chemin, pendent de travers, la tête en bas.

On ne distinguait tout à l'heure dans l'ombre de la voie sacrée que des silhouettes blanches et noires, mais avant que nous n'ayons achevé les sept trajets, l'aube s'est levée... Un jour terne traverse la verrière, éclaire de chaque côté des formes allongées et raides enveloppées de la tête aux pieds dans des linuels.

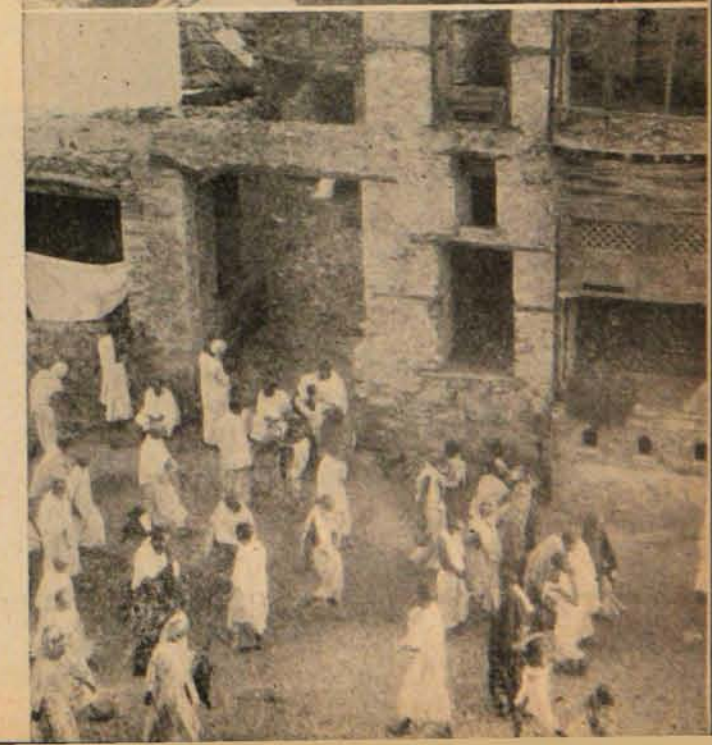
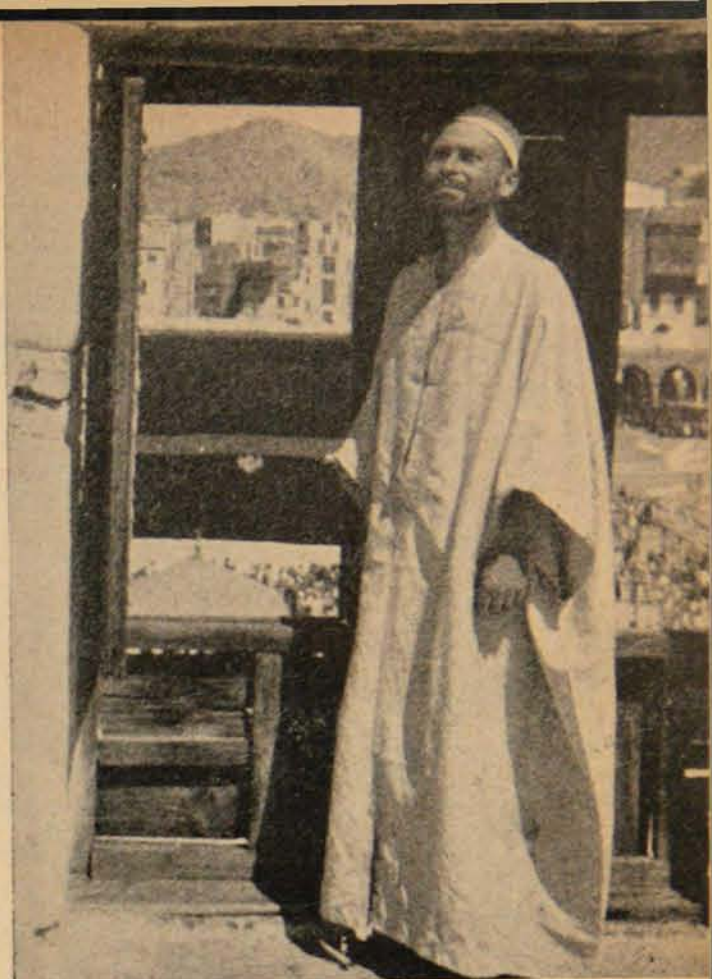
Une épidémie ravage-t-elle la ville et sont-ce là des morts exposés à la rue?

Ces corps rigides, étendus n'importe où et partout, les uns sur des litières de rotin, les autres dans le caniveau ou au milieu d'une ruelle, ce sont tout simplement des pèlerins sans asile. Ils se sont enroulés et enfermés hermétiquement dans un drap. Ils dorment au milieu du vacarme, immobiles comme des morts, à l'abri des moustiques.

Cette fois, c'est fini. Nous avons suivi selon le rite la trace d'Agar. Il me semble que je marche sur des épines.

Vais-je enfin m'étendre? (Suite à la page 16)

DE HAUT EN BAS: JEAN BAROIS, VÊTU À L'ARABE, SUR LA TERRASSE QUI DOMINE LA KAABA; L'HÔPITAL DE LA MECQUE; LA RUE DE MINEN, À L'ARRIÈRE PLAN LES TENTES DES PÈLERINS.



Motif de cathédrale

La nouvelle décoration de la cathédrale St-Michael, à Toronto, s'inspire du XIII^{ème} siècle

par
J.-A. COWAN

NULLE sculpture au monde ne peut reproduire, même de loin, le cachet bien particulier des vieilles constructions. Elles vieillissent comme vieillit le chêne. Au bout d'un siècle, d'autres générations les contemplent encore, mais elles ont changé. Car l'édifice meurt, comme l'arbre, s'il reste insensible à la fluence des saisons.

En plein centre de Toronto, ville relativement jeune, le visiteur épris d'architecture admire la tour et la flèche de clocher qui surmontent une église aux lignes massives, dans le style gothique anglais premier genre. L'étudiant y trouve un exemple de grâce et de grandeur rarement égalées depuis cette oeuvre de pionniers. Pour les catholiques, la cathédrale St-Michael est un monument à l'évêque martyr Michael Power, un sanctuaire où ont trôné les princes de l'Église tels que les cardinaux Taschereau et Logue of Armagh.

Le visiteur apprend que cette cathédrale, dont la pierre et les poutres sont assemblées depuis près d'un siècle, est l'un des premiers monuments du Haut-Canada. Quand on décida de l'ériger à plus de douze cents verges du lac près duquel on a fondé la ville, de pieuses gens s'étonnèrent qu'on eût choisi un point aussi excentrique. Mais ce fut pire quand ils surent ce qu'allait coûter l'emplace-

ment: \$5,000 pour quelques jardins maraichers, pour une lisière de terrain presque en bordure de forêt! Plus tard, une multitude d'édifices devait encercler rapidement la cathédrale sans qu'elle ne perde rien de sa majesté, même au voisinage d'immeubles ultramodernes.

On n'a rien dit que d'exact sur son ancienneté. Ses débuts remontent aux premières années de l'ère victorienne. En 1842, Monseigneur Power scella dans la pierre angulaire quelques fragments de pilier et des petites pièces de chêne provenant du toit de la cathédrale de York, en Angleterre. Ces reliques comptaient alors plus de cinq siècles d'existence. Les poutres du toit et de la tour, en pin équarri à la hache, restent solides comme au temps où l'on abattait les arbres de la forêt où sillonnent maintenant les rues de Toronto. Des verges et des verges de lattes coupées à la main lambrissent toujours les claires-voies de la nef. Le grand vitrail aux bleus irisés, derrière le maître-autel, est l'oeuvre des franciscains du Haut-Canada qui en conçurent les dessins, qui construisirent un fourneau pour fixer les couleurs et coulèrent jusqu'au plomb nécessaire. St-Michael défie le temps, mais elle s'est graduellement modifiée. Les générations ont laissé leur empreinte dans son histoire, mais aussi dans son édifice. Même imperceptiblement, un édifice doit changer constamment quand il joue un rôle primordial, pendant un siècle, dans l'existence quotidienne de milliers de gens. L'histoire de la cathédrale se jalonne, comme les autres, de dates importantes. Août 1937 marque la plus récente.

L'aspect extérieur reste le même: vieilles pierres patinées par le temps, noircies par la fumée, richement sculptées au bas de la tour, qui s'élance à deux cents pieds des pelouses entretenues avec soin.

A l'intérieur, un treillis d'échafaudages s'agrippent à la voûte et aux murs. Là-haut, on entrevoit à travers un fouillis de poutres des artisans à l'oeuvre, des peintres qui se détachent en ombres chinoises sous la lumière crue des puissantes ampoules électriques. Ils appliquent des couleurs resplendissantes. Un sculpteur franchit un casse-cou pour loger une statue dans sa niche... Agenouillé à l'intérieur de l'entrée située à l'ouest, un maçon modèle. (Suite à la page 16)

Clichés de L'«OVALE C-I-L»



Photos du bas, de gauche à droite: (4) une immense peinture à l'autel de la Vierge; cette magnifique fresque symbolise l'Assomption de Marie; (5) des peintres rajouissent ici les vieux bancs de la cathédrale; (6) artisan modelant, réparant et repeignant les statues dont s'orne l'un des porches de la cathédrale.

Photos du haut, en partant de l'extrême droite: M. James Culverwell, directeur des travaux de décoration à St-Michael, examinant un stencil préparé par son adjoint; (2) l'aile sud de la cathédrale St-Michael, spécimen d'architecture gothique du XIII^{ème} siècle, qu'on décore à neuf; (3) Juilé sur son échafaudage, un peintre exécute, à l'aide d'un modèle, l'une des fresques de la voûte, au-dessus du maître-autel.

PAYSAGES DU SAINT-LAURENT

Par

PAUL RENAUD



(Photo de la Compagnie Aérienne Franco-Canadienne)

L'HISTOIRE des voies fluviales est aussi l'histoire de la pénétration du monde sauvage et inconnu par les explorateurs, les marins, les soldats, les commerçants, en dernier lieu par les colons des nations maritimes.

Les bassins de l'Amazone et du Paraguay dominent toute l'histoire de l'Amérique du Sud, comme le Nil domine l'histoire de l'Orient ancien. Il fut et demeure le principal lien entre l'Afrique noire et païenne et l'Afrique sémitique du Nord, entre les blancs du Nord et les blancs du Sud de l'Afrique. Sa position entre deux mondes et deux civilisations n'a pas sa pareille dans l'histoire politique.

Mais ce sont les fleuves d'Amérique qui ont le plus servi leur continent, ce sont leurs ramifications prodigieuses qui couvrent ce continent du plus extraordinaire des systèmes de communications intérieures. Et parmi ces fleuves, le Saint-Laurent, qui décharge les Grands Lacs et coupe la moitié de l'Amérique du Nord en deux péninsules, possède l'histoire la plus variée et la plus passionnante.

Bien avant les explorateurs officiels des gouvernements français, espagnol, portugais et britannique, les marins basques et normands connaissaient le golfe et se servaient des îles du fleuve comme bases d'opérations durant leurs longs séjours dans l'Atlantique occidentale. Ils trouvaient en haut de l'île d'Anticosti les eaux relativement calmes et les plages tranquilles qu'il leur fallait pour réparer leurs barques, pour reposer leurs équipages à l'abri des raids des sauvages, surtout pour extraire l'huile des cétacés capturés qui durent foisonner dans le fleuve à une certaine époque. Jusqu'où ont-ils remonté? Les «fours» de l'île aux Basques, par exemple, remontent-ils à une aussi loin-

taine antiquité? Personne ne le sait. Ni eux, ni leurs confrères islandais ne révélèrent jamais exactement la situation générale des bancs de morue, de saumon, de hareng, des terrains de croisière des cachalots, baleines, marsouins qu'ils venaient poursuivre jusque chez nous. Il est douteux d'ailleurs que beaucoup d'entre eux sussent écrire. Il faut peut-être attribuer à leur désir de garder le secret sur leurs terrains de pêche les innombrables légendes qui effrayèrent si longtemps les imaginations populaires. Ces légendes, dans lesquelles toute l'Europe populaire médiévale crut si longtemps, peuplaient la «Mer ténébreuse» de monstres marins, de krakens, de dragons, de serpents de mer effroyables, dont les fantastiques dimensions (nous devrions dire le fantastique tonnage) leur permettaient d'attaquer et de détruire les vaisseaux les plus puissants. Ceux, disait-on, qui échappent à ces monstrueux gardiens des secrets de l'Océan, périssent dans les tempêtes, sous les coups de démons et de génies qui en interdisent la traversée et l'exploration.

On sait combien Christophe Colomb eut de peine à dissiper les craintes superstitieuses de ses équipages lors de son premier voyage. Et les trois jours qu'ils lui accordèrent quand enfin ils se révoltèrent, sont demeurés légendaires.

Jusqu'en 1492, la Mer Ténébreuse demeura close par la peur et la superstition aux efforts des explorateurs; aussi sans doute par l'impossibilité de se diriger bien loin sans un instrument plus sûr que les étoiles pour diriger la navigation. La boussole, le perfectionnement de la navigation à voiles, les progrès de l'architecture navale, mirent fin à cet état de choses. Brusquement, le voile déchiré, marins et marchands entamèrent cette longue

série d'explorations maritimes qui s'est poursuivie sans interruption jusqu'à nos jours.

Verrazano, en 1524, découvre les côtes de la Nouvelle-Ecosse; Cartier, en 1534, accomplit son premier voyage. Il reconnaît la côte de Terre-Neuve, pénètre dans le détroit de Belle-Isle, qu'il prend pour un fleuve, arrive dans le golfe Saint-Laurent qu'il prend d'abord pour une vaste baie intérieure. Mais, suivant la côte de l'île du Prince-Edouard, il relâche dans la Baie des Chaleurs pour reprendre ensuite le chemin de la France par le détroit. L'année 1535 marque la découverte réelle du fleuve Saint-Laurent. Cet hiver-là, l'illustre marin pénètre fort avant dans l'intérieur jusqu'à Montréal. L'impulsion est donnée: le Canada laurentien entre dans l'histoire.

En même temps, ou plus vite, selon le hasard des navigations irrégulières et difficiles d'alors, Cortaréal, en 1500, et plusieurs autres au début du siècle, explorent et reconnaissent la plupart des côtes d'Amérique, tant du Nord que du Sud.

L'immigration française se fait presque entièrement dès lors en fonction des voies fluviales de pénétration. Elle visera l'occupation du bassin du Mississipi, de la baie d'Hudson et surtout du Saint-Laurent. Celui-ci se borde peu à peu de colonies et de forteresses. Et faire l'histoire des fondations de villes, de forts, de comptoirs, de colonies qui s'établissent les unes après les autres sur les bords du grand fleuve, c'est résumer l'histoire de presque tout le Canada jusqu'à la conquête.

Voie de pénétration pacifique, le Saint-Laurent constitue aussi une magnifique route d'attaque pour les envahisseurs anglo-saxons qui appuieront invariablement une offensive par terre par une expédition navale remontant le Saint-Laurent. (Suite à la page 11)



Photo Dupras & Colas, Montréal.
RODOLPHE PLAMONDON

RODOLPHE PLAMONDON

La brillante carrière d'un GRAND ARTISTE CANADIEN

par Antonine BERNIER

remporte bientôt une médaille, encouragement qui confirme son talent et l'incite à continuer dans une aussi bonne voie.

Notre jeune musicien est heureux, il se livre tout entier à ses études que marque le succès, que lui faut-il de plus? Pourtant, s'il mène la vie idéale d'un musicien, Plamondon n'a pas toujours l'équi-

valent lorsqu'il se met à table. Aussi lui faut-il trouver les moyens de gagner quelque argent. Il accepte pour cela de modestes engagements comme instrumentiste d'orchestre. Il en retire quelques bénéfices et fait la connaissance de plusieurs musiciens réputés.

Jusqu'ici Plamondon ne s'est consacré qu'à l'étude du violoncelle, ses succès l'assurent de son talent pour cet instrument. Mais voici le moment où la rencontre d'un certain Henrio, chanteur au Casino de Paramée, près Saint-Malo, va le révéler à lui-même. Cet artiste marseillais, anonyme comme beaucoup d'autres, entend Plamondon, sa voix le surprend et il lui dit: «Té, mon ami, quand on a une voix comme celle-là, on ne gratte pas la comode». C'est de ce jour que Rodolphe Plamondon délaisse le violoncelle pour se vouer exclusivement à l'étude du chant.

Peu après, notre artiste canadien rencontre à Le Vallois-Perret M. Castex, octogénaire qui chante encore fort bien. Plamondon juge que le vieux professeur doit posséder une excellente méthode puisqu'à cet âge il chante encore si joliment. Il prend donc des leçons du vieux chanteur, leçons dont il tire grand avantage. Il passe ensuite au Conservatoire de Paris où les succès ne lui font pas défaut. Là, il profite des précieux conseils de Reské et de Eugel et, par ses efforts soutenus, parvient à maîtriser définitivement sa voix.

Ce n'est toutefois qu'en 1905 que Rodolphe Plamondon fait ses véritables débuts à l'Opéra. A ce moment, il habite Meudon avec sa femme, née Eugénie Dufriche, fille du célèbre baryton qui eut, en son temps, sa part de succès et jouit d'une réputation fort enviable. Mlle Eugénie Dufriche était elle-même une excellente musicienne. En compagnie de sa femme, Plamondon étudie tous les rôles de ténor des oeuvres les plus en vogue du temps. Plamondon est prêt, il n'attend plus que l'occasion de se produire. Edouard Colonne, l'éminent chef d'orchestre, est à préparer les «Troyens» de Berlioz qu'il doit diriger au théâtre d'Orange. Gunsburg, le metteur en scène de cet opéra, offre un rôle à Plamondon

qui ne le prend pas au sérieux et refuse l'engagement. Sa femme parvient néanmoins à le convaincre de revenir sur sa décision. Il accepte.

A la répétition générale, Rousselière, le premier ténor, est absent. On demande à Plamondon de le remplacer. Il chante avec une telle maîtrise que Colonne ne peut s'empêcher de s'écrier: «Quel est cet homme, grand musicien, qui peut chanter ainsi au pied levé?»

La représentation a lieu et Rodolphe Plamondon partage avec la célèbre Félicia Litvine le triomphe de cette soirée. C'est toute une révélation pour l'auditoire qui ovationne le jeune ténor. Le lendemain, son nom remplit les chroniques musicales des grands quotidiens. Plamondon est enfin lancé. Cette première réussite devait marquer, au cours de sa brillante carrière, le point de départ de toute une série de triomphes.

Après sa superbe tenue dans les «Troyens», au théâtre d'Orange, toute la France voulut l'entendre. Paris et la Province l'acclamèrent, puis ce fut la tournée triomphale des grandes capitales européennes: Berlin, Vienne, Budapest, Amsterdam, Bruxelles, Londres, Madrid, Lisbonne, Milan.

Le caractère franc et loyal de Plamondon s'accommodait mal des intrigues de coulisses, aussi préférerait-il (Suite à la page 21)

PARMI les chanteurs canadiens-français qui se sont distingués à l'étranger, Rodolphe Plamondon est un de ceux qui nous font le plus honneur. Il est un de ces rares artistes qui s'imposent à leurs contemporains et ne s'oublie pas en dépit des ans qui passent. Le rappel ici des débuts de son éclatante réussite à l'étranger ne manquera pas de souligner certains aspects de la vie de ce grand chanteur dont devraient s'inspirer ceux des nôtres qui se destinent à l'art vocal.

Rodolphe Plamondon naquit à Montréal, le 17 janvier 1876. Son père, M. Théodore Plamondon, notaire, résidait rue Craig près St-Denis et comptait parmi les citoyens les plus en vue de la paroisse Notre-Dame. Il aurait voulu que son fils choisît, tout comme lui, une profession libérale, mais celui-ci s'intéressait beaucoup plus à l'étude de l'art des harmonies qu'à celle du grec et du latin. Le jeune Plamondon abandonna donc ses études classiques chez les Messieurs de Saint-Sulpice avant d'avoir obtenu son baccalauréat; il suivit, par contre, des cours de solfège, de violoncelle et de chant de MM. Clossey, Charbonneau et Couture. A dix-neuf ans, Rodolphe Plamondon décidait de se rendre en Europe.

Il quitte le Canada, en 1895, pour aller poursuivre à Paris ses études musicales. Le jeune homme n'a pour toutes ressources que son talent, son amour du travail et les quelques dollars qui lui permettront de défrayer le coût de son voyage et de son installation des premiers jours à Paris. Cette grande aventure de Rodolphe Plamondon faillit rester sans lendemain. Peu averti des dangers qu'il y a de lier connaissance sur les trains avec de parfaits inconnus, Rodolphe Plamondon se vit soulager, en se rendant à Paris, par deux amis d'occasion du peu d'argent qui lui restait. Seul, errant à travers les rues de Paris, notre jeune compatriote ne savait trop que faire lorsqu'il lui vint à l'idée de s'adresser au Commissariat canadien. Là, on le reçut avec bienveillance et on l'aïda à se tirer de ce mauvais pas.

Muni de lettres de recommandation à l'adresse de M. Barbedor, haut magistrat de Rennes, Plamondon se rend dans cette ville où il est fort bien accueilli. Il entre au Conservatoire de Rennes et y étudie le violoncelle avec Montecchi. Il réussit si bien qu'il

Rodolphe Plamondon dans le rôle d'Hippolyte de l'oeuvre de Rameau «Hippolyte et Aricie», chantée au grand Opéra de Paris en 1905.





Studio V. Garcia
Mlle S. PAQUETTE,
présidente



Studio Jacoby
Mme P. BÉLANGER,
vice-présidente



Studio V. Garcia
Mme G. LORD,
vice-présidente

OCTOBRE, précurseur d'événements sociaux

Le bal des Petits Souliers, organisé par la
Ligue de la Jeunesse Féminine

LES saisons ne sont pas de longue durée. Les beaux jours de même. L'été est déjà fini et voici l'automne. Vacances, promenades, excursions, soirées chaudes, jours clairs, heures de détente dans le calme de la campagne, air pur des champs, de la mer ou des montagnes, repos, liberté, tout cela est passé. C'est de nouveau l'atmosphère surchauffée de la ville, la fièvre des affaires, la reprise d'une vie en vitesse.

C'est aussi la reprise des activités sociales. Les différentes organisations sont déjà à l'oeuvre; elles ont élaboré leur programme et préparé l'efficacité de leur action, aussi, la saison s'annonce-t-elle brillante du côté artistique et particulièrement féconde en action sociale.

La Ligue de la Jeunesse Féminine ouvrira la série des événements mondains par le bal qu'elle donnera le samedi 23 octobre, sous la présidence d'honneur de Lady Tweedsmuir. Le bal des Petits Souliers! Rien que ce nom fait battre le coeur des débutantes de la saison et leur attente souriante dit bien toute leur joie de vivre ce moment émouvant de leur vingt ans.

Cependant, ce bal est avant tout une oeuvre de bienfaisance, comme la Revue de Haute Couture organisée annuellement par cette Ligue, puisque les profits en sont consacrés intégralement aux oeuvres qu'elle sert.

Le but de cette association est «d'aider la jeune fille à acquérir le sens et l'habitude de la charité active» par «un travail de préparation immédiate» au rôle plus important que, plus tard, lui assignera la vie et au devoir que toute femme doit remplir. Déjà, les membres de la Ligue secondent très efficacement les Oeuvres organisées et mettent au service des malheureux et des infortunés, leur générosité et leur dévouement.

En 1936, ces jeunes filles ont consacré 21 675 heures de leur temps

aux activités de la Ligue; elles ont distribué aux enfants pauvres plus de 600 paires de souliers. Quelques-unes se dévouent comme gardes-malades bénévoles dans les hôpitaux; à l'hôpital Notre-Dame, à Ste-Justine, à l'Assistance Maternelle, elles collaborent au service du dispensaire. D'autres membres sont en charge de la bibliothèque que possède la Ligue à l'hôpital Notre-Dame, quelques mille livres et revues que, chaque semaine, elles distribuent «parmi les malades des salles publiques». Elles prêtent aussi leur collaboration à Nazareth, soit par la décoration d'objets confectionnés à l'Atelier, soit par la copie de livres en écriture Braille.

Toujours prêtes à répondre à l'appel du malheur, quelques membres de la Ligue se rendent chaque semaine à l'école Victor Doré pour confectionner ou raccommoder des vêtements destinés aux enfants infirmes de cette institution. Il y a dans ce geste une sollicitude féminine tout à l'honneur des jeunes filles qui s'y dévouent.

La ligue a aussi organisé un service spécial, à la J.O.C.F. dans le but de préparer les jeunes jocistes aux services domestiques. On leur donne aussi des cours de coupe et de couture. Cette préparation, au rôle que leur destine la vie, permettra à ces jeunes ouvrières d'être, plus tard à leur foyer, des ménagères averties, économes; des mères, modèles de vaillance et de devoir.

Voilà des activités qu'il importe de connaître et qui doivent intéresser le public. L'oeuvre utile, très humanitaire, de la Ligue de la Jeunesse Féminine est de celles qui, jamais lassées, vont sans cesse de l'avant et dont l'action bienfaisante est une force.

Nous lui souhaitons de constants et heureux succès.

MARJOLAINE



pour ses lignes aérodynamiques... son exactitude et sa fiabilité... le choix des aviateurs renommés.

Examinez un modèle Longines. Vous serez poussé à l'enthousiasme par la tournure artistique de ses lignes et de sa forme, mais n'oubliez jamais qu'un si joli extérieur

cache un mouvement qui, au point de vue d'exactitude et de fiabilité s'est fait priser avant tout autre par des aviateurs tel que Lindbergh et Eckener. Quand vous cherchez une montre, soit pour vous-même, soit pour une autre, ne manquez pas d'examiner les montres Longines. Vous en trouverez un grand choix, pour dames et messieurs, à des prix vraiment modérés (\$42.50 et

plus). Si vous ne connaissez pas l'adresse d'un bijoutier Longines, écrivez-nous ou cherchez le magasin affichant l'écusson Longines-Wittnauer.



THE LONGINES-WITTAUER CO.
of Canada Limited

Montréal, New York, Paris, Genève
En association avec les Montres Longines se vend la montre Wittnauer, qui se fabrique dans un choix de modèles pour dames et messieurs à partir de \$25.

LONGINES

La Montre d'une Prééminence Mondiale

Vin St. Georges

TYPE PORTO — TYPE SHERRY

Le goût rare du Vin St. Georges type PORTO et du Vin St. Georges type SHERRY ressemble au goût des vins importés... mais, pour le prix, rien n'est comparable à ces vins délicieux et exquis.

| | |
|--------|--------|
| 26 oz. | .40 |
| 40 oz. | .60 |
| 1 Gal. | \$1.75 |

VINS DE FAMILLE POUR TOUTE LA FAMILLE



Conserve leur jeunesse aux cheveux

VOUS pouvez toujours reconnaître une chevelure shampooée au Evan-Williams, par la richesse de sa nuance, la souplesse des cheveux et leur lustre naturel... La beauté dans son charme le plus absolu.

"ORDINAIRE", pour cheveux noirs.
"CAMOMILLE", pour cheveux blonds.

Shampooing: 10c chacun—3 pour 25c.



Améliorez votre apparence, jouissez vous aussi d'une belle taille aux lignes harmonieuses. Les PILULES PERSANES donneront à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

PILULES PERSANES

\$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou expédiées franco par la maille, sur réception du prix.

Société des Produits Persans
405, rue Notre-Dame, Est,
Montréal



N'oubliez pas de lire notre prochain roman!

Les cors repoussent plus gros, plus douloureux à moins d'être enlevés avec leur racine*

Enlevez-les avec leur racine — par cette méthode sûre

● Quand vous coupez un cor, vous n'enlevez que la surface — la racine elle-même reste enfouie dans les chairs et, bientôt, le cor repousse, plus gros, plus disgracieux et plus douloureux que jamais.

Mais avec la nouvelle méthode Blue-Jay, c'est la fin du cor pour de bon. Le petit emplâtre médicamenteux enraye d'abord la douleur en ôtant la pression, puis, au bout de 3 jours, le cor se soulève, avec sa racine. Seuls les cas opiniâtres peuvent exiger une seconde application.

Essayez aujourd'hui cette méthode sûre et facile. 25c le paquet de 5 dans les pharmacies.

EMPLÂTRES ANTICOR SCIENTIFIQUES Bauer & Black

BLUE-JAY

* Un tampon de cellules mortes, en forme de racine. Lâchée en place, cette racine peut favoriser un nouveau développement.

LA BLESSURE DE JACQUES MARCHAND

(Suite de la page 5)

— Non, pas jusque-là, petite, puisque je vis.

— Moi, oui.

— Ah!

J'avalai la dernière gorgée de mon café, allumai cette voluptueuse pipe de celui qu'aucun patient n'attend, que rien, absolument rien, ne presse. Elle continua sa confidence amorcée, sans plus s'occuper de mon attention ou de mon inattention, mes questions ou mes réponses ne servant qu'à faciliter son récit.

— Lucien sait?

— Papa? Jamais de la vie. Il rirait de moi d'abord, et, lorsqu'il apprendrait le nom de... son nom, il verrait rouge.

— Ah?

— C'est comme je te dis, docteur Pierre. Surtout si ma belle-mère se trouvait sur les lieux, et elle ne manque rien, pour jeter de l'huile sur le feu.

Je soupirai, ne partageant que trop son opinion sur la belle-mère. La seconde madame Garnier, beaucoup plus jeune que son mari, appartenait à cette espèce de bipèdes féminins, dits "modernes", qui ne parlent que de leurs hauts faits, de leurs comités, de leurs bridges, de leurs clubs, de leurs discours aux récents meetings, surtout qui pratiquent comme une religion le plus féroce égoïsme. Un type qui m'horripile. Je voyais en elle une mortelle erreur de jugement de ce pauvre Lucien, à qui je ne pouvais pardonner son prompt oubli de l'autre Hélène.

— Enfin, murmurai-je...

— Il est grand, maigre et laid, dit-elle, trop jeune pour mériter la considération d'un homme de ton âge.

— Que fait-il?

— Collège, dit-elle tristement. Il veut en sortir pour se faire aviateur. Mais son père refuse. Il ne peut rien y faire.

— Comment s'appelle-t-il?

— Jacques Marchand.

— Le fils de... enfin le fils de mon nouveau voisin?

— Précisément.

— Je ne connais pas encore son père.

— C'est un camarade du mien. Ils se sont revus ici pour la première fois depuis dix ans et ils se détestent à un tel point que papa songe à quitter Saint-Paul.

— Et ce Jacques? Il est ici?

— Non. A Montréal, ou plutôt, il s'en vient de Montréal et sera bientôt ici...

— Mon enfant, tu n'as pas, dans tes récits, le don de la clarté.

Elle dit tout d'une traite:

— Je l'ai rencontré chez ma cousine Louise au cours d'une soirée qu'elle donnait le surlendemain du jour de l'an. Depuis... il m'a amenée chez lui une seule fois. En apprenant, plus tard, mon nom, monsieur Marchand faillit en avoir une crise d'apoplexie. Il interdit à Jacques de me voir, de me parler même.

Puis, un jour, son père loue cette villa. Il l'annonce à son fils qui m'en parle. Je saute de joie et lui révèle que nous villégiaturons ici depuis toujours. Colère nouvelle de monsieur Marchand sur réception de cette nouvelle. Il a signé le bail, il ne se laissera pas voler son plaisir par son ancien et détesté condisciple, mais il exile Jacques à Saint-Maxence chez des parents, avec un canot à voile pour toute consolation. Tout cela dans le but de nous séparer. Ce matin, docteur Pierre, je reçois une lettre de Jacques. Il se meurt d'ennui pour moi, il a chargé tout son bagage sur ledit canot à voile et descend en ce moment le fleuve aussi vite que vents, marées et rames le peuvent amener.

— Quatre cents milles de mer pour venir voir son amie! Un rude type ton Jacques! Quel âge a-t-il?

— Dix-huit ans, le 15 de juillet.

— Tu es bien renseignée.

Elle rougit:

— Nous nous sommes vus très souvent en ville, chez ma cousine.

— Et ton père, que dit-il de tout cela?

Il ne dit rien, parce qu'il ne sait rien.

— D'abord, la haine qu'il porte à Marchand père est telle qu'il éclaterait. Et s'il n'éclatait pas, "elle" parlerait de mensonges, de jeunes filles sans pudeur, d'immoralité cynique de nos jeunes gens... Tu la connais, elle croit toujours présider un dîner de dames patronnesses ou une séance de comité. Et papa la trouve admirable!

— Un peu plus de respect envers tes aînés, dis-je sévèrement.

— Si tu penses qu'elle se croit mon aînée avec ses cocktails, ses cigarettes, son auto, ses costumes de bain en satin, ses exhibitions anatomiques!

Elle ajouta rageuse:

— Et "ça" ne sait même pas nager; et, quand ça fume, ça rejette la fumée sans l'aspirer; et deux cocktails la rendent aussi folle qu'un foin.

— Hélène!

Elle leva vers moi ses yeux immenses, dont le gris profond se troublait comme un ciel d'orage:

— Dis, docteur Pierre, dis que tu nous aideras quand Jacques sera venu?

— A quoi? Vous n'avez pas besoin de moi. Vous voilà dans un joli pétrin, mais avec quelques précautions...

— Tu ne connais décidément pas ma belle-mère. Elle est d'une perversité... Elle a décidé que je me devais coucher à neuf heures et demie, elle m'a inventé une "santé délabrée qu'il fallait réparer", elle m'a fait dire par papa que j'étais trop grande fille pour jouer comme les plus jeunes, et trop jeune pour les garçons... Je crois qu'elle est jalouse.

La perspicacité de ce jugement me troublait bien un peu. Les problèmes de mon ex-diablotin se compliquaient étrangement avec l'âge.

— Je verrai, dis-je, peu courageusement.

— Docteur Pierre, n'as-tu pas honte? Où est ce courage moral que tu ne cessais de me prêcher l'an dernier?

Je me mis à rire. Ces yeux de seize ans!

— J'ai ta parole au moins, dis-je avec dignité, que je ne me prête pas à des bêtises?

Elle se redressa toute droite, ses yeux brûlants, le menton plus obstiné que jamais:

— Tu me connais assez, docteur Pierre, pour ne pas émettre de pareilles imbécilités.

Je demandai son pardon. Elle me l'accorda en souriant. Avec la marée montante, une petite brise s'éleva durant tous ces discours.

— Chance! s'exclama-t-elle soudain, en se levant et en tendant les bras au ciel.

— Pourquoi?

— Regarde la mer, docteur Pierre, regarde la mer.

— Je la vois...

— Non, tu ne la vois pas. Tu ne connais pas les signes. Je te prédis un nordouât régulier pour toute la journée.

— Cela veut dire?

De la voile pour ta petite Hélène. Elle n'avait pas seize ans, l'étrange petite fée. Et tout-à-coup cela parut dans l'enthousiasme avec lequel elle enfourcha son dada favori: la navigation à voile. Puis, non moins brusquement, l'accès tomba, elle redevint sérieuse, recueillie, presque grave:

— J'ai ta promesse d'alliance offensive et défensive, docteur Pierre?

— Tu as ma promesse, Hélène.

Elle me laissa seul. Rêveur. Trop

rêveur. Je rentraï avant de me laisser submerger par le flot puissant du souvenir.

Et le surlendemain, par un temps de chien, une mer démontée, une voile parut à la pointe orientale de l'île, terriblement minuscule et faible contre la ligne vert sombre de l'île. Le vent soufflait de terre par rafales et il fallut tout l'après-midi à cette petite voile pour vaincre l'une après l'autre les vagues monstrueuses et atteindre l'abri protecteur du long quai gris. Nous étions là plusieurs, vêtus de nos imperméables luisants, guettant, sans noter la fuite du temps, la lutte de la petite embarcation ouverte contre le vent, la vague, le reflux. Garnier était là. Et Marchand. Et d'autres, inquiets et tendus derrière l'écran de leurs plaisanteries sur la hardiesse du navigateur inconnu.

Petit à petit, la chaloupe, sa grand-voile tendue jusqu'à rupture, se rapprochait. Et, vers six heures du soir, comme un crépuscule prématuré obscurcissait le ciel et que le mauvais temps devenait tempête, elle parvint jusqu'au quai d'une seule et magnifique bordée, l'eau à un pouce du plat-bord, une des plus jolies manœuvres qui ait jamais réjoui le cœur d'un marin endurci et impénitent comme moi. Ai-je dit que, durant toute cette attente mouillée, Hélène, waterproof dégoulinant, figure trempée, s'était promenée de long en large sur le quai, son bras passé dans le mien?

A la coupée du quai, un groupe s'était maintenant rassemblé. Plusieurs jeunes gens s'empressèrent de frapper l'amarre jetée par le jeune Marchand, car c'était lui, des bras se tendaient pour l'aider à transporter son bagage sur le quai, d'autres l'aidaient à amener sa toile...

— Veux-tu aller voir? demandai-je à la petite.

— Non, restons ici, veux-tu docteur Pierre. Ils sont tellement nombreux les autres.

Je respectai ce désir. Quelqu'un s'approcha alors de moi et me prit à part, un garçonnet, le frère cadet de Jacques, je crois.

— Docteur, Jacques est blessé à la jambe...

— Un instant, dis-je à Hélène, et la quittai pour me frayer un passage jusqu'au jeune étourni.

Il se tenait assis sur ses bagages, quatre sacs de toile, aussi pâle qu'un mort sous la pluie froide qu'il collait ses cheveux sur son front. Le bronze de dix jours de soleil, de vent de mer, de pluie et d'embruns, était gris... Un sang clair tissait sa toile mouvante sur ses doigts serrés autour de sa cuisse droite. Il vit son père s'approcher, tenta de se redresser et glissa de la pile de sacs.

— Qu'on le porte chez moi, dis-je.

Garnier prit le jeune homme sous les épaules, Marchand, sans mot dire, lui souleva les pieds et je précédai la petite procession, dans la pénombre pleine de tempête, jusque chez moi.

J'y trouvai Hélène, blême, les yeux agrandis. Je lui fis signe de se retirer avec Gervais dans la cuisine puis mis tout le monde dehors, excepté les deux pères.

Ils m'aidèrent à le déshabiller sur mon lit. Nue, sa jambe droite révélait une très laide et très profonde déchirure qui partait du genou et grimpait jusqu'à mi-cuisse. Soignée immédiatement, la blessure n'eût présenté aucune gravité, mais telle quelle, envenimée, irritée quoique désinfectée par l'eau de mer, longue de près d'un pied, affectant plusieurs vaisseaux et tendons, elle exigeait une immédiate attention. Le jeune homme avait dû souffrir mille morts durant ces longues heures de lutte au large du quai, car la blessure datait certainement du matin. Je n'au-

rais su dire ce qui l'avait produite. Il avait bien lié sa culisse au-dessus de la plaie au moyen d'un tourniquet de fortune, mais le coeur et le temps lui avaient manqué pour le serrer suffisamment. Le pantalon de toile, les chaussures, les mains du blessé traîssaient une sérieuse perte de sang. Le pouls et le mouvement du coeur confirmaient ce diagnostic.

C'est bon, dis-je, en me relevant après l'examen. Il nous faut nettoyer cela et recoudre le dommage. Ce ne sera rien de grave.

— Pouvons-nous le transporter chez moi? demanda Marchand. Il était pâle et se mordait la moustache nerveusement. Garnier l'observait en silence, les yeux pleins d'une pitié nouvelle.

J'allais acquiescer quand je me rappelai la promesse faite à la petite l'avant-veille. D'ailleurs, l'état du blessé justifiait ma réponse:

— Il reste ici, dis-je. J'ai de la place à revendre. Gervais se fera un plaisir...

— Et moi, docteur Pierre, que fais-tu de moi? interrogea une voix claire qui fit pivoter sur leurs talons Garnier et Marchand stupéfaits.

— Toi ici, Hélène? demanda Garnier. Ne t'avais-je pas dit de rester à la maison par ce temps?

— C'est moi qui ai demandé son aide, interrompis-je.

— Oh, alors c'est différent.

Il m'attira dans un coin.

— Dites-donc, Pierre, ne trouvez-vous pas que voici un bien méchant spectacle pour une enfant de l'âge d'Hélène? Je vais aller plutôt quérir Alice.

Gervais eût mieux valu qu'Alice, quoiqu'il perde le sens à la seule vue du sang. J'eus garde toutefois de ne point émettre tout haut de pareille sottise.

— Allons donc, Lucien, dis-je. La petite est déjà une petite femme, très sage, très avertie, rien de mieux qu'un peu de sang pour lui mettre du plomb dans la tête.

Elevant la voix:

— Asseyez-vous tous deux, Hélène, allez vous laver les mains. Puis, apportez-moi de l'eau bouillante et du linge propre. Gervais, sors de tes contemplations, et va me chercher ma trousse. Vite, hein?

... avait de la rouille à l'intérieur des lèvres de la déchirure; je dus gratter et laver. Les deux hommes retenaient leur souffle derrière moi. La petite, elle, montra l'impassibilité et la solidité d'un mur. J'étais fier de mon Hélène. Enfin, notre patient, toujours sans connaissance, reposa dans mon lit. Sous son bronze revenu, la rougeur d'une fièvre montante pointait. J'étais heureux de l'avoir consigné chez moi.

— C'est tout, dis-je enfin, en me retournant vers les deux hommes, qui étalent blêmes comme draps et regardaient avec envie ma carafe de whiskey.

Connaissant leurs sentiments l'un pour l'autre, je ne leur offris point à boire, mais, les amenant dans le salon, qui donnait à son tour sur la véranda dont il était séparé par une cloison vitrée, je leur fis comprendre qu'ils ne pouvaient plus me rendre aucun service. Ni l'un ni l'autre ne se récria. Je dis à Garnier que j'avais besoin de sa fille pour les soins à donner à mon blessé; je jurai à Marchand que son fils ne courait aucun danger immédiat, mais que, s'il le désirait, je pouvais appeler en consultation le médecin du village ou quelqu'un de l'hôpital du chef-lieu. Il m'assura de son absolue confiance en moi.

J'avais beau indiquer par tous les signes imaginables que je leur donnais congé et que je désirais me trouver seul, ils demeuraient plantés à me parler, l'un et l'autre très frappés de l'accident, et de la manière dont la jeune fille s'était tirée de son rôle de garde-malade improvisée.

Enfin, ils se décidèrent, trop figés encore dans leur haine, pour se tendre la main et terminer là leur absurde querelle.

Nous dinâmes en tête à tête, Hélène et moi.

Elle avait revêtu un chandail sombre, à cause du mauvais temps. Il moulait son buste juvénile, dégageait l'élanement de son cou mince. La réaction se produisant, elle mangea peu, piqua le nez dans son assiette, et ne dit mot du repas. Quelques instants, café bu, le silence se prolongea. Enfin, elle vint s'asseoir sur le bras de mon fauteuil comme elle faisait jadis lorsqu'elle venait me consulter sur quelque grave problème de petite fille...

— Docteur Pierre, murmura-t-elle enfin, est-ce bien grave?

— Il est jeune, dis-je, il s'en tirera. Ce n'est pas de sa blessure qu'il a le plus souffert.

— Non?

— Mais de la perte de sang, de la fatigue d'un long et très dur voyage, de cette bataille de six heures contre la tempête, la marée, en bateau ouvert, de l'inquiétude aussi de ce que dirait son père et le tien, Hélène. La surprise, le choc, ont aussi fait leur part.

— Que crains-tu au juste, docteur Pierre?

— Pneumonie.

Je me résumais à moi-même les tenants et les aboutissants du cas en question, pensant tout haut plutôt que m'adressant à la petite. Je m'efforçai aussitôt d'atténuer la gravité de mon verdict. Mais elle se récria.

— Docteur Pierre, dis-moi toute la vérité.

— Eh bien, comme je te l'ai dit, il s'en tirera. Mais la chose ne se fera pas toute seule et je le ferai transporter à l'hôpital, si...

Gervais interrompit notre entretien.

— Le patient de monsieur semble reprendre connaissance, dit-il, si monsieur...

— J'y vais à l'instant, Gervais. Hélène, suis-moi.

Jacques nous reconnut tous les deux. Il fit effort pour se soulever sur son oreiller, y renonça, nous sourit. Puis ses yeux, des yeux de marin, intensément bleus, se fixèrent sur ceux de la jeune fille. Elle demeura immobile au pied du lit et ne fit aucun mouvement pour se rapprocher de Jacques. Lui ne souleva pas un doigt. Une fixité absolue, Georges, pas un son, pas un geste. Cette réserve avait quelque chose de fantastique entre deux êtres si jeunes. Mais leur regard, Georges, leur regard était le plus beau spectacle qu'il m'ait jamais été donné de voir. C'est d'un pareil échange d'âmes, surpris par accident, que ton grand Shakespeare a dû tirer toute son immortelle pièce, avec son atmosphère si curieuse qui met Roméo et Juliette sur un plan mi-divin, mi-humain, séparé complètement comme par une cloison vitrée de celui sur lequel se meuvent les autres personnages.

Comment te dire au juste? Il est des choses que l'on peut ressentir, mais qu'il est sacrilège de vouloir partager en tiers, ou raconter. Ce que je surpris, ou plutôt ce que j'entrevis d'amour pur, absolu, dans le regard qu'ils échangeaient, leur appartenance à eux seuls dans toute sa beauté, dans tout son sublime. La même pudeur qui me défend de chercher à l'expliquer mon impression me fit détourner la tête. Je me retirai sur la pointe du pied, et, comme je refermais la porte, je la vis, blonde et frêle, qui, d'un seul mouvement, glissait sur ses genoux près de lui, avec un sanglot pareil à celui que nous surprénions parfois sur les lèvres de ceux qui vont mourir.

L'heure passa et je devenais inquiet, lorsqu'elle ouvrit la porte:

— Docteur Pierre, appela-t-elle, docteur Pierre.

Le patient délirait doucement travaillé par une forte fièvre. Ce que j'avais craint dès le début se produisait: le froid, l'humidité après sa blessure, l'affaiblissement dû à la

"L'INDIGESTION ACIDE" DISPARAÎT VITE

SI, AU MOYEN DU LAIT "PHILLIPS",
ON ALCALISE L'EXCÈS D'ACIDITÉ
STOMACALE.



J'ÉTAIS MON CAS-
MAIS LE MÉDECIN M'A
CONSEILLÉ LE "PHILLIPS".
FAIS COMME
MOI, C'EST FACILE À
ESSAYER!

J'ÉTAIS MON CAS-
MAIS LE MÉDECIN M'A
CONSEILLÉ LE "PHILLIPS".
FAIS COMME
MOI, C'EST FACILE À
ESSAYER!

SYMPTÔMES DE L'INDIGESTION ACIDE

- Douleurs après les repas
- Indigestion
- Nausée
- Inappétence
- Défaillance
- Insomnie
- Acidité buccale
- Aigreurs d'estomac
- Maux de tête fréquents

Il est clair que, plus l'acidité stomacale est négligée, plus elle devient grave — et plus il est difficile de s'alcaliser. Il sera donc sage d'agir dès les premiers maux.

Pour soulager et enrayer les nausées, aigreurs, dérangements et gaz d'estomac, il faut alcaliser immédiatement.

A cette fin, 2 comprimés de Lait de Magnésie Phillips (ou 2 cuillerées à thé du liquide, qui auront le même effet alcalisant) agiront en un tournemain.

Un soulagement vraiment extraordinaire se manifeste presque immédiatement — maux de tête, haleine fétide, douleurs... tout le cortège de l'acidité stomacale est bientôt oublié. On se sent revivifié!

On devrait toujours avoir sur soi

cet alcalin — commodément présenté sous forme de comprimés aromatisés à la menthe. Exigez la Marque PHILLIPS — 25c. les 30.

Sous Forme de Comprimés
Chaque petit comprimé est l'équivalent d'une cuillerée à thé de véritable Lait de Magnésie Phillips.



FABRICATION CANADIENNE

Lait de Magnésie PHILLIPS

(Suite à la page 33)

La Compagnie d'Assurance sur la vie

Canada Life

a payé et placé depuis bien des années, dans la Province de Québec, beaucoup plus d'argent qu'elle n'en a reçu en primes.

Par exemple en 1936:

| | |
|--|-------------|
| Totalité des paiements aux Déten- teurs de Polices, Rentiers et Béné- ficiaires..... | \$2,015,015 |
| Salaires, Commissions, loyers, etc. | 302,607 |
| Impôts et taxes payés dans la Pro- vince en 1936..... | 61,150 |
| Totalité des placements effectués dans la Province en 1936..... | 1,539,225 |
| | <hr/> |
| | \$3,917,997 |
| Totalité des recettes en primes provenant de la Province de Québec en 1936..... | 2,420,607 |

Au service des Canadiens depuis 90 ans
1847 - 1937

Gérants de Succursales

MONTRÉAL—V. R. F. Macdonald **ST-JEAN**—Georges Girard
Edifice Canada Life, 275, rue St-Jacques 33, rue St-Jacques
QUÉBEC—Maurice de Goumois **SHERBROOKE**—H. A. Peabody
Financial Bldg., Côte de la Montagne Angle des rues Wellington et King

Paysages du Saint-Laurent

(Suite de la page 9)

Jusqu'à la Confédération, Québec domine l'essor maritime du fleuve. Puis, peu à peu, avec les progrès de la navigation à vapeur et à moteur, Montréal acquiert cet ascendant qu'il ne semble plus devoir perdre. C'est aujourd'hui le principal port intérieur du monde. Nous en avons déjà décrit dans un article antérieur la prodigieuse activité durant la belle saison.

Mais ce qui nous intéresse aujourd'hui c'est le fleuve lui-même. Du lac Ontario à Côteau, le fleuve coule entre territoire ontarien et territoire américain. C'est la région dite des Mille-Iles. Une espèce de Venise rurale, verte incroyablement, semée d'endroits charmants... Je connais mal cette partie du pays, ne l'ayant exploré qu'une fois en détail et encore trop vite pour en apprécier sûrement tout le charme et toute la beauté.

Mais nous touchons à Montréal. Nous parcourons en auto le trajet de Vaudreuil à la ville proprement dite, en suivant la route de bordure. Tout le long de cette course, vous vous croyez sur une rive européenne, normande par exemple. Mais si la côte du Saint-Laurent à cet endroit, n'a pas l'élévation qu'elle aura plus tard, si l'eau douce et resserrée à trois ou quatre milles de largeur manque de vigueur et de coloris, si l'air pur et tiède ne stimule pas vigoureusement les poumons, par contre, la paix heureuse qui émane de ces arbres en bordure de l'eau, de ces fermes, de ces villes magnifiques ou simplement jolies, l'espèce de joie de vivre de la population flottante ou fixe qui habite ce rivage enchanté, donnent à cette région un caractère que vous ne retrouverez nulle part ailleurs. Déjà vous frappe la diversité inouïe des paysages et des populations riveraines. De trente milles en trente milles à peu près vous frappez une contrée nouvelle, tellement différente de la précédente que vous vous croyez souvent mystérieusement transporté à mille milles d'un endroit que vous venez de quitter. A côté des villages tranquilles de l'île Perrot, endormis sous le chaud soleil du midi au milieu de leurs ormes et de leurs peupliers que la brise fait étinceler, vous arrivez sans crier gare sur des groupes de cottages, reliés à la grande route par de tortueuses petites routes de traverse.

Ici, plus de chapeaux de paille, plus de salopettes bleues, plus de faces terriennes transformées par le soleil, la pluie et le vent en terracottas sombres. Mais des autos, des canots, des bicyclettes, les cris joyeux d'enfants en vacances, des culottes courtes exhibant de longues jambes minces de demoiselles au dos brûlé, à la démarche indolente, des baigneurs bruyants prenant leurs ébats sur les petites plages de sable que l'on découvre ici et là au hasard des sinuosités de la rive.

J'ai noté sur l'île Perrot, en en faisant le tour à bicyclette, un des plus beaux spectacles de la province: le panorama que l'on domine du haut de l'éminence qui fait face, sur la rive gauche, à Beauharnois sur la droite. Vous avez l'eau bleue du fleuve à quelques centaines de pieds plus bas. Deux, trois milles d'eau claire, portant peut-être au milieu de son courant un ou deux cargos empanachés de fumée et pareils à de petits jouets mécaniques pour enfants. Le troisième plan s'évase en s'estompant dans une espèce de buée, d'une nuance indécise entre le bleu fumée et le violet pâle que je n'ai vu que là.

C'est d'une simplicité de lignes, d'une composition si parfaite, que, lorsque vous atteignez le sommet de ce dos d'âne vous en perdez l'haleine. Vous ne dites pas que c'est beau, vous ne vous exclamez point. Vous

absorberez cette beauté lumineuse par tous les pores de la peau. Et quand vous détournez la tête pour poursuivre votre chemin, la campagne rouillante de l'île oppose à cette immensité légère et baignée de lumière, la verdure opaque de ses champs et de ses arbres.

On a bien vanté les différents panoramas de l'île de Montréal. Mais on s'attache trop aux scènes conventionnelles, si connues, si usées, si souvent photographiées et reproduites qu'elles désappointent lorsqu'on les aperçoit enfin soi-même. Il y a l'Observatoire, les multiples points du Mont-Royal d'où vous pouvez observer la campagne, le port, la ville résidentielle ou industrielle. Il y a le hâvre.

Laissons cela. Suivez-moi, vers onze heures d'une chaude soirée d'août, toute pétillante d'étoiles, toute bleue de lune, sur le pont Jacques-Cartier, vers le milieu de la première travée, entre la terre ferme et l'île Sainte-Hélène. Maintenant, accoudez-vous à la rambarde d'acier, et contemplez et le fleuve et le port et la ville. Dans une vie assez courte encore, mais presque entièrement consacrée à la collection de belles images, j'ai vu bien des scènes nocturnes, intéressantes, belles, mais rien d'aussi parfait, comme fusion de l'humain et du naturel, rien d'aussi pathétique, dirai-je, comme symbolisme vivant.

La moire sombre de l'eau se mordore, près des quais, de reflets effilés qui se perdent peu à peu dans la nuit du courant. Sous vos pieds, c'est un précipice de nuit qui se termine dans l'abîme glauque du fleuve. Aussi loin que l'oeil peut atteindre on ne voit que la piqueture des lumières innombrables de la cité. Des réverbérations longitudinales marquent dans la voûte concave du ciel rosé les grandes artères qui jettent au firmament le défi de leurs étoiles à elles.

L'air, sur le pont, est doux, presque chaud, mais sans pesanteur. On y respire à merveille. Une imperceptible odeur de suie trahit seule la proximité d'énormes activités industrielles. La rumeur profonde de cette active termitière ne vous parvient qu'affaiblie et transformée. A peine si vous distinguez, en prêtant bien l'oreille, le coup de clacson, la cloche du tramway, le choc des roues sur les rails qu'une bouffée capricieuse de la brise vous apportera confondus en un seul thème.

Chaque fois qu'un auto passe derrière vous sur le pont, l'immense structure élastique vibre tout entière doucement et vous cause une indécible mais délicate sensation de risque...

Quelquefois, sous vos pieds, passera un paquebot illuminé, ses hublots projetant leurs multiples pinceaux sur chaque flanc, comme des ailes... L'orchestre jouera peut-être à bord et vous pourrez saisir quelques notes d'un air populaire bien connu... une minute, et déjà le géant vous aura laissés à votre ombre et à votre solitaire contemplation.

On domine d'ici le point de rencontre de tant de vies, de tant d'échanges; on contemple le trait d'union de tant de mondes lointains et inconnus avec le nôtre. Inévitablement, l'esprit établit la comparaison entre cette activité de ruche qui ne se relâche ni de jour ni de nuit et les quelques cabanes de Ville-Marie qu'une centaine d'Iroquois pouvaient mettre en péril...

Entre Montréal et Québec, le pays change d'aspect. La rive sud est basse, la rive nord relativement haute. Vous traversez un pays très civilisé, exploité à plein effort, semé de fermes, de villages, de petites villes industrielles, comme Sorel et les Trois-Rivières. Trop connu, trop habité pour nous qui cherchons sur le fleuve et ses rives des endroits que personne



WHITE SWAN
EMBOSSED TISSUE

Velouté comme
une nuage d'été

VALEUR SUPÉRIEURE ... PROTÈGE LA SANTÉ

NOS DIVERSES FONCTIONS

Le
SUN TRUST
Limitée

EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE
ADMINISTRATEUR
FIDUCIAIRE
AGENT DE TRANSFERT
REGISTRAIRE
GARDE DE TITRES
COFFRETS DE SÛRETÉ

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Art. Vallée, C.R., président
Albert Hudon, vice-président
C. Delagrave, N.P.
J.-A.-E. Gauvin
Hon. R. Grothé
J.-C. Hébert, N.P.
Joseph Simard, vice-président
J.-A. Brillant, vice-président
J.-E. Labelle, C.R.
Hon. L. Moraud, C.R.
Marius Dufresne
Eugène Polrier, N.P.
Aimé Parent, gérant général,
10 ouest, rue St-Jacques,
MONTREAL
J.-Alp. Fugère, gérant local,
132, rue St-Pierre,
QUÉBEC

ne recherche, ou que peu de gens ont pu visiter. Et chacun a vu Québec, une fois au moins durant son existence. D'ailleurs, ne l'eût-il point visité que les photos, les descriptions des guides, les récits de tous les voyageurs que cet âge de l'auto multiplie autour de soi, le lui feraient connaître. Mais il faut tout de même avouer que le Cap Diamant, sous le soleil oblique de l'aube, est un fier spectacle. Il jaillit du fleuve-miroir comme une affirmation, comme un symbole d'espoir. Il domine toute la contrée environnante. L'impression persiste dans la mémoire.

Jusqu'à Québec, le fleuve Saint-Laurent est une belle rivière intérieure. La campagne des rives est encore trop rapprochée pour permettre de l'oublier. Les eaux sont calmes et leur courant régulier. Après Québec, l'apparition d'un phénomène nouveau nous avertit comme autrefois les troupes de je ne sais plus quel général romain que nous touchons à un pays différent des autres: la marée modifie périodiquement l'aspect des rives les élevant ou les écrasant selon l'heure.

Le fleuve devient bras de mer et ira s'élargissant jusqu'au moment où il vous faudra un temps exceptionnellement clair et pur de toute vapeur pour en pouvoir d'une rive apercevoir l'autre. L'air même a changé. A une demi-journée de Québec, il est rude, chargé de sel et d'iode, presque corrosif. Les premiers jours, il vous endort invinciblement. En quelques heures, la cure d'espace, de soleil et d'air est entreprise. Loin de nous, les grandes villes fumeuses, leur circulation intense, loin de nous les symphonies bruyantes de leurs rues... Le fleuve lui-même se décongestionne. Vous ne rencontrez plus que des cargos ou des caboteurs, des paquebots océaniques ou fluviaux.

Tout ici est différent: les gens, le parler, les maisons même. Vous commencez à rencontrer les villages typiques du Bas Saint-Laurent, presque tous en bois, plus pauvres d'apparence que leurs confrères de la Haute province. Les forêts s'amincissent, ne conservant que leurs rudes espèces. Les conifères augmentent en proportion jusqu'à la Rivière-du-Loup où ils domineront presque complètement la vie forestière. Leur sombre ramure rend plus sévère l'aspect du paysage. Les lignes du pays acquièrent une nouvelle ampleur, leurs ondulations observent une plus grande échelle, leurs côtes s'escarpent durement ou s'étalent en baies profondes, enchâssées en de longues pointes qui les abritent contre les vents du Nord et du Nord-Est.

C'est le plus beau pays du monde. Côte nord, côte sud, vous vous trouvez en ce moment dans le Canada français intact, à peine éveillé au sens des transformations qui modifient d'instant en instant le rythme accéléré de notre existence moderne. Fours à pain, rouets, toits normands, églises de pierre, vieux cimetières, calvaires aux coins des routes, abondent autour de nous. Le parler des gens du Bas, dans la région située entre Rivière-du-Loup et Matane, accuse déjà des traces de l'influence maritime qui le modifie d'une façon si considérable dans toute la Gaspésie. Il est plus traînant et prononcé moins clairement que le parler de la Vallée du Richelieu par exemple, mais le grassement augmente, mais les termes impropres se font plus rares et vous ne notez qu'un nombre relativement faible de ces anglicismes qui abâtardissent trop souvent le langage de l'ouest de la province.

Les deux rives du Saint-Laurent présentent un contraste presque absolu. Autant l'une — la méridionale — est large, relativement basse, cultivée et développée, autant l'autre, à part quelques vieux villages plus pêcheurs qu'agricoles, est escarpée, coupée de baies encaissées qui ressemblent à des fjords, inculte, sauvage, baignée par une eau profonde, soumise à une climat beaucoup plus ru-

de que celui qui règle la température du sud.

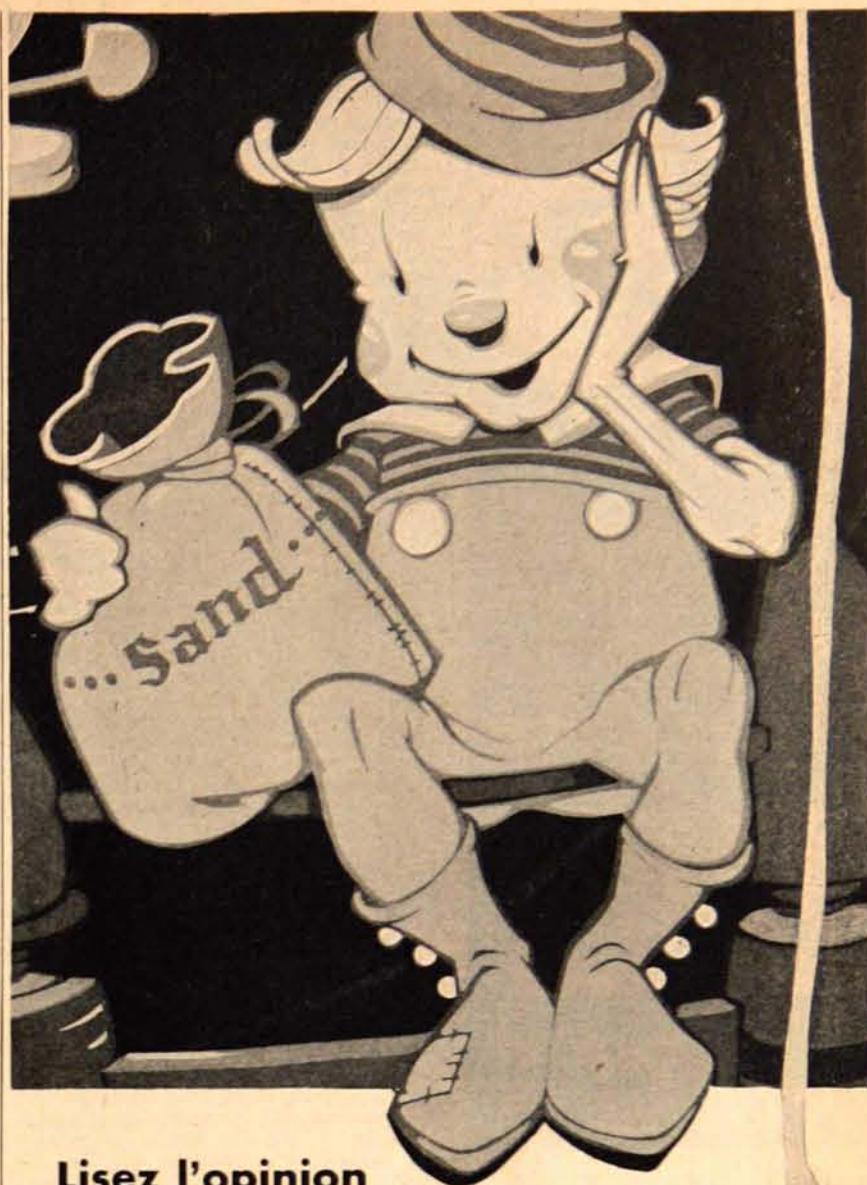
La vraie manière de parcourir le bas du fleuve est de le parcourir par eau. Et par eau, il faut utiliser, si possible une petite embarcation qui vous mènera partout où n'arrêtent point les lignes de navigation fluviale. Et vous conserverez toujours sous les yeux l'exacte perspective des lieux et leur configuration relative. Routes, trains, lignes commerciales, trompent par la rapidité du transport sur les distances réelles, sur l'intérêt et l'importance des lieux et, surtout, vous cachent en bien des occasions toute l'infinie beauté de certains panoramas qui doivent, pour être appréciés, être aperçus d'abord, de la mer, ensuite, d'un certain point et d'un certain angle.

Tout le monde a entendu parler, (ou vu), de La Malbaie, de Tadoussac, du Saguenay, du Cap Trinity et du Lac Saint-Jean. Leurs beautés sont justement fameuses; elles attirent de toutes les parties de l'Amérique des milliers de touristes. Elles sont accessibles par auto et par vaisseau. Mais qui connaît, sur la côte nord, pour les avoir vus, Les Bergeronnes, la Baie des Mille Vaches, le Saut-au-Cochon, les Escoumains, les Sept-Iles? Qui pourrait vous décrire les rivières du Nord, ces rivières encaissées, coupées de chutes magnifiques, bordées de forêts presque vierges, à peine explorées encore? Qui pourrait vous guider de baie en baie le long de la plus belle côte maritime du monde? Et cependant, vous avez là des fjords, des montagnes, des rivières, une variété de paysages, que vous ne retrouverez peut-être nulle part ailleurs au monde réunis dans une même région dans une telle indicible harmonie.

Et à quelque vingt, trente, ou quarante milles de cette sauvage rive gauche, vous avez la campagne roulante, verte, un peu nue de la rive sud, vous avez une côte aussi variée, mais dans un genre différent, que les habitants connaissent bien mais que peu de touristes se donnent la peine d'examiner en détail. Une savante publicité les attire vers cette magnifique Gaspésie dont la beauté rejette un peu dans l'ombre les beautés souvent égales des régions qui la précèdent.

Un exemple en passant. Peu de gens quittent la grande route à Saint-Fabien pour suivre le petit chemin de traverse jusqu'à la plage. Cependant, ce court détour de quelques milles leur vaudrait un des plus beaux coups d'oeil de toute la province, par beau ou mauvais temps. Cette route, si je m'en souviens bien et si elle n'est pas modifiée, traverse sur deux ou trois milles des champs et des brûlés assez insignifiants. Vous vous trouvez à quelques centaines de pieds au-dessus du niveau du fleuve, qu'un contrefort de la montagne, sur votre droite, vous cache encore. Vous traversez cette éminence et vous vous engagez sur une dure descente qui serpente entre deux murs de roches couronnées d'épinettes. Brusquement, au dernier tournant: le fleuve, scintillant au soleil. Trente milles d'eau libre, en face de vous. Sur votre gauche, une côte à pic ne laisse qu'un faible rayon étroit et boisé au milieu duquel brillent ici et là les couleurs claires d'une villa; sur votre droite, une ferme occupe une coulée entre deux montagnes, et le regard atteint, par-dessus le bras droit de la baie terminée en péninsule par l'îlet aux Flocons, une enfilade de deux ou trois baies limitées par de hauts promontoires qui avancent dans la mer leurs têtes altières de lions accroupis. Le Cap à l'Original domine ces bastions avancés. Une chaîne de petites montagnes fort abruptes divise l'intérieur du pays des petites colonies de vacances et des rares fermes de la rive. L'eau semble baigner le pied même des bois qui les habillent.

(Suite à la page 30)



Lisez l'opinion de L'HOMME AU SABLE sur les RICE KRISPIES

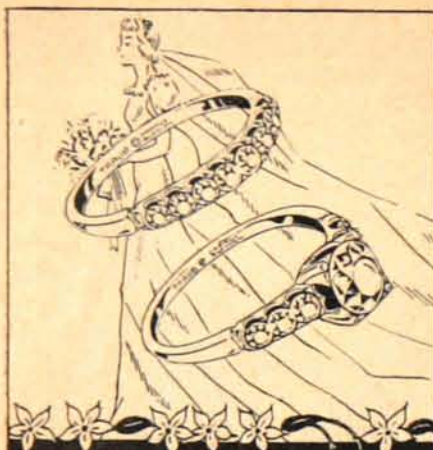
"DITES-NOUS", avons-nous demandé à l'Homme au Sable, "ce que vous pensez des Rice Krispies..." Et voici sa réponse:—

"Après un souper de Rice Krispies (prêts à servir et toujours délicieux), j'ai constaté que les enfants dorment à *poings fermés*. Saines et savoureuses, ces bulles de riz grillé sont si légères, si digestibles, que je recommande à tous les petits enfants d'en manger avant de se coucher! Et ce sage conseil s'adresse aussi aux grandes personnes!"

Vendus par tous les épiciers, et toujours frais comme au sortir du four (grâce à un sac intérieur HERMÉTIQUE), les Rice Krispies sont préparés à London par la Cie Kellogg.

SI CROQUANTS
qu'ils crépitent
dans de la crème
ou du lait!





BAGUES et ANNEAUX AUTHENTIQUES

Orange Blossom

La beauté et la richesse caractérisent les anneaux authentiques Orange Blossom offerts partout par les grands bijoutiers. Demandez à votre bijoutier une copie du nouveau et magnifique livre de Traub "Orange Blossoms", pour les nouvelles mariées.

par Traub

Recommandez

la

REVUE MODERNE

à

Vos Amis



Apprenez à Dessiner & Peindre

facilement et très vite demandez notre Programme

ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE

ECOLE DE DESSIN POUR TOUS

59-H rue St. Joseph, Québec

Il faut entrer chez un barbier. L'usage veut qu'on se fasse couper quelques poils. Plus il en tombe, plus grande est la promesse de bonheur.

Hadj Brahim m'entraîne vers la mosquée. Va-t-on refaire encore sept fois le tour de la Kaaba? Non, nous passons devant, nous reprenons la petite rue bordée de chegdefs et nous retrouvons la maison où nous nous étions arrêtés.

Tout bourdonne en moi comme un rêve de fièvre. Je suis harassé mais le sommeil ne vient pas. Enfin, au bout d'une heure ou d'un siècle — je ne sais plus — je sens que la fatigue use

le dernier sursaut des nerfs. Je vais m'endormir.

Hélas! la paillasse où je suis étendu n'est pas protégée par une moustiquaire et je n'ai pas encore l'habitude de dormir dans un linceul clos... Ce premier sommeil dont j'attendais l'apaisement était un espoir auquel je renonce.

Si j'étais seul dans la chambre, je me laisserais peut-être aller à écraser quelques-uns de ces cruels insectes. Mais le bruit pourrait réveiller des dormeurs indignés. A La Mecque, ville sainte, on ne tue rien, pas même les moustiques.

— VI —

Des linges blancs sèchent dans la cour de la grande mosquée... ce sont les linceuls des morts

AU matin nous plions bagage. C'est vite fait; une petite valise et un parapluie, l'indispensable parapluie sans lequel le soleil nous fusillerait.

Notre moutaouef nous conduit à un autre logement où nous devons retrouver quelques Turcs d'Istanbul. Nous étions hier avec ceux d'Anatolie, qui sont de moeurs plus simples et plus frustrés...

Les moutaouefs sont les grands entrepreneurs de La Mecque. Ils prennent le pèlerin à Djeddah, à sa descente du Sambouk, et, à partir de ce moment-là, s'occupent, selon ses moyens, de le transporter, de le loger, de le nourrir et de lui apprendre ce qu'il ignore des rites de l'Islam.

Le nôtre a jugé que nous serions mieux avec des gens de la ville...

Nous passons devant la *Porte de la Naissance d'Ali*. Des petites boutiques sommeillent sous le soleil de midi. Des caravanes arrivent encore, chargées de poussière, balançant leurs chegdefs tendus de toile. Nous prenons une impasse sombre, humide, noire comme une entrée de cave, où des chameaux entravés mâchent de l'herbe sèche tressée, comme, jadis, les chevelures des blondes rhénanes. Où allons-nous? Dans quelle obs-

cure pestilence vais-je devoir passer ces quatre jours qui nous séparent du voyage à Minen?

Un escalier, enfin, s'ouvre devant nous. Nous montons les marches raides de pierres. Je ne compte pas les étages... Et soudain, ô merveille une rose est née...

Je me trouve dans un appartement du plus pur style arabe. Les murs sont décorés de mosaïques multicolores et les plafonds sont de cèdre sculpté. Une porte s'ouvre sur une terrasse baignée de lumière, une autre sur une salle blanchie à la chaux où des réservoirs d'eau permettent de se baigner, une autre enfin sur une pièce sombre, dont tout un pan est dentelé de moucharabiehs.

Les fenêtres ont deux sortes de cadres, un pour les vitres, l'autre pour des volets à glissières. Les murs ont plus d'un mètre d'épaisseur. Tout autour de la plus grande pièce, des divans recouverts d'épais tapis sont autant de lits...

Mais ce qui est le plus inattendu, c'est la vision qui s'étale sous les fenêtres.

Cette maison est une de celles qui s'incrument dans la Mosquée. Le regard plonge dans le vaste rectangle aux cent vingt arcades au milieu duquel se dresse la Sainte Kaaba.

Pendant quatre jours et cinq nuits, je vais voir vivre le Sanctuaire.

— Et ce qui est bien, dit Hadj Brahim, c'est que d'ici, sans bouger, on peut faire la prière.

La Mecque est enfoncée au creux de collines. Deux forts démantelés la dominent, deux forts construits par les Turcs... La Mosquée se trouve au pied du Djebel Kobaïs où Adam fut enterré...

C'est pourquoi La Mecque, la ville la plus ancienne du monde, qui, au cours des âges, porta plusieurs noms, fut appelée la "mère des cités", *Oum el Korat*.

La Mosquée est encastrée dans les maisons. Elle n'est un peu dégagée que du côté de Sapha et Meroua, la voie sacrée qui la borde au sud et qui laisse apercevoir ses portes de briques peintes.

Les maisons, donc, l'entourent et la dominent. Elles s'accrochent aux pentes de Jehad Allah avec leurs terrasses superposées, leurs façades en moucharabiehs. Elles ont la couleur des roches brûlées de soleil.

Mieux que cette nuit où, saisi d'un vertige frénétique, je n'ai rien pu voir calmement, je peux contempler à l'aise le spectacle qu'aucun infidèle ne doit avoir devant les yeux.

Les arcades qui courent tout autour de l'Haram, sur trois rangées de profondeur, portent à leur fronton le nom d'Allah, sur disque vert. Elles sont surmontées chacune d'un petit dôme et d'un cône.

A chaque angle, un minaret s'élanche comme une aiguille hypodermique. Aucune n'est semblable aux autres. En outre, trois autres minarets jaillissent vers le ciel, deux à la Porte Ziira, un entre les Portes El Salam et du Prophète.

La cour a environ 180 mètres sur 120: c'est la partie découverte, à ciel ouvert. Les galeries sont profondes d'environ vingt mètres.

Au centre, se dresse la Kaaba, la maison de Dieu et le Koran enseigne qu'exactement au-dessus d'elle, dans le ciel, se trouve le "Temple Visité", la maison de l'Adoration où 70,000 anges viennent chaque jour faire leurs prières.

(Suite à la page 18)

Suite de — **MOTIF DE CATHEDRALE** — la page 8

dans l'ardoise, un lever de soleil... Assis dans un banc, près du curé, M. l'abbé Gregory Kelly, l'architecte James H. Haffa examine le dessin d'un blason... Tout l'intérieur est remis à neuf, pouce par pouce. Son Excellence l'archevêque, James C. McGuigan vient presque chaque jour constater l'avancement des travaux, sans doute l'entreprise la plus considérable du genre tentée au pays d'ici plusieurs années.

On fait mieux que décorer à neuf. L'éclairage et la peinture changeront totalement l'apparence de la cathédrale.

Désormais, tout s'accusera en pleine lumière. On retrouve, à l'aide de pigments modernes moulus dans l'huile, les superbes effets qui caractérisent la peinture de la fin du XIII^{ème} siècle. Certaines parties de la voûte présentent l'illusion d'une riche mosaïque. Près des fenêtres, les pierres traitées au pochoir arborent un gris neutre et les vitraux semblent sculptés à même. En quelques endroits, les murs prennent l'aspect d'un splendide brocart damasquiné d'or et de pourpre où figurent la couronne normande, la fleur de lis et la rose Tudor.

Cette oeuvre exige un travail colossal, un tel souci des moindres détails, qu'elle équivaut presque à la transposition, sur le plâtre, d'une véritable collection de tableaux. Mettez bien en ligne de compte qu'il faut exécuter plus de cent peintures, fres-

ques, blasons et symboles; que tous les murs, à l'arrière-plan, doivent donner l'impression d'être en pierres taillées à la scie et vous aurez une assez juste idée de l'ampleur de la tâche.

Rien n'impressionne davantage que cette harmonieuse fusion du passé avec le présent. L'architecture, on l'a vu, s'adapte du premier style gothique anglais. Le sanctuaire, avec son énorme vitrail, s'inspire de celui de York Minster. Les verrières rappellent les valeureux efforts des différentes générations, à compter du premier vitrail canadien, célèbre par les conditions rudimentaires dont on disposait alors. On ajoute maintenant des tons chauds, voire brillants. Le parquet sera entièrement de tulle moderne. Les bancs auront un fini moderne. Des ouvertures dissimulées inonderont l'intérieur de lumière, sans que les anciens falots soient pour cela sacrifiés. Une fois la rénovation terminée, rien ne pourra choquer ou détonner dans l'atmosphère de cette vieille et magnifique cathédrale.

Comment décrire le travail en termes ordinaires de construction? A la tombée de la voûte, derrière le sanctuaire, la hauteur atteint 73 pieds 4 pouces; la largeur mesure 95 pieds et la longueur totale, 238. Mais pour la personne qui observe de la nef, dans l'ombre des échafaudages, ces chiffres paraissent bien secondaires. On obtiendrait certes un total im-

pressionnant si on voulait mesurer la décoration en gallons de peinture ou en livres de pigments, mais l'arithmétique ne dira jamais la beauté des résultats obtenus.

La décoration prouve bien que l'artisan reste toujours indispensable. Les peintres travaillant au compte de MM. Weekes & Warne sont de véritables artistes et leur atelier de mélange, un studio où ils emploient des bidons et de grands pinceaux au lieu de palettes et de tubes.

Dans l'heure du midi, deux hommes y discutent la technique de la climatisation d'intérieur. Le contraste, entre leurs paroles et le décor ambiant, n'étonne pas quand on sait qu'ils ont travaillé, au sous-sol, à l'aménagement de ce système moderne.

Là, dans les cryptes qu'on distingue à peine, sous la lumière jaunâtre et parcimonieuse des soupiraux, reposent plusieurs fameux chefs de jadis. Il y a la tombe de Monseigneur Power, qui succomba à la peste de 1847, en adoucissant les derniers moments de ses ouailles frappées par le mal. Il y a aussi la tombe de Sir Charles Chichester, commandant de la garnison, décédé la même année. Brusque rappel du présent, son épitaphe mentionne qu'il s'était distingué sur le champ de bataille, à Irun et en d'autres régions d'Espagne.

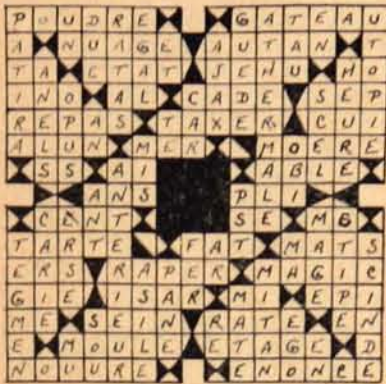
J. A. COWAN

Reproduit par gracieuseté de l'"Ovale C.L.L."

NOS MOTS CROISES

A l'avenir le tirage des solutions exactes se fera le 1er de chaque mois. Ainsi le tirage du 38ième problème se fera le 1er octobre; les noms des gagnants seront publiés dans notre édition de novembre. Nous accorderons trois (3) prix d'un dollar (\$1.00) chacun, aux trois premières solutions favorisées par le sort.

SOLUTION DU PROBLEME No 38



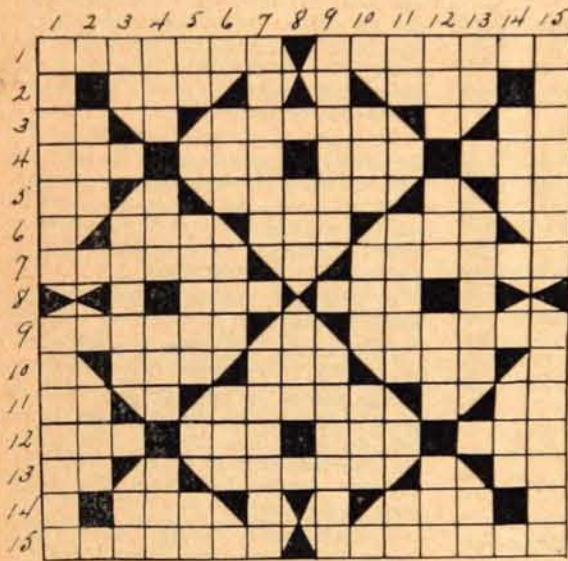
LES GAGNANTES DU TRENTE-SEPTIEME PROBLEME

Mlle Alice Michaud
St-Gabriel-de-Brandon,
P. Q.

Mme Ovide Racine
Charlesbourg
P. Q.

Mlle Juliette Boisvert
590, avenue Outremont,
Outremont, P. Q.

A DETACHER



PROBLEME No 39

Nom.....

Adresse.....

(Prière d'adresser à: Les Mots Croisés, "La Revue Moderne",
329 est, rue Notre-Dame, Montréal.)

A DETACHER

HORIZONTALEMENT

1. — Avec qui il est difficile de vivre à cause de son humeur. — Mousseline imitant la guipure.
2. — Conj. — Note.
3. — Sucre de qualité inférieure. — Orpiment.
4. — Câble d'une charrette, servant à maintenir les fardeaux. — Muse que l'on représente avec une lyre.
5. — Parties latérales et inférieures du bas-ventre. — Colonne tronquée. — Non préparé.
6. —
7. — Prénom de ce grand ténor, mort à Naples, en 1921. — Prend l'odeur de la bête en parlant des chiens.
8. —
9. — Rapport des mots. — Personne initiée aux secrets d'une science.
10. —
11. — Au fig., se trompe. — Qui n'a pas de pieds. — Vin doux qui n'a pas encore fermenté.
12. — Ce qu'on met pardessus l'enjeu, à certains jeux de cartes, lorsque la première mise est perdue. — Artère.
13. — Fleuve côtier d'Allemagne. — Enguement.
14. — Pr. pers. — Pr. pers.
15. — Fatal. — Satisfaite jusqu'à satiété.

VERTICALEMENT

1. — Alliance de deux nations. — Maladie de l'esprit qui rend furieux.
2. — Pr. pers. — Préfixe.
3. — Au fig., légère apparence. — Couche concentrique d'un arbre coupé en travers.
4. — Traité spécial. — Arr. d'AJaccio (Corse).
5. — Grand arbre sert à border les avenues. — Genre de plante, appelée aussi l'is des marais. — Dans le calendrier romain.
6. —
7. — Analyse rapide d'un produit chimique. — Mur qui empêche les terres d'une tranchée de s'effondrer.
8. —
9. — Sac d'argent cacheté, qu'on expédie d'un lieu à un autre. — Etat d'un bien partagé entre plusieurs propriétaires.
10. —
11. — Engagé et comme moulé dans la vase. — Juron familier. — Bénéfice qui résulte de l'échange des valeurs.
12. — Allonge. — Brisé de fatigue.
13. — Substance dure, éclatante, employée en tabletterie. — Noms des diverses affections de la peau.
14. — Verbe marquant que l'action faite sur le sujet passe sur un complément direct ou indirect; son abréviation. — Note.
15. — Emprisonnée. — Interprétation.

(La solution de ce problème sera publiée dans LA REVUE MODERNE de novembre).



LE VŒU DU PRISONNIER:

"Si au moins j'avais des Sweet Caporals . . ."

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." — *Lancet*



Un PRÊT pour l'AMÉLIORATION des HABITATIONS transformera votre maison

QUAND vous empruntez de l'argent pour améliorer, agrandir ou réparer votre maison, vous faites un placement en confort et satisfaction. Avec quelques dollars dépensés sagement, vous pouvez vous assurer des commodités modernes ou effectuer certaines réparations ou réfections.

La Banque Royale est prête à effectuer des prêts en vertu du Plan d'Améliorations aux Habitations. Aucune garantie ou endosseur n'est exigé, mais l'emprunteur doit rembourser le prêt à même son revenu. La période de remboursement par versements mensuels peut se prolonger de un à cinq ans.

Le gérant de votre succursale la plus proche se fera un plaisir de discuter avec vous la question d'un prêt pour l'amélioration de votre maison. Demandez la brochure: "Prêts pour l'Amélioration des Habitations."

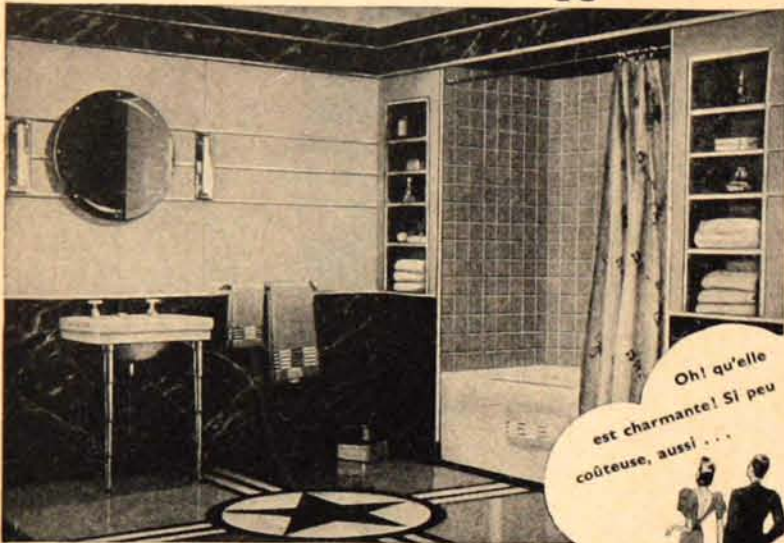
LA BANQUE ROYALE DU CANADA

PLUS DE 600 SUCCURSALES DANS TOUTES LES PARTIES DU CANADA



Qu'allons-nous donc faire de cette triste vieille cuisine?

Alors, gratis, le "Livre 101" — leur suggéra ceci:



La coquette salle de bain qui produisit le Lambris d'Amiante Johns-Manville.

Mais ce n'est pas tout ce qu'ils trouvèrent dans ce beau livre de "101 Idées"

Oh! qu'elle est charmante! Si peu coûteuse, aussi . . .



AIMERIEZ-VOUS posséder une jolie salle de bain neuve — une cuisine claire et moderne — une pièce de plus au sous-sol ou au grenier — un toit et des murs extérieurs qui ne peuvent brûler ou s'user? Voudriez-vous, par l'isolation appropriée, rendre votre demeure plus confortable toute l'année? Alors . . .

Le livre gratuit de Johns-Manville, "101 Idées Pratiques pour Améliorer votre Demeure" vous apportera nombre de suggestions éprouvées.

Cette publication intéressante par son texte clair et ses attrayantes illustrations (dont plusieurs en couleurs), indique aussi la manière de financer vos travaux d'après le Plan d'Améliorations aux Habitations institué par le Gouvernement, qui comporte des versements mensuels faciles.

Envoyez-aujourd'hui le coupon ci-dessous.



Les Bardeaux d'Amiante J-M sont jolis et inusables . . . ne pouvant brûler, pourrir, fendre, ni être endommagés par la glace ou la neige. Jamais ils n'auront besoin d'entretien.



Autrefois triste et morne; maintenant claire et moderne. Flexboard Amiante J-M fut posé directement sur les vieux murs — vite, aisément, économiquement.



La Ouate Minérale J-M (carreaux "Ful-Thik"; ou soufflée dans les murs des maisons existantes), garde les chambres jusqu'à 15° plus fraîches dans les chaleurs; économise jusqu'à 30% du combustible.

JOHNS-MANVILLE Matériaux de Construction



Obtenez gratis le Livre de "101 Idées"

Johns-Manville, Dépt. 17RM, Toronto (6), Ont.
Veuillez m'envoyer GRATIS le livre de "101 Idées", édition 1937. Ce qui m'intéresse surtout:
Isolant de Maisons ; Planche Isolante pour pièces supplémentaires ; Bardeaux d'Amiante pour toit ; Bardeaux Amiante muraux Cedargrain . Je compte rénover ma maison . J'ai l'intention de construire .

Nom

Adresse

La Kaaba, c'est un cube d'une dizaine de mètres de côté, un cube de pierres sombres, irrégulières, posé sur un piédestal de granit légèrement incliné. Un voile noir le recouvre, coupé à mi-hauteur d'un bandeau de lettres d'or, de ces belles lettres arabes qui délient harmonieusement les versets du Koran.

Jadis, les vierges du Caire le brodaient et une caravane l'emportait d'Egypte avec d'autres trésors. C'était la Mahmat, l'offrande de la terre des Pharaons, qui ressuscitait par la richesse de ses ors et de ses pierres, de ses tapis et de ses soies, le cortège des rois mages . . .

Ce voile noir, c'est le Toub el Bêt. Le toit de la Kaaba est une terrasse où l'on accède par une trappe. De cette terrasse sort une gargouille d'or.

On m'avait dit qu'Ibn Saoud, dans son puritanisme sévère, l'avait remplacée par un morceau de bois. Non. Elle luit au soleil.

Quand il pleut, elle laisse couler l'eau dans un emplacement bordé par une sorte d'autel en fer à cheval: le Hatim. L'eau que dispense la gargouille d'or est une eau sacrée.

La Kaaba enfin, est entourée à sa base d'un linge blanc sur lequel les pèlerins posent les mains et qu'ils soulèvent pour être plus en contact avec la pierre sainte.

Le tombeau d'Adam est devant moi, sur la colline et, à mes pieds, la maison de Dieu, construite par Abraham. Car ce grand cube, A. B. C. de l'architecture, fut construit par le patriarche . . .

— Le premier temple, m'explique Hajd Brahim, fut apporté par les anges à La Mecque. Deux mille ans avant la naissance d'Adam, ils y venaient adorer Dieu et Adam lui-même vint quarante fois, du fond de l'Inde, pour y prier.

"Mais lorsque le déluge ravagea la terre, Dieu enleva la maison sainte au quatrième ciel. Ce n'est que plus tard qu'il en apporta le dessin à Abraham et à Ismaël. Et tous deux bâtirent, sur ce plan, le temple Haram.

"Ils y travaillaient lorsque l'Ange Gabriel leur envoya la pierre noire qui était alors une hyacinthe blanche . . . Mais une femme impure l'ayant touchée, elle devint noire comme les péchés du monde.

"Lieu fécond en merveilles", dit le Koran. Evidemment.

En face de la pierre noire s'élève le petit bâtiment qui recouvre le puits de Zem-Zem. C'est un kiosque blanc, aux fenêtres vertes, un kiosque dont le second étage est percé de larges baies. On dirait un poste d'aiguilleur. C'est là que, pendant la prière, se tiennent les imams du rite malékite.

Un autre kiosque lui fait vis-à-vis. Il est blanc également, mais n'a qu'un étage tout vitré. Il est réservé aux imams hanéfites.

Il y a aussi, tout autour de la Kaaba, en dehors de la rampe circulaire peinte en vert et où sont accrochés des globes électriques, quantité de petites constructions: une tribune élancée et fine, sorte de chaire ciselée dans la pierre, à côté du lieu d'Abraham et d'autres kiosques, plus petits, qui dispensent un peu d'ombre ou servent de magasins aux marchands de Korans.

Deux palmiers en zinc, jadis lampadaires, représentent la seule végétation au milieu de ce désert. Non, pas la seule: il y a, entre deux coupes blanches, une tache de verdure, un arbre, un vrai, et c'est une sorte de miracle.

"De quelque lieu que tu sortes, dit le Koran, tourne ta face vers le temple Haram.

"Ce lieu saint est fécond en merveilles. C'est là qu'Abraham s'arrê-

ta. Il est devenu l'asile inviolable des peuples. Tous les hommes qui peuvent en faire le pèlerinage doivent y venir rendre hommage à l'Eternel."

Ce lieu fécond en merveilles, conserve en effet, la pierre où Abraham creusa l'empreinte de son pied et toutes les reliques, tous les trésors accumulés au cours des siècles par la foi. On y entre par une porte d'argent finement ciselée.

On y entre . . . A vrai dire, peu de gens osent ce geste et rares sont ceux qui franchissent la porte éblouissante, car, au risque de perdre son âme, il faut renoncer à tous les plaisirs profanes et jurer de ne pas nuire à son prochain. Les vieillards croient pouvoir engager ainsi leur avenir. Le risque est mois grand pour eux. Encore hésitent-ils . . .

J'assiste de mes fenêtres à l'hallucinant spectacle d'une foule animée du mouvement perpétuel. J'ai dans les oreilles le bourdonnement profond né de la multitude. Sous le soleil qui chauffe les dalles au point que tout à l'heure je n'y pouvais poser les pieds, ils tournent, ne s'arrêtant que pour appuyer les mains au drap qui recouvre la Kaaba, pour baiser les angles ou pour s'approcher de la pierre noire.

Ils tournent, ils tournent sans arrêt, de droite à gauche, dans le sens de leur écriture. D'en haut, cet anneau mouvant, cet immense plateau tournant prend les couleurs d'un kaléidoscope où chaque race apporte le bigarrage de ses costumes.

Il y a des siècles qu'ils tournent ainsi. Des siècles.

Je voudrais être peintre pour fixer la réalité violente de ces couleurs.

Nos foules d'Occident sont noires et tristes. Celles-ci participent à la fête du soleil. Les tons les plus opposés s'harmonisent et voisinent sans se heurter, comme les fleurs d'un bouquet des champs.

A cinq heures trente, alors que douze coups sonnent à l'horloge — car l'heure du Hedjaz ne tient aucun compte de nos habitudes — un cercle de feu s'allume autour de la Kaaba. C'est le seul endroit de La Mecque où brille l'électricité.

Les moëdènes chantent l'heure de la prière du Maghreb. Ils apparaissent ainsi cinq fois par jour sur la plate-forme des minarets, tels les personnages de certaines horloges monumentales . . .

Dans la cour maintenant à l'ombre, et sous les galeries, ils sont environ 50,000 qui attendent l'appel de l'imam.

— Allahou Akbar! Dieu est le plus grand!

A chaque mouvement de cette foule immense et soudain muette monte comme un bruit de vague expirant sur la grève.

Pendant ce temps, des bandes de pigeons et de moineaux tournoient au-dessus du Haram. Ils n'ont rien à craindre des hommes.

Après la prière, nous allons, Hadj Brahim et moi, à Zem-Zem.

Encore un mot sur Zem-Zem . . .

"Lorsque l'arrêt de leur perte sera prononcé, dit le Koran, nous ferons sortir de la terre un monstre qui criera: "Les hommes n'ont point cru à l'islamisme."

Or, ce monstre du jugement dernier, c'est du puits de Zem-Zem qu'il jaillira.

Il aura, nous ont assuré de savants commentateurs, cinquante coudées de long, des crins, des plumes et deux ailes, une tête de taureau avec des yeux de porc, des oreilles d'éléphant, des cornes de cerf, un cou d'autruche, un poitrail de lion, une

queue de bœuf, le milieu du corps d'un chat et des pieds de chameau. Sa couleur sera celle d'un ours.

Je ne souhaite pas à ceux qui viendront après moi s'accouder à ma fenêtre un spectacle aussi effroyable.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Pour le moment, Zem-Zem est surtout le théâtre d'une bousculade effrénée. Il faut boire de son eau et s'en faire asperger.

On a grillagé l'ouverture, car des Hindous, persuadés que le puits était un chemin direct pour aller au paradis, n'hésitaient pas à s'y précipiter.

Nous entrons. Son diamètre est d'environ quatre mètres. D'énormes madriers soutiennent les poutres que plusieurs hommes manoeuvrent sans arrêt. Ils plongent dans l'eau des outres en peau. Ils tendent aux lèvres ces récipients flasques et, sans crier gare, vous versent sur la tête ce qui y reste.

L'eau est tiède et fade et, faute d'avoir baissé la tête à temps, c'est une véritable — et bienfaisante — douche qui se répand sur mes épaules, imbibant mes serviettes et me re-

jettes, complètement inondé, sur les dalles de la Kaaba.

Une légende prétendait jadis que l'eau montait. Un savant prit une corde et contrôla. L'eau ne monte pas. Mais elle ne baisse pas non plus.

Et cependant, non seulement on en boit sur place, et, sans arrêt, des outres pleines sont versées sur les pèlerins, mais partout on vend de la Zem-Zem et partout on en boit. Des multitudes de petites boutiques en vendent dans des boîtes soudées. Tous les bidons d'essence qui entrent au Hedjaz servent à cette fabrication. Tous les pèlerins en emportent des bouteilles, des bonbonnes... Le niveau ne baisse pas.

Je voyais tout à l'heure de grands linges blancs, de longues bandes de toiles séchant au soleil.

— Hadj Brahim, demandai-je à mon ami, depuis quand les blanchisseuses font-elles sécher leur linge dans la cour de la Mosquée?

Mais je m'étais trompé. Les pèlerins apportent ici le drap dans lequel on les ensevelira et ils le trempent dans de l'eau de Zem-Zem.

Ces linges blancs étaient des lin-

— VII —

*La Mecque est une ville où les rats ne peuvent vivre.
Les mendiants ne leur ont rien laissé*

JUSQU'AU coucher du soleil la chaleur est si intense qu'on ne peut guère sortir. Tout brûle, on respire du feu. Et cependant, bien que moins nombreux, les pèlerins tournent toujours autour de la Kaaba, posant leurs pieds nus sur les dalles brûlantes. Il est vrai que beaucoup ont un épiderme qui ressemble plutôt au cuir qu'à l'ordinaire peau humaine.

Dans notre logement règne une certaine fraîcheur. Des pigeons ont fait leur nid au-dessus d'une porte. Leurs battements d'ailes, doux éventails, déplacent un peu d'air.

L'eau rafraîchit dans les gargouillettes et Hadj Brahim a trouvé de la glace.

Ah! s'il n'y avait pas les mouches et les moustiques, qui, dès le soir, leur succèdent! La relève est admirablement faite. Dès que les mouches s'endorment sur le blanc des murs, apparaissent les bataillons serrés de moustiques. Rien ne leur résiste. Ils se glissent sous les moutiquaires et, lassé de combattre à forces inégales, vous vous laissez dévorer vivant.

On ne les tue pas, non plus que les autres insectes et parasites. Et je dois dire que je m'attendais à une pouillerie plus sordide, à des odeurs plus atroces. Jusqu'au retour d'Arafat le respect des traditions exige même qu'en dehors des ablutions rituelles qui précèdent la prière on ne se lave pas, qu'on ne se rase pas et qu'on ne se peigne pas.

Le soir vient comme une délivrance. Je me faufile avec Hadj Brahim dans l'ombre des souks pour tâter le pouls de cette ville magique, aimantée, desséchée, qui connaît pourtant parfois les pires inondations. Car quand il pleut des gouttes géantes s'écrasent sur le sol; et comme il n'y a, sur le roc des montagnes, pas un arbre, par une plante qui puisse retenir les eaux, les ouadi dévalent, soudain grossis, dans la vallée desséchée, arrachent tout sur leur passage et apportent jusqu'à la ville des nappes d'eau qui cernent les maisons. Parfois, la mosquée elle-même est inondée et la Kaaba n'est plus qu'un îlot posé sur un froid miroir.

Nous allons au hasard, dans les rues.

Des petits ânes se glissent à travers les caravanes lentes et poussiéreuses qui arrivent sur vous sans que vous les entendiez. Ils sont très curieux, les ânes de La Mecque: ils ont l'air de jouets de nouvel an. Ils ont le ventre rasé et teint au henné. Leurs

pattes aussi sont peintes de grosses taches rouges. Des pompons de toutes couleurs et des grelots pendent à la selle placée très en arrière; ils trottent, rapides et nerveux, à peine stimulés par la baguette de leur maître, juché sur leur croupe.

On trouve aussi quelques chevaux attelés à des voiturettes naïvement décorées—comme celles de Scutari—et qui ressemblent aux voitures des marchands de glace ambulants.

Il y a aussi les chiens, les chiens qui n'entrent jamais dans les maisons et qui ont une police personnelle. Ils ont leurs quartiers et malheur à l'imprudent qui s'égare dans un domaine auquel il n'a pas droit; j'ai vu de terribles batailles.

C'est à peu près toute la faune animale vivante.

Il n'y a pas de rats. Ils ne trouveraient rien à manger. Les mendiants ne leur laissent rien.

Car il y a aussi les mendiants.

Ils sont sacrés et le Koran impose l'aumône aux pèlerins. Ils arrivent de partout, de tous les bleds environnants ou lointains. Il y en a presque autant que des mouches; vieillards déguenillés, aveugles conduits par des gamins pouilleux, couverts de quelque étoffe en lambeaux... Ils vous harcèlent, vous tirent par la manche, tendent la main jusqu'à ce qu'ils aient reçu leur guerche.

Des enfants presque nus, des petits Bédouins, brûlés de soleil, noirs de peau, beaux comme de jeunes dieux, chantent à plusieurs voix une sorte de complainte légère, aérienne, cristalline. Un chœur d'anges noirs.

Après le pèlerinage tout ce monde disparaît. Ils n'ont pas l'autorisation de demeurer plus longtemps à La Mecque.

Et il y a enfin les pèlerins, tous ceux que j'ai vus à la Kaaba et que je rencontre dans la rue quand le soir tombe, quand l'air devient un peu respirable.

Les Yemenites courent dans Sapha et Meroua avec leurs longues chevelures d'ébène, hirsutes, tombant sur les épaules. La plupart sont beaux comme des christes de cathédrale. Ils sont presque nus sous le pan d'étoffe qui s'enroule autour de leurs reins. Les yeux fixes, comme en extase, ils passent en groupes compacts au milieu des Javanais, des Chinois, des Hindous et des Afghans aux barbes teintes au henné, des Egyptiens, des Turcs, des Africains du Nord.

(Suite à la page 24)

Sage conseil à la MARIÉE...



POUR SOULAGER LES DOULEURS MUSCULAIRES QUAND SE PRESENTE UNE TÂCHE IMPREVUE —



Si vous voulez des résultats comme celui-là, exigez les Comprimés d'Aspirine!

Tout le monde devrait savoir qu'un mal de tête peut être un symptôme alarmant.

Voilà pourquoi nous publions cette annonce. Soulagez d'abord la douleur. Puis, si le mal de tête revient, allez voir votre médecin. Il en cherchera la cause.

Pour calmer ces douleurs à peu de frais et promptement, ayez recours aux Comprimés d'Aspirine. Le soulagement se manifeste, d'habitude, quelques minutes après en avoir pris 2 avec un demi-verre d'eau

Les Comprimés d'Aspirine agissent vite parce qu'ils fondent en quelques

secondes — ils ont raison de la douleur presque immédiatement après leur ingestion.

● Les comprimés d'Aspirine sont préparés au Canada. Le mot "Aspirin" est la marque déposée de la Cie Bayer, de Windsor, Ontario. Exigez, en forme de croix sur chaque comprimé, les lettres du nom Bayer.



EXIGEZ LA MARQUE —

"ASPIRIN"

Rien de tel quand NOUS étions jeunes...

SOINS MÉDICAUX SPÉCIAUX... RÉGIME ALIMENTAIRE
SPÉCIAL... MÊME UN LAXATIF SPÉCIAL!
C'EST POURQUOI LES BÉBÉS SONT MIEUX AUJOURD'HUI!



De nos jours, un bébé a de la veine!
Voyez plutôt...

Le médecin lui fait des visites spéciales. Il mange une nourriture spéciale... on lui donne son bain dans une baignoire spéciale... on le lave avec un savon spécial... et l'on emploie pour lui une poudre spéciale.

Et, naturellement, il reçoit aussi un laxatif spécial... et ce n'est que juste!

Car si son petit estomac est trop délicat pour les aliments que prennent les adultes, il l'est aussi pour les laxatifs qui conviennent aux grandes personnes... même donnés à petites doses.



Et c'est pour cette raison que les médecins de partout... des grandes comme des petites villes... conseillent le Castoria lorsque les enfants ont besoin d'être aidés dans leur élimination.

C'est que le Castoria est préparé spécialement — et seulement — pour les enfants. Il ne dérange pas l'estomac d'un bébé, parce qu'il produit surtout son effet dans l'intestin inférieur, dont il stimule

doucement les muscles. Il est bénin, mais efficace. Il ne cause pas d'irritation ou d'inflammation à la muqueuse intestinale et ne provoque pas de coliques douloureuses.

Le Castoria est le laxatif par excellence pour les petits, ne contenant pas de narcotiques ni de drogues drastiques. Aussi est-ce avec sincérité que nous le recommandons.



Même le goût du Castoria a été prévu pour les enfants. Ils l'acceptent avec plaisir et ce n'est pas sans importance, car les médecins prétendent que forcer un enfant à prendre un laxatif qui lui répugne, c'est s'exposer à détraquer son système nerveux.

Vous pouvez donc mettre votre confiance dans le Castoria, comme le font déjà plus de deux millions de mamans. Il ne vous fera pas défaut lorsque votre enfant aura besoin d'un laxatif. Demandez la grosse bouteille de famille aujourd'hui même chez votre pharmacien: elle est plus économique, sa contenance étant plus grande.

CASTORIA

Le laxatif préparé spécialement pour les bébés et enfants en croissance.

Castoria marque déposée au Canada.

LE COIN DES ENFANTS

VIVENT LES CONCOURS

Depuis un mois la ruche écolière est en pleine activité. Tous travaillent et étudient ferme avec la grande ambition du succès.

Cependant, écoliers et écolières aiment aussi à s'amuser et les petits amis et les petites amies de la Page attendent sûrement avec hâte la reprise de nos concours.

Celui d'aujourd'hui est le premier d'une série de quatre. Vous aurez donc l'occasion de vous distraire, d'apprendre en même temps et de gagner les jolis prix que la Direction attache généreusement à ces concours dont les trois autres auront lieu en décembre, février et avril. En plus, un autre prix, en argent celui-là, sera tiré en mai entre les petits lecteurs et les petites lectrices qui auront pris part aux quatre concours.

Voilà une bonne nouvelle et une surprise qui vous font plaisir. Il n'y a pas à douter qu'elles vous donneront de l'entrain, qu'une même émulation stimulera votre ambition et rendra nos concours intéressants.

Concours

Phrases à corriger:

Loulou joue avec la clef du meter.
La pierre ponce est tombée dans le bain.
Je ne trouve pas le plumat.

Une question

Quel est le nom de l'héroïne de Ville-Marie dont Mademoiselle Marie Claire Daveluy a écrit la vie?

Les bonnes réponses seront tirées au sort et l'enfant qu'aura favorisé la chance recevra un joli album illustré. Les réponses devront nous parvenir avant mardi le 19 octobre, et devront être adressées à

MARJOLAINE

La Revue Moderne

320, rue Notre-Dame est, Montréal

ECHO DU CONCOURS DE FEVRIER

La Direction actuelle ne veut pas laisser sans récompense le travail des concurrents et concurrentes de ce concours. Nous avons par conséquent procédé au tirage des bonnes réponses et

MLE MARIE LAROUCHE

Chandler (Gaspé), P. Q.

est la gagnante du prix qui lui sera expédié dans le cours du mois.

Nous avons demandé l'explication de l'année bissextile. Nous donnons ici celle envoyée par une petite correspondante. Une année se compose de 365 jours et 6 heures. Au bout de quatre ans, ces 6 heures en donnent 24, c'est-à-dire une journée ajoutée au mois de février. Ce jour s'appelle bissextile ou intercalaire.

Nous attendons des réponses de tous les petits amis de la Page pour le concours que nous ouvrons aujourd'hui.

MARJOLAINE

...

A mes petits amis

Bonjour petits amis et petites amies dont les lettres reçues, lors de l'avant-dernier concours, sont restées sans réponse, faute d'espace. Nous n'aurons plus cet ennui; réjouissons-nous, dorénavant le courrier A mes petits amis sera régulier.

Huguette Desrosiers. — Nous nous retrouverons tous les mois, n'est-ce pas? petite Huguette dont la maman est une de nos fidèles lectrices. Je vous attends.

Gilles Beaudry. — C'est bien cela, il ne faut jamais se décourager; le succès ne vient qu'aux persévérants, aux tenaces. Au revoir et bonne chance, petit lecteur.

Griton L. — N'êtes-vous pas la petite Griton de mon amie? Si oui, dites à votre maman que mon silence n'est pas de l'oubli, elle le sait bien d'ailleurs, mais que je ne suis pas encore remise. Je suis très heureuse de vous compter au nombre des petites concurrentes. Ce vous sera facile, car vous recevrez maintenant la revue de bonne heure. Très bien votre réponse. Au revoir.

Antonia Blondeau. — La reprise des concours vous fait plaisir, je le sais, et votre Grand'maman en sera contente puisque vous vous y intéressez. Merci pour vos mots aimables à mon adresse, petite amie, et au revoir.

Charlotte Poulin. — Je transmets vos "bonjours" aux petits amis et petites amies du Coin; j'en garde un pour moi, vous voulez? A bientôt, aimable petite fille.

Lucette. — Votre réponse est bonne; seulement, la chance a passé tout droit. Espérons qu'une autre fois elle vous sera favorable. Je crois que nous aurons à l'avenir suffisamment d'espace pour reprendre la petite rubrique que vous aimez; le courrier sera régulier. Je vous souris, petite Lucette.

Pierrette Rivard. — Vous avez été désappointée de ne plus trouver votre coin dans la revue? Votre "grande amie" vous comprend... mais nous recommençons. Vous serez là?

Louis Labrèche. — C'est gentil de me dire que nos concours "sont toujours intéressants". J'espère que ceux de cette année vous intéresseront également. Alors, à bientôt, petit lecteur.

Aline Groulx. — Votre intérêt nous fait plaisir, merci. Nous ferons de notre mieux pour vous amuser et vous intéresser en même temps. Au revoir, petite Aline.

Simonne Sylvestre. — Je vous félicite, petite Simonne, c'est ainsi que l'on s'instruit. Le 29ième jour de février, dans les années bissextiles, s'appelle bissextile ou intercalaire. Au revoir, j'attends votre réponse au concours ouvert ce mois-ci.

Yolande Poulin. — Je transmets votre "beau bonjour" à tous et je vous souris en retour de celui que vous me donnez. Continuez à aimer la Page, votre place est toujours gardée.

Yvette Proulx — Yolande Poulin (Saint-Martin) — Robert — Pierrrette Gagnon. — Bonjour, et au prochain concours, n'est-ce pas petits amis?

MARJOLAINE

LA PETITE POSTE

Une insertion: 75c

Cette somme donne droit à dix-huit (18) mots abrégés. La direction n'accepte aucune formule FANTAISISTE et se réserve le droit de retrancher ce qui ne serait pas conforme au règlement.

Chaque annonceur devra fournir pour le renseignement de la direction, outre le pseudonyme, les nom et adresse véritables — ceci est OBLIGATOIRE. Chaque envoi devra être accompagné du montant requis — bon postal ou timbres.

Les annonces doivent nous être adressées avant le douze du mois qui précède la publication de la revue.

Ceux qui désirent se faire adresser leur courrier à La Revue Moderne, n'auront qu'à ajouter quelques timbres en plus, pour que nous leur en fassions l'expédition. Le courrier non réclamé, après une période de soixante (60) jours sera détruit.

On devra adresser: —

La Petite Poste,
La Revue Moderne,
320, rue Notre-Dame est, Montréal.

AVIS — Nous ne nous chargeons d'aucun message pour les correspondants. La correspondance doit se faire DIRECTEMENT entre eux.

On voudra bien aussi prendre note qu'il est ABSOLUMENT inutile de demander le nom et l'adresse véritables des correspondants, et qu'à l'avenir nous ne répondrons plus aux lettres de ce genre.

Désirent des correspondants, les jeunes filles dont les noms suivent:

Mademoiselles:

BELA CARON. — Inst. dist. tranquille. (Corr. dist. tranquille, ayant une bonne position; but sér.). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

MARIE-ANNETTE. — (Corr. célib. ou veuf, dist. de 30 ans et plus rep. ans. à tous). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

BRUNE GIFFARDINE. — 27 ans, dist. bonne éducation. (Corr. dist. ser. célibataire de 20 à 30 ans). Poste restante, Monument, P. Q.

CECILE. — Jeune brunette dist. inst. position. (Corr. de Montréal, inst., dist. honn. sobre et catholique de 30 à 35 ans, but sér.). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

CANADIENNE. — Jeune, dist. inst. retour d'Europe. (Corr. inst. bonne éducation, ayant voyagé, but: échange d'idées). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

BRUNE HIRONDELLE. — Gale, sentimentale, sympathique; dist. bonne éducation. (Corr. gentils de 28 à 40 ans). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

SUZANNE DOUZIT. — (Corr. et corr'tes dist. but: distraction amicale). Theford Mines, (Mégantic), P. Q.

CAMILLIA. — Blonde aux yeux bleus, dist. (Corr. veuf ou célib. de 23 à 38 ans; but sér.). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

DUCHESSE DE WINDSOR. — Sage, dist. inst., de bonne famille, 33 ans. (Corr. de 30 ans ou plus, possédant mêmes qualités). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

SOLITAIRE. — Française, 23 ans, inst. bonne éducation. (Corr. français, honn. et ser.). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

DIANE. — Demoiselle, inst. dist. brune. (Corr. célib. ou veuf, dist. inst. de 40 à 50 ans, but sér.). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

RODOLPHE PLAMONDON

(Suite de la page 10)

le concert parce qu'il s'y trouvait plus à l'aise. Il y réussit peut-être mieux encore qu'au théâtre où pourtant il remportait de si vifs succès. Au théâtre National de l'Opéra de Paris, il tint brillamment le rôle d'Hippolyte dans «Hippolyte et Aricie», de Rameau. René Delauney, alors directeur du Conservatoire de Metz, nous apprend que notre compatriote remporta un véritable triomphe dans ce rôle qu'il fut le seul ténor capable de rendre. Cette oeuvre n'a d'ailleurs pas été reprise depuis qu'il a quitté l'Opéra.

Il serait superflu de mentionner ici ses nombreux succès et, non moins oiseux, de citer ses meilleures critiques: on n'en finirait plus. Bornons-nous à rappeler que Rodolphe Plamondon prit part, neuf ans durant, au Festival de San Sébastien: qu'il créa, au Grand Opéra, des rôles de tout premier plan tels que ceux de «Castor et Pollux», «Orphée», «Les Béatitudes», «l'Or du Rhin» et combien d'autres. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait chanté au côté des artistes les plus réputés de notre époque: Chaliapine, Géraldine Farrar, Caruso, Mary Garden et Litvinne,

pour n'en nommer que quelques-uns. Rodolphe Plamondon fut aussi lié d'une très grande amitié avec Saint-Saëns, Fauré, Colonne et Delauney qui rendirent hommage à son superbe talent.

Connu et apprécié par toute l'Europe, Rodolphe Plamondon vit accourir à lui, d'un peu partout, nombre de jeunes artistes qui voulurent profiter de ses directives éclairées. Il connaissait tellement la valeur d'un bon mot, d'un encouragement mérité; il s'intéressait avec tant de sincérité à tous ses élèves, même à ceux qui ne le rétribuaient pas, qu'il a formé plusieurs artistes qui se sont illustrés depuis. Madame Ninon Vallin, Paul Razavet, aujourd'hui premier chanteur de l'Opéra Comique, Mlle Hoffman, de Suisse, Mlle Lemiche, de Rouen, chanteuse de concert très réputée, et Monsieur Adams, baryton d'opéra aux Etats-Unis, ont été des élèves de ce grand maître canadien.

Rodolphe Plamondon, un nom célèbre. Un bel artiste dont le Canada peut être fier.

Antonine BERNIER

Elle préfère garder l'anonymat...

Aux fabricants de Modess —
Je vous dois un million
de remerciements parce que vous
fabriquez la serviette hygiénique
la plus confortable qui existe
aujourd'hui.
La souplesse de Modess est un
véritable bienfait! La bourrure
duretéuse qu'elle comporte est une si
grande amélioration sur les servi-
ettes ordinaires!
Et quelle merveilleuse sensation
de sécurité procure le fond à
l'épreuve de l'humidité!

Je suis si reconnaissante
à Modess, que je ne m'oppose
pas à la publication de cette
lettre, pourvu que vous ne
mentionniez pas mon nom!

Bien sincèrement,

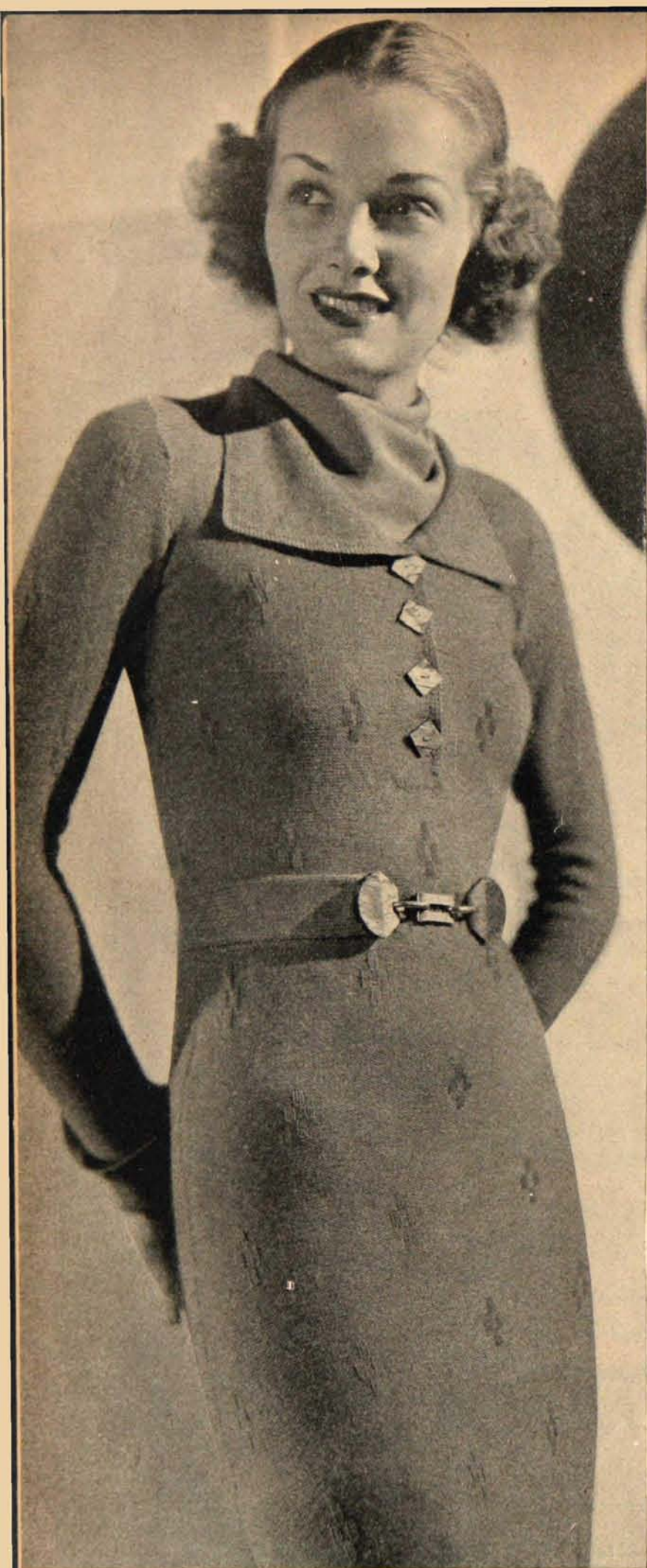
Mar



SERVIETTES SANITAIRES

Modess

Plus douces! Plus sûres!



POUR LES Heures de Loisirs

REGENT SEA BEACH

Robe No 1469 — Taille 16 ans

Panama Rose No 724: 12 pelotes

1 jeu d'aiguilles No 12 (type Regent)

Tension: 9m = 1 pce: 12 rangs = 1 pce

■ ■ ■

DOS: Monter 186 m sur les aig No 12. Tri 1 pce au point jersey. Puis commencer l'exécution du patron.

1er rang (endroit de l'ouvrage): Tri 20 m env. * 2 end, 34 env, reprendre de * 3 fois et terminer 2 end, 20 env.

2ème rang (envers de l'ouvrage): Tri 20 end, * 2 env, 34 end, reprendre de * 3 fois et terminer 2 env, 20 end.

Reprendre ces 2 rangs, 2 fois.

7ème rang: Tri 18 env, * 2 end, 2 env, 2 end, 30 env, reprendre de * 3 fois et terminer 2 end, 2 env, 2 end, 18 env.

8ème rang: Tri 18 end, * 2 env, 2 end, 2 env, 30 end, reprendre de * 3 fois et terminer 2 env, 2 end, 2 env, 18 end. Reprendre ces 2 rangs, 2 fois. Reprendre les 1er et 2ème rangs, 3 fois. Tri 2 pcs au point jersey. Puis exécuter le 2ème patron.

1er rang: Tri 2 env, * 2 end, 34 env, reprendre de * 4 fois et terminer 2 end, 2 env.

2ème rang: Tri 2 end, * 2 env, 34 end, reprendre de * 4 fois et terminer 2 env, 2 end.

Reprendre ces 2 rangs, 2 fois.

7ème rang: * 2 end, 2 env, 2 end, 30 env, reprendre de * 4 fois et terminer 2 end, 2 env, 2 end.

8ème rang: * 2 env, 2 end, 2 env, 30 end, reprendre de * 4 fois et terminer 2 env, 2 end, 2 env.

Reprendre ces 2 rangs, 2 fois. Reprendre les 1er et 2ème rangs, 3 fois. Tri 2 pcs au point jersey. Puis tri alternativement les 1er et 2ème patrons à tous les 2 pcs.

En exécutant les diminutions avoir soin de garder les patrons en droite ligne. Lorsque le dos mesure 9 pcs de hauteur totale tri 2 m ens à chaque extrémité de l'aig à tous les 8ème rangs, 18 fois (150 m sur l'aig). Puis à tous les 6ème rangs, 12 fois (126 m sur l'aig). Tri droit jusqu'à ce que la jupe mesure 30 pcs de hauteur totale, ou la longueur désirée. Tri 1 pce au point de côtes 2 end, 2 env (pour la taille). Puis continuer de tri au point du patron en augmentant 1 m chaque côté à tous les pcs, 4 fois (134 m sur l'aig). Tri droit jusqu'à ce que le dos mesure 9 pcs depuis la bande au point de côtes.

EMMANCHURES: Rabattre 9 m au commencement des 2 rangs suivants, tri 2 m ens à chaque extrémité de l'aig à tous les 2 rangs 8 fois (100 m sur l'aig). Tri droit jusqu'à ce que l'emmanchure mesure 7 pcs de hauteur totale. Biais les épaules en rabattant 8 m au commencement des 8 rangs suivants. Rabattre les 36 m restant sur l'aig pour le décolleté du dos.

DEVANT: Monter 206 m. Tri 1 pce au point jersey. Puis commencer l'exécution du patron.

1er rang: Tri 12 env, * 2 end, 34 env, reprendre de * 4 fois et terminer 2 end, 12 env.

2ème rang: Tri 12 end, * 2 env, 34 end, reprendre de * 4 fois et terminer 2 env, 12 end.

Reprendre ces 2 rangs, 2 fois.

7ème rang: Tri 10 env, * 2 end, 2 env, 2 end, 30 env, reprendre de * 4 fois et terminer 2 end, 2 env, 2 end, 10 env.

8ème rang: Tri 10 end, * 2 env, 2 end, 2 env, 30 end, reprendre de * 4 fois et terminer en 2 env, 2 end, 2 env, 10 end.

Reprendre ces 2 rangs, 2 fois. Puis reprendre les 1er et 2ème rangs, 3 fois. Tri 2 pcs au point jersey. Puis exécuter le 2ème patron.

1er rang: Tri 30 env, * 2 end, 34 env, reprendre de * 3 fois et terminer 2 end, 30 env.

2ème rang: Tri 30 end, * 2 env, 34 end, reprendre de * 3 fois et terminer 2 env, 30 end.

Reprendre ces 2 rangs, 2 fois.

(Suite à la page 23)

ABREVIATIONS DES TERMES EMPLOYES

tri. — tricoter

tri. à l'end. — tricoter à l'endroit

tri. à l'env. — tricoter à l'envers

m — mailles

ch. — chaîne

p. m. g. p. — passer la maille

glissée par-dessus

s. c. — simple crochet

end. — à l'endroit

env. — à l'envers

ens. — ensemble

aig. — aiguille

L'astérisque (*) indique que le

travail décrit doit être répété.

On pense et on cause au coin du feu

Chaque fois que le changement de saison varie les décors et les aspects de la nature, la vie s'adapte normalement aux particularités du moment. Si on se sépare avec regret de l'été qui s'en va, par son atmosphère d'activités artistiques, par ses distractions en perspective, on sourit à l'ère nouvelle qui s'annonce.

Comme l'automne favorise, pour qui les aime, les veillées intimes du chez soi, les lectures intéressantes et instructives, nos lectrices reprendront sans doute leur plume avec plaisir pour prendre part à notre premier concours. Les Pages féminines de La Revue Moderne auront désormais leur *saison littéraire* d'octobre à mai inclusivement. Nous aurons, par conséquent, quatre concours: octobre, décembre, février, avril.

Voici la pensée-sujet du premier concours:

*Je ne sais si l'on peut aimer plus ou moins
quand on aime, ni si l'on peut cesser d'aimer.*

Henry BORDEAUX

En la traitant de façon interrogative, il sera facile à nos lectrices de donner d'excellentes réponses et de concourir aux prix suivants:

1er prix: \$2.00

2ème prix: \$1.00

Les réponses ne devront pas dépasser trois cents (300) mots. Elles devront être écrites *très distinctement* sur un seul côté du papier, signées d'un pseudonyme et être accompagnées d'une enveloppe cachetée contenant les noms et adresse de la concurrente, avec, comme suscription, le même pseudo que celui du manuscrit. Elles seront reçues jusqu'au mercredi 20 octobre inclusivement. Les lettres devront être adressées à

MARJOLAINE

La Revue Moderne

320, rue Notre-Dame est, Montréal.

Pour les heures de loisirs

(Suite de la page 22)

7ème rang: Tri 28 env, * 2 end, 2 env, 2 end, 30 env, reprendre de * 3 fois et terminer 2 end, 2 env, 2 end, 28 env.

8ème rang: Tri 28 end, * 2 env, 2 end, 2 env, 30 end, reprendre de * 3 fois et terminer 2 env, 2 end, 2 env, 28 end.

Reprendre ces 2 rangs, 2 fois. Puis reprendre les 1er et 2ème rangs, 3 fois. Tri 2 pcs au point jersey. Puis tri alternativement les 1er et 2ème patrons à tous les 2 pcs. Lorsque le devant mesure 9 pcs de hauteur totale tri 2 m ens à chaque extrémité de l'aig à tous les 8ème rangs 11 fois, à tous les 6ème rangs 12 fois puis à tous les 4ème rangs 13 fois (134 m sur l'aig). Tri doit jusqu'à ce que la jupe mesure 30 pcs de hauteur totale. Tri 1 pc au point de côtes 2 end, 2 env. Puis tri au point du patron et augmenter 1 m chaque côté à tous les pcs 2 fois (138 m sur l'aig). Lorsque le devant mesure 3 pcs depuis la bande au point de côtes, diviser les m pour l'ouverture du devant. Sur un rang tri à l'env 63 m, les laisser en attente sur une aig auxiliaire. Tri les 75 m restant sur l'aig pendant 1 pc. Du côté de l'ouverture exécuter une boutonnière, tri 4 m, rabattre 5 m, tri les m restant sur l'aig. Au rang suivant remonter 5 m au-dessous des m rabattues au rang précédent. Du côté de la couture augmenter 1 m à tous les pcs 2 fois (77 m sur l'aig). Exécuter 3 autres boutonnières à 1½ pc de distance l'une de l'autre. Tri jusqu'à ce que le devant mesure 9 pcs depuis la bande au point de côtes.

EMMANCHURE: Rabattre 10 m une fois, en même temps à l'encolure rabattre 12 m une fois. Du côté de l'emmanchure tri 2 m ens au commencement de tous les 2 rangs, 10 fois. A l'encolure tri 2 m ens au commencement de tous les 4 rangs, jusqu'à 32 m sur l'aig. Lorsque l'emmanchure mesure 7 pcs de hauteur totale blaiser l'épaule en rabattant

8 m, 4 fois. Relever les 63 m en attente sur l'aig auxiliaire, du côté de l'ouverture monter 12 m pour la bande des boutons. Tri de la même manière que le côté droit en omettant les boutonnières.

MANCHES: Monter 86 m. Tri au point jersey et tri 2 m ens à chaque extrémité de l'aig à tous les 2 rangs, 15 fois (56 m sur l'aig). Tri 1 pc au point de côtes. (Le poignet retourné aura le côté tri à l'end pour l'endroit du travail). Puis tri au point du patron en ayant le 1er patron au centre de la manche. Augmenter 1 m chaque côté à tous les 8ème rangs, jusqu'à 102 m sur l'aig. Tri droit jusqu'à ce que la manche mesure 17 pcs depuis la bande au point de côtes. Rabattre 8 m au commencement des 2 rangs suivants. Tri 2 m ens au commencement de tous les rangs, jusqu'à 20 m sur l'aig. Rabattre.

COL: Monter 50 m. Tri au point jersey. Sur un côté de l'ouvrage tri 2 m ens au commencement de tous les 2 rangs, jusqu'à ce que toutes les m soient rabattues.

Tri l'autre côté de la même manière en ayant les diminutions du côté opposé.

CEINTURE: Monter 18 m. Tri 30 pcs ou la longueur désirée au point jersey. Rabattre. Coudre les 2 morceaux du col chaque côté de l'encolure en ayant le côté tri à l'end pour l'endroit du travail. Crocheter 3 rangs b s autour de l'encolure, du col et de l'ouverture du devant. Crocheter 3 rangs b s au bas des poignets et de la jupe.

Coudre un ruban en-dedans de la ceinture en ayant le côté tri à l'end pour l'endroit du travail. Finir les boutonnières au point de boutonnière.

En-dedans de la jupe, à la hauteur de la bande au point de côtes crocheter un ourlet pour insérer un élastique.



Cire à parquets

BEAUTE durable

Vous pouvez consacrer maintenant deux fois moins de temps au clirage de vos parquets avec la nouvelle cire plus facile à appliquer Old English — elle ADHÈRE beaucoup plus longtemps. En vente chez tous les marchands.

Old English
CIRE EN PÂTE

Loue, Vend, Répare, Achète
Clavigraphes de toutes marques

Spécialité: Contrat d'inspection mensuelle. Papier carbone, rubans, papeterie.

GENERAL TYPEWRITER SERVICE LIMITED
Téléphone: L.A. 7595 396 ouest, rue Dorchester

N'oubliez pas de lire notre prochain roman:

"L'amour de l'Homme sans nom"
par Marcel IDIERS



Il n'y a rien comme
NUGGET
pour polir vos
chaussures

- Nugget donne un poli brillant et durable
- Préserve le cuir
- Prolonge la durée



NUGGET

Il y a une nuance de Nugget pour chaque genre de chaussure.



Sani-Flush

accomplit
cette
besogne
ennuyeuse
qui me
répugnait

Point n'est besoin de toucher aux cabinets, de les frotter ou de les écurer quand vous vous servez de Sani-Flush. Cette poudre inodore, scientifiquement préparée pour cet usage, n'a pas son pareil dans l'accomplissement de cette tâche.

Jetez-en un peu dans la cuvette. (Suivre les instructions sur la boîte.) Faites jaillir l'eau et c'est fait. Les taches et les incrustations disparaissent instantanément. La porcelaine brille comme neuve. La conduite cachée que l'on ne peut atteindre d'aucune autre façon est nettoyée et purifiée. Sani-Flush chasse en outre les odeurs désagréables et n'abîme pas la tuyauterie.

Sani-Flush est également efficace pour nettoyer les radiateurs d'auto (instructions sur la boîte). En vente dans les épiceries, les pharmacies, les quincailleries et les magasins à chaîne 30 et 15 sous. Fabriqué au Canada. Concessionnaires: Harold F. Ritchie & Company, Ltd., Toronto, Ontario.



Sani-Flush

NETTOIE LES CABINETS SANS QU'IL SOIT BESOIN D'ECURER

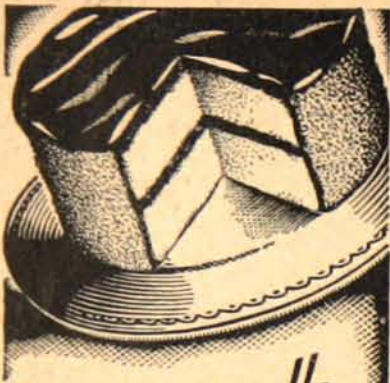
Madame
Paul Roche
arrivant de Paris
vous offre
Dernières Nouveautés



Rideaux de Bruges
Filets brodés — lin et soie
Renaissance et Milan

LIVRAISON IMMÉDIATE

8673, rue St-Denis — DU. 5241



*Toute la famille
raffole
de ce gâteau!*

*Inutile de vous dire que pour le faire je me sers de la Farine Préparée XXX Brodie. C'est pour cela qu'il est si léger, si délicieux. Et la Brodie est si comode—on n'a pas besoin de s'inquiéter de la poudre à pâte, du soda et du sel, car ces ingrédients sont déjà dans la farine. Essayez cette recette éprouvée de

GATEAU BLANC

- 3/4 tasse beurre doux
- 1 tasse lait
- 2 tasses sucre
- 5 blancs d'oeufs
- 3 tasses Farine Préparée XXX Brodie
- 1 c. à thé essence

Battez le beurre à la consistance d'une crème épaisse; ajoutez graduellement le sucre et continuez à battre jusqu'à ce que les grains de sucre se soient dissous; ajoutez la farine alternativement avec le lait; incorporez les blancs d'oeufs battus ferme, mais non sec; ajoutez l'essence; versez dans des moules à gâteau enfarinés et graissés. Cuisez à four modéré (350° F.). Joignez ensemble avec un bon glaçage.

Pour mieux réussir, employez

**LA FARINE PRÉPARÉE
BRODIE**

Au-dessus des têtes voltigent des litières transportant un vieil homme obèse ou une femme aux yeux de fièvre.

Les Bédouins ont sur leur peau de bronze des loques d'un rouge cuit, dévoré par le soleil.

Il y a des Persans, des Syriens, des Irakiens, des Sénégalais... Ce sont les Etats Généraux du monde islamique.

Les femmes participent, elles aussi, au pèlerinage. Mais on les devine seulement sous les burnous qui les couvrent des pieds à la tête, sous les voiles qui dissimulent entièrement leurs corps, sous les masques de paille tressée qui cachent leurs visages et même leurs yeux, défendus en outre par une sorte de petit volet mobile et transparent. Elles sont généralement vieilles et grosses.

Quelques pèlerins ont un fusil en bandoulière. Vestige des temps anciens. Sans doute croyaient-ils qu'on risquait encore la mort à chaque tournant de rue, à chaque buisson de zacoum.

Quelques-uns portent le turban vert, privilège des hadji qui ont fait le pèlerinage.

Une odeur de cuisine et de santal flotte dans l'air. Sur des feux de bois — il n'y a pas de charbon et le bois, rare et précieux, se vend par petits paquets — grillent le labe-labi, le pois chiche, ou le djerad, la sauterelle que tout pèlerin doit manger en souvenir des anciennes familles pendant lesquelles elle devenait une manne providentielle.

Là cuisent encore la cherba, soupe piquante où flottent tous les épices, les boulettes de viande et les beignets au miel.

Des marchands ambulants vendent le rayeb ou lait caillé.

Les pèlerins qui ne sont pas immunisés par une longue habitude contre les effets fâcheux de la viande doivent éviter d'en manger. Les moutons d'Arabie paissent ce qu'ils trouvent et ils trouvent peu, seulement quelques touffes de séné. Or, le séné, nul ne l'ignore, a des vertus purgatives qui communiquent à la viande la propriété de vous donner la dysenterie.

Dans les rues, de chaque côté, des lits de rotin attendent les faux morts en linceuls qui s'y étendront pour la nuit, et les chegdehs, vides, sont rangés par deux.

De magnifiques autos sortant d'usine circulent à travers les méandres

des ruelles. Par quel sortilège n'y a-t-il ici que des autos neuves?

Vers la fontaine Zobeïda s'ouvre le quartier neuf. Il commence à l'hôpital et se poursuit par de hautes maisons de sept à huit étages qui amorcent la cité nouvelle. Les grandes villes d'Europe marchent vers l'ouest: La Mecque marche vers le sud. Ce n'est qu'une ébauche encore qui surgit de maisons en ruine.

Là, il y a des cafés, infestés de mouches et de mendiants. Ils entourent la coupole blanche chargée de pigeons qui s'élève au milieu du puits de Zobeïda. On y boit du thé à la menthe, du café ou de l'eau de Zem-Zem.

Mais ne vous y attablez pas à l'heure de la prière. La Mecque est, je pense, la seule ville du monde où, quand les muezzins ont chanté au haut des minarets, des agents de po-

pris, on lui enlevait le pied gauche. S'il n'était pas guéri de son désir coupable et s'il récidivait une troisième fois, la main gauche lui était retirée. Après cela, il ne leur restait plus que les dents pour voler.

Les sanctions sont abaissées maintenant d'un degré et le voleur primaire est puni de six mois de prison, avec application, tous les mois de 80 coups de bâton. Il s'agit naturellement des gens de petite condition. Si un ministre se méfait de voler, aucune cour d'assises n'aurait à le juger. La corde ferait justice.

Au temps du Chérif Hussein, La Mecque était devenue un objet de scandale pour les gens vertueux, ou qui font profession de l'être. On y fumait l'opium, le haschich, et l'on voyait se promener, le soir, des couples irréguliers. Bref la Ville Sainte semblait avoir ressuscité des excès dont le Prophète, déjà, se plaignait. Ne lit-on pas dans le Koran, chapitre XI, verset 84: "Peu s'en faut que La Mecque ne soit aussi coupable que Sodome."

Aujourd'hui, la ville est pure. Nous continuons notre promenade dans les souks aux aromates et aux parfums débordant de blocs d'encens, de myrrhe, de sachets de henné, de petits tubes de kohol cousus dans du cuir rouge, d'essences rares, vestiges du grand commerce de La Mecque. A côté, les souks aux tissus de soie bariolés de mille couleurs, aux cuivres ciselés, aux images naïves. On trouve aussi de ces petites perles bleues qui éloignent le mauvais oeil et que tous les chevaux turcs portent en collier.

Les ruelles sont étroites, sombres, couvertes, comme celles du grand voir courir entre ces murs où il semble qu'un homme un peu gros serait quelque peu gêné d'avancer, je commence à réaliser qu'un chameau pourrait peut-être bien passer par le trou d'une aiguille.

Nous achetons des oranges venues de Palestine au dos des caravanes, des pastèques, des pommes aigrettes. C'est à peu près tout ce qu'on trouve. Mais ne croyez pas que vous êtes quitte quand vous avez, au poids de l'or, payé le marchand. Le papier est rare, à peu près inconnu et il faut que tout le monde vive, n'est-ce pas? Alors, un porteur qui attendait avec son couffin sur la tête pendant que vous achetiez — car je n'ai pas besoin de dire que jamais un achat ne se conclut sans marchandage et sans que le vendeur ne vous dise qu'à ce prix il y perd, mais qu'à son frère, protégé d'Allah, il veut faire un cadeau —, un porteur, donc, vous prend d'office vos emplettes, les installe dans son panier et, que vous le vouliez ou non, vous suit jusque chez vous. Il monte avec vous. Il vous suivra deux heures s'il le faut. Bakchich... Bakchich... Tout est bakchich ici...

Nos livres d'or à l'effigie de feu Sa Gracieuse Majesté George V fondent rapidement dans les mains des changeurs assis devant leurs échoppes, et qui font tinter leurs douros saoudis en les laissant glisser d'une main dans l'autre. Ce bruit argentin avertit ceux qui ont besoin de monnaie arabe, de réaux ou de guerches, cette monnaie qui n'a cours dans aucun autre pays du monde et qui, sans bourse de valeurs, connaît les fluctuations les plus arbitraires.

Le pèlerinage est, pour le Hedjaz, une source unique de revenus, et ce pays, qui ne produit rien que des gommes ou des parfums, tirés de son sol, fait venir d'Europe et du Japon les «souvenirs de La Mecque». Ainsi ne cherchez pas ce que vous pourriez rapporter à vos amis: il vaut mieux faire un tour dans un grand magasin, au rayon des articles de Paris.

Vous grattez le nom et c'est la même chose.

**Le reportage de
Jean BAROIS**



Si cette deuxième tranche du reportage sensationnel de Jean Barois «Au coeur de l'Islam» vous a intéressé et que vous n'avez pas eu l'occasion d'en lire le début dans notre numéro de septembre, vous n'avez qu'à écrire à La REVUE MODERNE et, contre envoi de .15 sous en timbres-poste, nous vous enverrons avec plaisir un exemplaire de ce numéro.

lice chassent à coups de baguette les clients des cafés...

— Salaat! Salaat! Prière!

Ils courent à travers la ville à la recherche des croyants attardés devant un apéritif de Zem-Zem ou des gens peu pressés qui flânent dans les rues. Et ils ont une façon de vous regarder qui, automatiquement, vous fait quitter votre siège comme si un scorpion noir venait de vous montrer ses cornes.

Mais si l'on veut se distraire, on peut aller faire un tour au poste de police voisin de la mosquée. On y voit des images exposées à la méditation des passants. Une cinquantaine de photos dont, je m'empresse de le dire, aucune n'est souriante. C'est l'anthropométrie du royaume.

En regardant d'un peu plus près, on s'aperçoit que les individus qui ont les honneurs de l'affichage dans la voie la plus fréquentée de La Mecque sont tous amputés d'une main ou de deux, voire d'un pied. Ce sont les derniers condamnés, les voleurs, dont le châtimement est ainsi un exemple concret et éloquent pour ceux qui voudraient glisser hors de la vertu.

Au chapitre V, verset 42, le Koran enseigne:

"Coupez les mains des voleurs, hommes ou femmes, en punition de leur crime. C'est la peine que Dieu a établie contre eux. Il est puissant et sage."

Et Ibn Saoud, exécuteur des ordres prophétiques, est venu porter le glaive purificateur.

Autrefois, on coupait ainsi la main d'un homme qui avait volé au moins quatre écus. La seconde fois qu'il était

Cet homme, votre mari,

Néglige ses nerfs

Les hommes sont habituellement enclins à négliger leur santé. L'épouse, ou la mère, est le médecin de famille Et découvre vite tout ce qui va mal.

Le mari ne semble pas en bonne disposition; Il arrive à la maison nerveux et irritable, Il est de mauvaise humeur avec les enfants et impatient avec vous,

Il manque d'appétit et ne peut dormir. Vous savez très bien que, souffrant de ces symptômes, Vous feriez vite usage de Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs. Pourquoi alors ne pas engager votre mari à en faire autant? Ne le laissez pas prendre le risque d'une prostration nerveuse, Quand il peut si facilement restaurer ses nerfs. Trop d'hommes deviennent une ruine physique à un âge prématuré,

Faute d'un traitement approprié et de soins pour maintenir La vigueur de leur système nerveux surmené.

Un grand cri parcourt la foule : Ibn Saoud. — Deux visions du roi du Hedjaz.

Je regardais tout à l'heure le disque sans fin tournant autour de la Kaaba, quand, soudain, des soldats armés, mais pieds nus, envahirent la cour de la mosquée... Ils tracèrent autour du saint monument un grand vide et le silence succéda au bruit des prières.

— Hadj Brahim, que se passe-t-il?
— Ibn Saoud!
— Lui?

Mon imagination a travaillé autour de cet homme assez grand pour être le héros d'une chanson de geste. Je me penchais davantage...

Vendredi, à l'heure de la prière Dohor, nous sortions de la mosquée quand, brusquement, à la porte, une hale de soldats nous refoula. Nous étions sur les marches, nous plongeions ainsi dans la rue vide. Un nom courait déjà sur les lèvres de la foule... Ibn Saoud...

Le roi allait sortir. Je ne savais pas qu'il était là, mêlé à l'immense foule prosternée devant le Kaaba... J'allais donc enfin le voir, confronter son image avec celle de son épouse...

Et soudain la hale des soldats fit plusieurs pas en arrière, écartant la foule à coups de crosse et de bâton, dégagant davantage la voie... Une auto fermée passa, accroché à la portière, un garde rouge et or, revolver au poing. A l'intérieur, un seul homme, coiffé de l'agal. Un beau profil de médaille encadré d'une barbe noire... Vision fugitive.

Ibn Saoud, le roi au glaive victorieux, était passé comme un éclair...

Je voulais mieux le voir et voici que, devant ma fenêtre, il allait accomplir les sept tours de Kaaba.

D'ordinaire, il se mêlait à la foule, il ne voulait pas, dans le sanctuaire, être autre chose qu'un pèlerin fidèle et humble devant la grandeur divine. Mais l'an dernier, alors qu'il accomplissait, simplement, le geste rituel, un homme, dans son dos, leva son poignard. L'arme dévia. Le roi, blessé ainsi que son fils, désarma lui-même son agresseur dont la foule fit justice. Par miracle, Ibn Saoud avait échappé à la mort.

C'est pourquoi, cette année, un cordon d'Ikhwan a tracé un grand vide autour de la Kaaba.

Le murmure des prières s'est tu. Et voici que, devant le cortège de ses dignitaires, Saoud avance d'un pas lent. Il est vêtu du chemla noir transparent sur la robe blanche et un esclave protège avec un parasol son visage des rayons brûlants du soleil. Sept fois il tourne ainsi, majestueux et royal...

Et tout s'estompe, il s'éloigne, la foule reprend sa ronde interrompue...

— Hadj Brahim, je veux le voir, le voir de près...

Hadj Brahim sourit.

— Nous le verrons ce soir.

— Quoi?

— Nous sommes invités.

— Où cela?

— Chez lui.

Je le regarde comme si le soleil avait déréglé ses esprits.

Comment pourrions-nous, lui et moi, surtout moi qui suis à la merci du moindre incident, comment pourrions-nous, ce soir, être les hôtes d'Ibn Saoud?

Ce qu'il m'explique est, en vérité, fort simple.

Avant le départ de demain pour Minen, il y a une réception au palais royal, réception suivie d'un grand banquet de deux mille couverts. Les cartes d'invitation ne sont pas nominatives, mais au porteur. Hadj Brahim en a "resquillé" deux au consulat de Turquie. Je serai donc ce soir l'invité clandestin d'Ibn Saoud...

Le palais se trouve, après un faubourg où les hautes maisons de bois voisinent avec des baraques en boîtes de conserves, à la sortie de la ville, sur la route qui conduit à Minen. C'est un grand bâtiment de lignes simples et larges devant lequel veille sans cesse une garde sévère.

Comme il n'y a pas de taxis, c'est à dos d'âne que nous gagnons la périphérie royale et, pendant que nous avançons, quelques doutes me viennent sur l'utilité de cette visite... n'est-ce point se mettre dans la gueule du loup et ne suis-je pas en ce moment, moi, infime créature, en défaut contre la loi, à peu près comme le petit Poucet se rendant chez l'ogre?

Mais aurais-je une autre occasion de le voir ce géant des batailles, ce victorieux aimé de Dieu? Peut-être pas... Alors, allons-y.

Devant la grande porte ou plutôt le large vestibule du Palais, des Ikhwans montent la garde, nombreux et farouches. Des officiers à cheval surveillent le service d'ordre. D'autres contrôlent les cartes, les visent, tandis que des policiers vous fouillent l'âme d'un regard sans faiblesse.

Nous passons, nous traversons une cour tapissée de fleurs — les premières que je vois depuis mon départ d'Istanbul — une cour fraîche qui est un beau jardin.

Nous arrivons devant un grand escalier blanc au pied duquel se tient un deuxième contrôle. Là, on remet les cartes. On vous les prend avec une courtoisie raffinée. Dès cet instant, vous êtes l'hôte du roi et quand vous montez l'escalier monumental couvert de tapis, illuminé par d'immenses lustres de cristal, vous pensez que l'Elysée est une bien petite chose.

Une immense salle s'ouvre devant nous. Elle est soutenue par trois colonnes. Ses murs sont peints en vert

et simplement décorés de filet d'or. Au fond, le trône: une simple estrade recouverte de tapis et de coussins.

Le trône est vide. En attendant le roi, on nous emmène sur une grande terrasse pour faire la prière du *maghreb*, la prière du soir. Nous regardons la salle où se tassent maintenant, assis ou debout, environ quinze cents personnes.

Nous avons pu nous mettre en face du trône, au deuxième rang.

Ibn Saoud paraît.

Il dépasse de la tête ceux qui le suivent. Il est à la mesure de son épouse victorieuse. Il ne doit avoir guère moins de deux mètres. Les batailles, les luttes incessantes n'ont pas laissé leurs traces sur son visage. Cet homme de 56 ans en paraît 40. Il est beau, magnifiquement, et tout en lui est royal. Le destin l'avait marqué avant qu'il ne cueille des couronnes au bout de son sabre.

Le soleil des déserts arabiques a bronzé sa peau. Sa barbe est noire comme le jais. L'oeil droit — qu'il a failli perdre il y a quelques années — est un peu voilé.

Il est habillé simplement du *mehci* marron et coiffé de l'agal.

Derrière lui viennent ses fils, l'émir Saoud, vice-roi du Nedj, et l'émir Fayçal, vice-roi du Hedjaz, gouverneur de La Mecque. Puis les ministres, Abdallah Suliman, ministre des Finances, et son frère, Ahmed Suliman, sous-secrétaire d'Etat, Fouad Hamza, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, gouverneur de Djeddah, d'autres encore dont, je l'avoue, je n'ai pu fixer les noms...

Ibn Saoud prend place sur son trône et les grands dignitaires viennent le saluer.

Devant nous, formant un cordon serré, la garde du corps. Ce sont de grands et robustes gaillards armés jusqu'aux dents de carabines, de poignards, de sabres.

Un grand silence se fait. Saoud va parler. Il parle.

Je m'attendais à une voix d'orage, à un rugissement de lion, à quelque tonnerre olympien. Mais non, sa voix est douce et chaude.

Il parle de la sagesse, de l'obéissance que chacun doit à Dieu. C'est plus un prêche coranique qu'un discours. Et pourtant il parle de la France, nation amie, et des Mograbs qu'il estime.

C'est fini. Un Hindou traduit le discours dans sa langue pour ses compatriotes.

Alors le café est servi par petites tables, il est servi par des soldats en armes.

Ibn Saoud se lève. Il se dirige vers une immense salle à manger où, sur des tables richement décorées de fines porcelaines, de verres de cristal et de couverts en argent, des moutons rôtis, entiers, fourrés de riz, d'amandes et d'oeufs (des Kosis) attendent les convives.

Le roi préside cette salle où chacun se sert comme il lui convient de tous les mets exposés sur les tables.

Une autre salle à manger, à côté, un peu plus grande, est présidée par l'émir Saoud et sur la terrasse où tout à l'heure nous avons fait la prière une table immense a été dressée. C'est l'émir Fayçal qui en fait les honneurs.

Ses deux fils aînés sont ses ministres les plus habiles. Il les a préparés à la tâche qui les attend un jour. Il leur a donné à chacun la garde d'un royaume. C'est une lourde faveur qu'il ne pourrait cependant accorder à toute sa famille à moins de conquérir le monde.

Quelques jours avant notre arrivée, Ibn Saoud venait d'avoir son centième enfant.

(Suite et fin au prochain numéro)



Service silencieux, plus durable

L'HUILE 3-IN-ONE rend les accessoires de ménage d'opération plus facile, les préserve de la rouille et prévient les réparations coûteuses. C'est un mélange des plus fines huiles. Procurez-vous-en dès maintenant et employez-la souvent.

3-IN-ONE OIL

Nettoie - Lubrifie - Prévient la rouille

COMMENT RESTER LE VISAGE FRAIS

AVEC UN RASAGE PAR JOUR



Le Rasoir Rolls vous donne une coupe qui dure parce que sa lame concave protégée est toujours en parfaite condition. Le procédé simple, rapide, automatique de repassage et d'aiguisage garde la lame toujours prête pour un rasage ras, propre, agréable. Pas de lames à acheter.

RASOIR ROLLS

\$6.95 ET PLUS

Col à Barbe Rolls, \$1.00 - Savons de Rechange, 60¢



POILS Partis FIGURE LEVRES MENTON

Heureuse! Quand j'avais de vilains poils sur la figure et le menton... j'étais délaissée... découragée. Dépilatoires, crèmes, liquides, rasoir même, tout échouait. Je découvris alors une méthode simple, sans douleur, bon marché. Elle réussit! Ce secret a rendu la beauté et le bonheur à des milliers. Mon livre GRATUIT "Comment se débarrasser des poils superflus", explique cette méthode et ses succès. Adressé sous enveloppe blanche. Aussi offre d'essai. Aucune obligation. Ecrivez à Mlle Annette Lanzette, 23-25, rue Church, Dépt. C-767 Toronto, Ontario, Canada.

Névrite résultat d'une dislocation du coude

Ne pouvait redresser son bras

Il y a quatre mois, cette femme se disloqua le coude gauche. Bien que celui-ci eut été immédiatement remis en place, il se produisit une névrite et la femme ne pouvait plus redresser son bras. On lui conseilla de prendre les Sels Kruschen, ce qu'elle fit, avec les heureux résultats que voici:

"Il y a quatre mois, je fus victime d'un accident: Je me disloquai le coude gauche. On me le remit en place immédiatement, mais quelque temps après je ne pouvais plus redresser complètement mon bras. L'ayant fait examiner aux rayons X, le médecin me dit que j'étais portée à faire du rhumatisme. On me recommanda les Sels Kruschen — une cuillerée à thé dans un verre d'eau chaude le matin en me levant. Depuis, je me porte beaucoup mieux. La douleur au coude est disparue et, de jour en jour, je puis étendre le bras plus facilement". (Mme) P.

Le rhumatisme est souvent le résultat d'un excès d'acide urique dans l'organisme. Deux des ingrédients des Sels Kruschen ont la faculté de dissoudre les cristaux d'acide urique. D'autres de leurs ingrédients aident ensuite la nature à expulser par les voies naturelles ces cristaux dissous.

Les dentelles au foyer

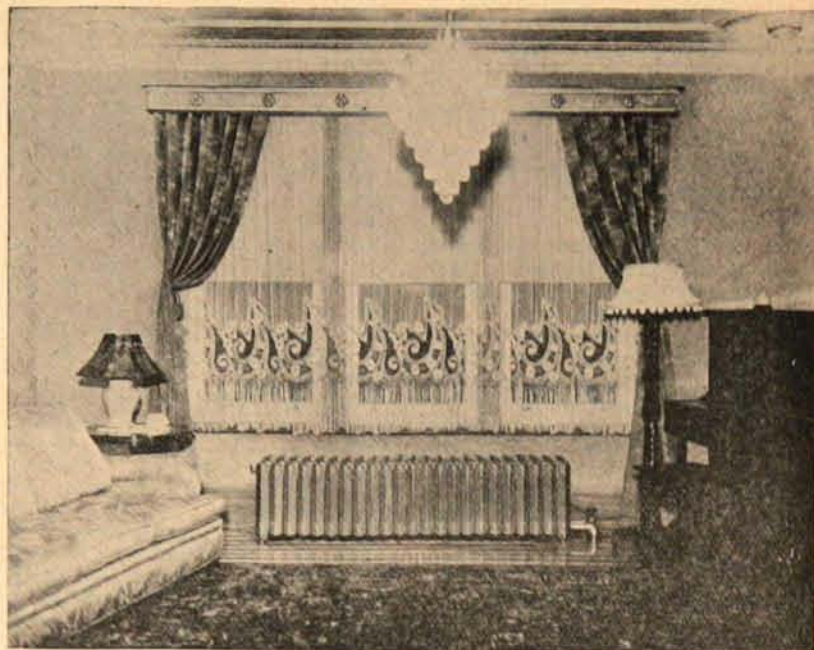
Beauté, grâce et charme

L'Exposition de Paris accorde une large place à la participation féminine. Le rôle de la femme dans cette merveilleuse organisation est «un rôle de réalisation». Elle aide efficacement à son succès, et dans tous les domaines sa collaboration met en relief la valeur de l'art féminin de tous les pays.

Nulle de celles qui visitent l'Exposition ne s'arrête sans admiration devant les travaux exécutés par des mains de femmes.

L'oeuvre féminine excelle dans tous les genres, notons particulièrement celui des dentelles faites à la main.

La dentelle, qui a pris depuis la fin du XV^e siècle un essor merveilleux, assure en maints pays, la subsistance d'habiles ouvrières. Cet art a suscité et continue de susciter chez de véritables artistes, la création de dessins d'une finesse et d'une beauté exquises. Les vraies dentelles sont précieuses; cependant, si elles sont devenues plutôt



Riche effet d'un rideau en dentelle des Flandres sur linon de toile. La disposition des tentures donne beaucoup d'élégance à cette création de Mme Roche.

JOUEZ LA GUITARE HAWAIIENNE GAGNEZ DE L'ARGENT DANS VOS SOIREES

APPRENEZ A JOUER la guitare hawaïenne, par correspondance. Cours complet. Méthode facile. Examen, diplôme, etc. Superbe guitare hawaïenne fournie GRATUITS avec la première leçon. Termes de paiement faciles. Des milliers de jeunes gens et jeunes filles, diplômés recommandent notre cours. Informez-vous. Ecrivez AUJOURD'HUI pour plus de détails.

LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAIIENNE
251 W RUE ST-JOSEPH
QUEBEC, P.Q.



ANTALGINE
Soulage toujours
MAUX DE TÊTE
En vente partout 25c et 75c

DEVENEZ DÉTECTIVE
Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés dans villes et campagnes, pour devenir détectives. Cours par correspondance. Prix modique. Termes faciles. Grands succès. Pour informations gratuites, écrivez à Maurice L. Julien, B25, Poste T. Montréal.

YEUX
rafraîchis
Des yeux rouges, irrités et fatigués exigent des soins et ne doivent pas être négligés. Murine rafraîchira et apaisera vos yeux. Elle nettoie l'oeil en faisant disparaître la saleté et la poussière invisibles qui l'irritent. Murine contribue à la santé des yeux. Employez-la soir et matin.

MURINE
pour les YEUX



Madame Paul Roche arrivée récemment de Paris et dont les impressions sur la grande Exposition française intéresseront nos lectrices.

rare par la vogue de la dentelle imitation, celle-ci n'atteindra jamais la richesse des dentelles faites à la main

Parmi les différents pavillons où sont exposées les dernières nouveautés dans cet art, le Pavillon belge surtout offre de superbes variétés qui sont autant de suggestions pour l'ornementation des fenêtres et pour l'embellissement du chez soi. On y trouve tous les genres de dentelles de style ou d'art moderne.

On y présente un arrangement d'un goût exquis pour fenêtre de vivre: le rideau en véritable dentelle sur linon de toile descend jusque sur le parquet ainsi que la tenture.

Les rideaux de chambre ont un cachet non moins élégant. Ils sont, pour la plupart, en dentelle de Luxeuil sur linon de soie de différentes couleurs. La broderie bretonne sur tulle occupe aussi une large place dans le décor de la chambre.

Il ne faut pas oublier les jolis chemins de table en Bruges ou en dentelle de Luxeuil qui font l'admiration de tous ceux qui visitent l'Exposition.

Et il y a ainsi des séries et des séries de merveilles, de véritables chefs-d'oeuvre, dont s'inspireront les ouvrières en dentelle et en broderie de tous les pays, pour les décors d'ameublement destinés à embellir les intérieurs élégants.

Tous ces modèles de choix permettront donc de donner aux pièces de nos maisons, un nouveau cachet artistique. Ils ont déjà une influence considérable sur les édits de la Mode qui fait, cette année, une grande place à la dentelle.

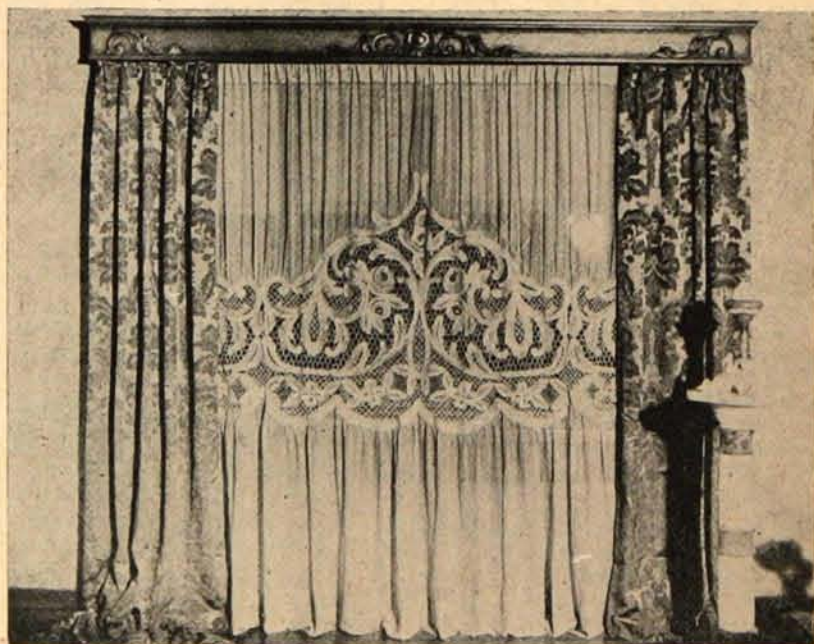
Quelques notes sur les différents genres de dentelles intéresseront sans doute les lectrices de *La Revue Moderne*.

Le point d'Alençon a été appelé la reine des dentelles. Le relief et la fermeté de ses riches dessins en sont les principales caractéristiques. Les motifs du point de Bruxelles n'ont point de relief, et les fleurs du point d'Angleterre sont travaillées à part.

La dentelle aux fuseaux est surtout intéressante par son outillage. Elle se travaille sur un métier par le croisement et le tressage des fuseaux. La dentellière se sert aussi d'épingles qu'elle déplace à mesure que son travail avance. Les principales dentelles au fuseau sont: la valenciennes, la malines et le chantilly.

Il y a aussi la blonde fabriquée avec deux soies: une grosse et peu torse pour les fleurs, une fine pour le fond.

Madame PAUL ROCHE



La dentelle de Bruges sur linon de toile de ce rideau s'harmonise aux longues draperies. C'est un ensemble parfait et de bon goût.

● La jaquette de ce costume, 9211, est d'une ligne particulièrement intéressante par sa coupe droite. Le dos, froncé, est monté sur un empiècement et ajusté à un peplum. Métrage: pour un 16 ans, 2 $\frac{1}{2}$ verges de tissu en 54 pouces. 12 à 20 ans. Prix: 50 sous.

● Costume tailleur, 9314, création de Schiaparelli. Les revers et la bande du dos formant empiècement sont coupés d'un seul morceau. Petite ceinture à la taille dans le dos. Métrage: pour un 16 ans, 2 $\frac{1}{2}$ verges de tweed en 54 pouces. 12 à 20 ans. Prix: 50 sous.



9211

9314

LES PREMIERS TOUJOURS

Les explications des patrons McCall sont rédigées en français et en anglais.

Les costumes! De tout temps, ils ont occupé une place de choix dans les dictés de la mode. Chaque année, ils occupent une place d'honneur dans le cortège des créations de printemps et d'automne, et aucune garde-robe féminine n'est complète sans un élégant costume.

Dans les grandes villes, la plupart des femmes d'affaires portent leur costume toute l'année. L'hiver, elles le portent sous un manteau de fourrure ou sous un chaud manteau de tweed. Elles le gardent tout le long du jour; elle n'enlève jamais la jaquette quel que soit le degré de chaleur du bureau.

Ces costumes sont d'une ligne nette et de quelquefois à détails légèrement fantaisistes, mais toujours seyants et d'une véritable élégance. Ceux de cette page conviennent à cet usage et seront très chics avec un manteau nouvelle silhouette: droit devant, ample dans le dos.

Disons maintenant un mot au sujet des doublures de manteaux. Il est pratique et surtout plus joli, de choisir un crêpe assorti au lainage. Trop souvent la qualité de la doublure est considérée comme une question secondaire ou sans importance. C'est une erreur surtout quand on a l'intention de porter un manteau une deuxième saison. Renouveler la doublure est un ennui en plus d'une dépense. Il est donc préférable de choisir une soie, un crêpe satin ou une rayonne de bonne qualité. La durée en sera meilleure et la couleur ne s'altérera pas sous les bras. Ce sont déjà là des détails de première importance pour la femme élégante et soigneuse.



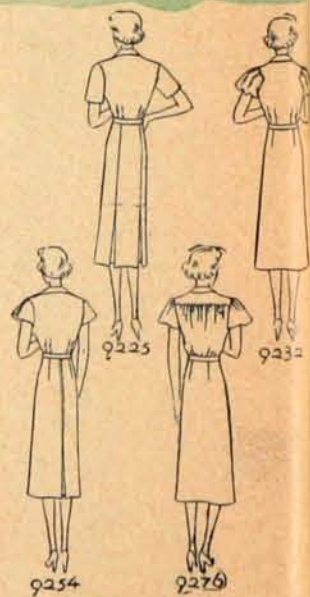
FRAÎCHES... PIMPANTES

● Harmonie parfaite des lignes de cette petite robe, 9232, depuis les manches-capes jusqu'à la jupe à plis. Métrage: pour un 36, 4¼ verges de toile en 35 pouces. 12 à 18 ans et 36 à 42. Prix: 50 sous.

● Petite robe d'un genre nouveau, 9276, sans laquelle la garde-robe d'une voyageuse élégante ne serait pas complète. La fantaisie de l'encolure, le plissé du corsage, les boutons, le pli piqué de la jupe sont d'un genre neuf et amusant.

● Rien de plus frais et de plus gracieux que ce modèle, 9254, pour un séjour dans le Sud. Métrage: pour un 36, 3¼ verges de toile en 35 pouces. 12 à 18 ans, et 36 à 42. Prix: 45 sous.

● Jolie, simple et élégante, cette robe tailleur 9225, avec le détail de haute nouveauté de petits revers à l'encolure. Métrage: pour un 36, 4 verges de toile en 35 pouces. 12 à 18 ans, et 36 à 46. Prix: 45 sous.



Si votre marchand local ne peut vous fournir ces patrons McCall, demandez-les à McCall Corporation, 50, rue York, Toronto, Ont.

COSTUMES POUR LE SUD



Si votre marchand local ne peut vous fournir ces patrons McCall, demandez-les à McCall Corporation, 50, rue York, Toronto, Ont.

● Costume de lignes simples et sobres, 9236; des plis élargissent la jupe devant, poches appliquées à la jaquette. Métrage: pour un 16 ans, $4\frac{1}{2}$ verges de tissu en 39 pouces. 12 à 20 ans. Prix: 50 sous.

● Modèle d'une grande élégance et d'une belle note féminine dans toutes ses lignes. Métrage: pour un 36, (jaquette), $1\frac{1}{2}$ verge en 54 pouces; pour la jupe, $1\frac{1}{4}$ verge de lainage en 54 pouces. 12 à 18 ans, 36 à 42. Prix: 50 sous.

● Costume pratique et de lignes simples, en soie bengaline, 9270, à noter: la nouvelle longueur de la jaquette. Métrage: pour un 36, 4 verges de bengaline en 39 pouces. 12 à 18 ans, et 36 à 42. Prix: 50 sous.

● Seyant costume de soie imprimée qui peut se porter en toutes occasions et qui habille bien. Métrage: pour un 36, $3\frac{3}{4}$ verges de crêpe en 39 pouces. 12 à 18 ans et 36 à 42. Prix 50 sous.



Paysages du Saint-Laurent

(Suite de la page 15)



La
Force
même
du
Boeuf

BOVRIL

est stimulant
comme bouillon,
fortifiant comme nourriture,
utile aux cuisinières: voilà
pourquoi les Docteurs et infirmières le reconnaissent et
pourquoi toute bonne ménagère n'acceptera aucun autre produit.

37-48P

REFUSEZ IMITATIONS



Organisez-vous une partie de
bridge? Vous ne pouvez alors
rien servir de mieux comme rafraîchissements que ces excellents sandwichs que vous faites
en un moment avec le

PARIS-PATÉ

PARIS MEAT PATTY

Procurez-le-vous chez votre épiciers

N'oubliez pas de lire notre
prochain roman:

"L'amour de l'Homme sans nom"
par Marcel IDIERS

Constitués surtout par des pins et des sapins, ces bois impriment à cette partie de la rive une expression de sévérité sombre, de sauvagerie...

Les hauteurs s'élèvent de la Rivière-du-Loup à Saint-Fabien vers Rimouski. Elles s'évasent en baies peu profondes pour reprendre presque aussitôt leurs lignes quasi verticales.

Il faut avoir vu la mer attaquer le rivage de Saint-Fabien par une tempête d'automne. Un brouillard gris plane au-dessus de l'eau vert sombre, striée d'écume, et qui s'élanche avec une rage forcenée à l'assaut des roches et des falaises, chaque lame résonnant contre le mur de granit avec un bruit d'artillerie lourde durant un bombardement. Vers cinq heures de l'après-midi, si la marée est à peu près haute, vous aurez, en regardant dans le sens du courant trois lignes parfaitement démarquées: la file sombre des falaises, luisante de pluie, le bouillonnement phosphorescent de la ligne d'attaque de la marée, et vers le large, le jeu puissant d'ombres et de lumières de la houle verte, montagneuse, infatigable, amenant sans cesse de nouvelles vagues d'assaut à ce front de combat de la nature. La mer ici travaille en plein granit, son patient travail a dénudé le roc de tout sable, de toute terre, de toute végétation.

Et le fleuve, à Saint-Fabien, est une mer; une mer dure, dangereuse, semée d'écueils, de brisants, de hauts-fonds, capable de colères soudaines et terribles, capable de douces nocturnes incomparables, offrant au regard l'infinie variété de ses jeux de physionomie, depuis la résignation des couchers de soleil apaisés, jusqu'au menaçant incendie des horizons de tempêtes.

Après un intervalle de pays bas et sablonneux, la Gaspésie vous sera une répétition sur une plus grande échelle de ce rude morceau de pays. Vous y verrez les mêmes baies, le même soleil à la fois brillant et pâle, le même ciel délavé; vous y humerez les mêmes odeurs viriles des rivages de la mer, résine, varechs séchant à marée basse, iode salin de la marée haute; et vous y sentirez presque toujours du vent, brise d'été, douce comme un souffle d'enfant, grandes brises du large, exaltantes comme un vin. Mais en plus, vous aurez les villages blancs installés en demi-cercle autour des baies, vous aurez les dorés à moteur des pêcheurs, leurs pittoresques bottes et surtoits, les voiles brunes de leurs barques sur l'horizon clair, et les chants des hommes, le soir... Et partout, des noms français: Cap-Chat, Les Tourelles, Rivière à Claude, Percé, Bonaventure...

Et pas un habitant sur cinq ne comprendra plus de trois mots d'anglais.

J'ai toujours pensé que les réserves vitales de notre race ne venaient point des comtés environnant Montréal ou même Québec. Les vieilles paroisses des environs de ces deux villes, celles qui sont situées entre la frontière américaine, le fleuve et une ligne Québec-Etats-Unis accusent, excepté dans les endroits non ouverts encore aux circulations intenses des grandes routes, une espèce de dénationalisation, difficile à caractériser par des exemples concrets, mais qu'on apprécie par contraste lorsqu'on visite le Bas Saint-Laurent, le Saguenay et la région du lac Saint-Jean. Ces trois pays sont demeurés canadiens jusqu'à la moelle. Même l'industrie du tourisme ne les a guère affectés dans leurs moeurs, leur langage, leur mode de vie, surtout leurs normes de pensée et d'appréciation des valeurs courantes.

Notre hospitalité est légendaire, mais je ne l'ai jamais vue aussi parfaite, aussi complète, aussi naturelle que chez les gens des bas comtés, du Nord, et de la Gaspésie. La rudesse de la nature, la difficulté de la lutte pour la vie, chez ces populations proportionnellement plus pauvres que celles des régions plus favorisées de la nature, plus centrales du pays, y est peut-être pour quelque chose.

De Québec à l'Atlantique, le pays riverain est à proprement parler la vraie Laurentie; l'intégrité ethnique y est à peu près complète, la pénétration étrangère, par la revue, les modes, le journal, le cinéma, les affaires, à peu près nulle. Et notons en passant que la proportion des gens de ces comtés qui dirigent les affaires de la province ou qui marquent dans notre vie nationale est beaucoup plus forte que la proportion naturelle d'élite qu'on attendrait de ces groupes excentriques.

Combien d'entre nous, qui connaissons de grandes sections des autres provinces, des Etats-Unis, de l'Ouest canadien, ne connaissons du Bas Saint-Laurent et de la rive nord du fleuve que ce qu'ont pu leur en révéler de hâtifs voyages en auto, entremêlés des préoccupations habituelles à ce genre de tourisme? Et cependant, là plus que n'importe où ailleurs chez nous, découvrirez-vous notre race, là plus qu'ailleurs apprendrez-vous à l'admirer dans ce qu'elle a de vraiment noble: la patience dans le travail, l'obstination dans la lutte contre les handicaps naturels, l'habitude de l'hospitalité généreuse, de l'entraide mutuelle en toutes circonstances. Là-bas, tout grandit l'âme: l'accoutumance n'y fait rien. De rudes pays font de rudes gens et je ne serais pas surpris que le reste du Canada parlât anglais, ou français avec un accent anglo-saxon, lorsque le Bas, le Nord, ne connaîtront encore qu'une langue, la seule qui puisse exprimer clairement les sentiments, les pensées, les réactions vitales d'une race française, le français.

Les marins des côtes pauvres d'Angleterre, Norfolk, Devonshire, etc., ont fait l'Empire britannique et sa grandeur; les Bretons et les Normands ont créé l'Empire colonial français, de même que vous trouverez des Américains de la Nouvelle-Angleterre maritime en plus grand nombre dans les entreprises extérieures de leur pays que des Américains originaires des sections intérieures.

Ce bref aperçu entame à peine le sujet du Saint-Laurent et des pays riverains. Cette masse d'eau, l'une des plus importantes, politiquement et économiquement, du globe, nous appartient en propre. C'est de tous nos biens, celui que nous devons le plus chérir et le mieux connaître. Il a élevé notre port de Montréal au rang de second port du continent. Il confère à notre province l'avantage d'être une province maritime en

même temps qu'une province agricole, il constitue, pour une partie de notre population, une importante source de revenus, et une magnifique école d'énergie. Ses bords offrent, du côté de la rive nord, d'immenses possibilités d'exploitation industrielle, surtout quant au pouvoir électrique et au bois. Nos ressources de ce côté sont à peine entamées; nous devons veiller à ce qu'elles ne soient exploitées que par nous et pour nous.

Il est un autre point qui mérite notre attention: à part quelques enthousiasmes passagers de poètes et quelques notes ici et là, je ne relève point de livre qui étudie la région du Saint-Laurent d'une manière systématique. Cependant, on crie de toutes parts qu'il faut chercher dans notre pays et chez nos gens les sources d'inspiration d'une littérature nationale. Jusqu'à date, notre littérature a méprisé la plus belle source d'inspiration que nous possédions; notre fleuve, l'infinie variété de ses horizons, la solide grandeur de ses panoramas, de son atmosphère, la virilité de sa population riveraine, l'excellent mélange de sang maritime et de sang agricole qu'il perpétue dans nos veines. Personne n'a songé à étudier son influence sur nos échanges, notre vie nationale, personnelle, autant qu'économique; sur notre attitude devant la vie. Et cependant, cette influence est réelle, profonde...

Québec, sans le Saint-Laurent, ne serait pas Québec. Plus, Québec ne serait probablement pas français.

Paul RÉNAUD

Si vous recevez à diner

Quelques renseignements vous aideront à éviter la "gaffe" que vous redoutez tant, et à donner à vos hôtes une opinion parfaite de vos talents de maîtresse de maison.

Tout d'abord, le couvert joliment dressé, la table agréablement parée. Nappe blanche, en fine toile à jours. Le milieu occupé par une corbeille de fleurs assez basse pour qu'elle n'obstrue pas la vue des convives placés vis-à-vis.

Les candélabres électriques seront placés de chaque côté des fleurs. Sans supprimer la lumière du lustre ils donneront une note intime à la table. Autour, des compotiers à pied contenant des petits fours.

Les assiettes sont posées de façon à laisser à chaque invité un espace convenable; la cuillère et le couteau à droite, la fourchette à gauche. La serviette, pliée en losange, contient le petit pain.

Les verres, au nombre de deux, trois ou quatre, suivant les vins servis, se placent devant l'assiette, par rang de grandeurs, le plus grand à gauche.

Servez les vins dans des carafes de cristal bien brillant, et l'eau dans des carafons à anse. Ceux-ci placés sur des ronds de dentelle.

Mettez suffisamment de salières pour que les convives puissent s'en servir discrètement et ne soient pas obligés d'allonger le bras pour les saisir.

Menu simple, mais bon et joliment servi. D'abord le traditionnel consommé, suivi d'un bon vol-au-vent bien garni et de pâte de premier choix. Un rôti de boeuf jardinière avec légumes bien séparés les uns des autres par petits groupes; les pommes de terre et les carottes bien taillées en petites boules; les petits pois dans des fonds d'artichauts et les haricots verts en dés. Ensuite une bonne salade garnie de noix et de tomates. Pour le dessert, une glace aux fruits, gâteaux. Fromage, fruits variés et abondants. Les petits-fours glacés se servent en dernier lieu.

Avant le dessert, donnez à vos invités un bol d'eau tiède avec une rondelle de citron. Ils s'en serviront avant de se lever de table pour se rincer les doigts.

MARQUE

BEMA



MELASSE DES BARBADES



La prochaine fois que vous servirez des crêpes ou des "toasts" françaises, essayez a mélasse Barbades Extra Fine authentique. Vous apprécierez sa riche saveur satisfaisante. Rien d'étonnant, car il s'agit de la sève pure de la canne à sucre des Barbades, sans arôme ni ingrédients ajoutés.

N'oubliez pas d'exiger la mélasse Barbades Extra Fine authentique de marque Bema.

VENDUE A LA MESURE PAR VOTRE EPICIER

Moyens Habiles d'utiliser les VIANDES FROIDES



UN PEU de poulet, ou quelques morceaux du rôti d'hier — mélangés avec des restes de légumes froids — feront un plat d'un goût exquis, si vous suivez des recettes comme celle ci-dessous ! Avec de la Moutarde, ce sont des mets particulièrement délicieux — c'est-à-dire si vous vous servez de moutarde pleine force, d'une saveur si saine, d'un piquant si savoureux.

La Moutarde D.S.F. Keen ne fait pas que stimuler l'appétit, elle active aussi la digestion.

Voici un plat que vous aimerez —

Petits Pâtés Surprise

1 livre de viande froide, 1 gros oignon, 1/2 c. à thé de Moutarde Keen, sel et poivre au goût, 2 c. à soupe de farine, 1 c. à soupe de poudre à pâte. Hachez très fin la viande et l'oignon. Faites une pâte légère en mélangeant la farine, une pincée de sel et de la poudre à pâte avec du lait en quantité suffisante. Ajoutez à cette pâte la viande hachée, et jetez-en de grandes cuillerées dans de la graisse chaude dans une poêle à frire. Retournez après brunissement et retirez avant durcissement. Servez chaud avec des légumes chauds.

La NOUVELLE BROCHURE KEEN, « Les Délices de l'Hôtesse », sera envoyée par la poste GRATUITE. Ecrivez à COLMAN-KEEN (CANADA) LTD., 1000, rue Amherst, Montréal.



La Moutarde D.S.F. Keen est faite des meilleures graines des plantations anglaises — les meilleures que le monde puisse produire.

43P

Moutarde D.S.F. KEEN

"MOUTARDE ENTIÈREMENT PURE"

Découpez la recette pour vous en servir à l'occasion.

Pour la variété des menus

Pendant la belle saison, la vie en plein air, les voyages, les visites occupent à peu près tous les loisirs. Mais le retour de l'automne donne libre cours aux qualités ménagères de la maîtresse de maison. Comme l'art culinaire occupe ici le premier rang et reprend ses droits un peu négligés durant les mois d'été, voici quelques recettes de mets appétissants et savoureux qui ajouteront de l'attrait à la variété des menus.

Daube froide

Voici un plat froid délicieux et très commode pour le dimanche quand on ne veut pas cuisiner. C'est une daube qui, faite la veille, se mange avec un joli accompagnement de gelée.

Vous prenez du boeuf, dans la culotte, trois bonnes livres. Vous faites couper ce boeuf en biftecks minces que vous aplatissez. Vous les salez et poivrez, puis vous commencez à apprêter votre daube. Vous mettez sur la planche à hacher une des tranches de boeuf, vous mettez par-dessus une tranche de lard de même grandeur et très mince, puis vous saupoudrez d'un hachis fait

Salade Jeanne

Coupez en rondelles trois oeufs durs, quatre grosses pommes de terre bouillies, du saucisson. Ajoutez à cela des anchois, du persil, des échalotes hachées. Assaisonnez d'huile, de vinaigre, de moutarde, de sel et de poivre.

Épaule de mouton braisée

Faites désosser une épaule de mouton; salez, poivrez intérieurement, puis garnissez d'une farce de chair à saucisse ou de lard et de jambon. Placez l'épaule dans une braisière garnie de couennes; entourez-la de petits oignons, de rouelles de carottes et ajoutez un bouquet garni. Mouillez avec un verre de bouillon et laissez cuire une heure et demie.



Boulettes de veau

Hachez finement les restes de veau, une demi-livre environ. Préparez avec du beurre et de la farine une béchamelle que vous mouillez avec le jus du veau qui vous reste ou, à défaut, avec du bouillon. Mélangez avec le hachis, ajoutez un oeuf entier, une pointe de moutarde, chauffez sans laisser bouillir en tournant. Mettez dans un bol ce mélange que vous laissez refroidir. Roulez en boulettes que vous passez dans l'oeuf battu, puis dans la chapelure. Faites dorer dans une friture bouillante. Servez sur un plat garni d'une serviette pliée et ornez avec des branches de persil frit.

Veau au citron

Une livre et demie de veau dans l'épaule ou la noix, sel, poivre, persil, une pincée de poudre de cannelle et une de muscadé râpée, deux jus de citron.

Prenez un bon morceau de veau dans l'épaule ou dans la noix. Parez-le et mettez-le dans une casserole avec du sel, du poivre, un peu de persil haché et une petite cuillerée d'eau. Ajoutez une pincée de poudre de cannelle et une de muscadé râpée; laissez couvert et faites cuire doucement. Une heure après, environ, ajoutez deux jus de citron et finissez de cuire bien couvert.

Pommes de terre à la mode de Lyon

Couper des oignons en lamelles et les faire cuire dans une poêle avec du beurre. Quand ils commencent à prendre couleur, ajouter les pommes de terre bouillies et coupées en tranches. Laisser quelques minutes à feu assez vif, y joindre un peu de ciboule hachée, ainsi qu'un filet de vinaigre et servir très chaud.

LES MARINADES à la Moutarde QUE VOTRE FAMILLE AIME!



Il n'y a rien d'aussi bon que les marinades à la moutarde que vous préparez pour votre table familiale. Tout le monde les aime.

Et voici la saison des marinades — où les ménagères sont très occupées à la cuisine, alors que se dégage l'arome des épices qui bouillent dans le vinaigre, et du piquant de la moutarde.

On peut se fier à une bonne moutarde pour "mettre au point" les marinades, en relever le goût, leur donner du piquant, et pour faciliter la digestion.

Voici une excellente recette :

Marinades à la Moutarde de Tante Marie

8 gros concombres verts, 2 pintes de petits oignons blancs, 2 pintes de tomates vertes, 1 gros chou-fleur, 1 pied de céleri, 6 piments rouges doux. Hachez les légumes et mettez dans une saumure composée d'une tasse de sel pour 1 gallon d'eau. Faites cuire 15 minutes dans la même eau, coulez dans une passoire puis arrosez-les à l'eau froide; coulez de nouveau. 2 pintes de vinaigre, 1 tasse de farine, 6 c. à soupe de Moutarde Keen, 2 c. à soupe de "turmerie" (curcuma), 1/2 tasse de sucre. Mélangez les ingrédients secs à une pâte légère, avec un peu de vinaigre froid, ajoutez ensuite au vinaigre bouillant. Faites cuire jusqu'à épaississement. Ajoutez les légumes et faites bouillir pendant deux minutes, en remuant. Mettez en boîtes et scellez.

La NOUVELLE BROCHURE KEEN, « Les Délices de l'Hôtesse » sera envoyée par la poste GRATUITE. Ecrivez à COLMAN-KEEN (CANADA) LTD., 1000, rue Amherst, Montréal.

Pour la Moutarde D.S.F. Keen, on n'emploie que les graines des plantations d'Angleterre — les meilleures que le monde puisse produire.

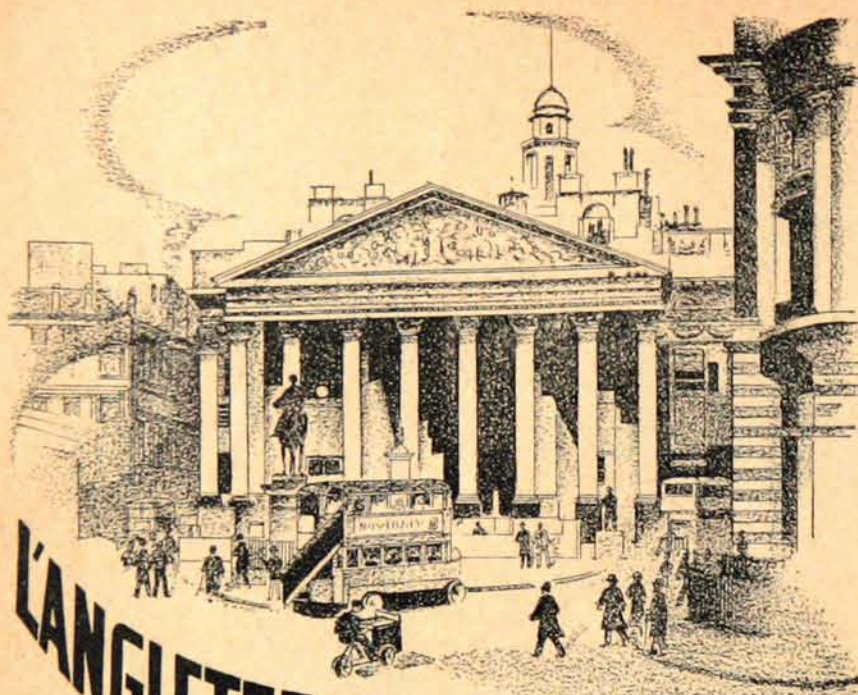


44P

Moutarde D.S.F. KEEN

"MOUTARDE ENTIÈREMENT PURE"

Découpez la recette pour vous en servir à l'occasion.



L'ANGLETERRE DEMANDE Les Produits CANADIENS!

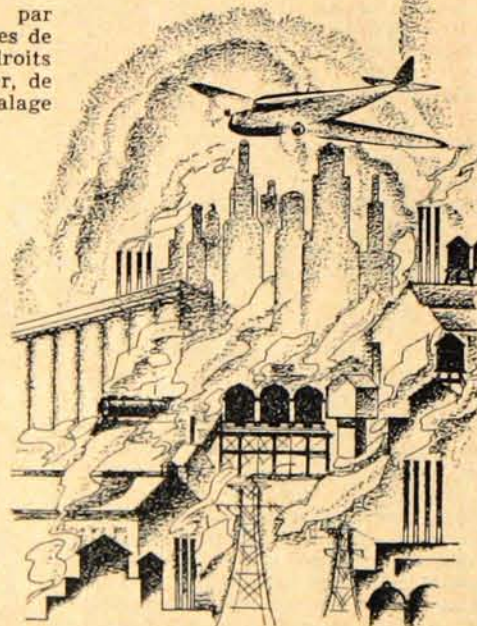
La prospérité du Canada dépend, en grande partie, de l'habileté de ses dirigeants à trouver des débouchés pour une exportation profitable des produits canadiens. Le succès exceptionnel du gouvernement fédéral dans la formation et le développement du commerce d'exportation, durant l'année dernière, est une des causes principales du retour du Canada à un état normal.

Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne le Royaume-Uni où une campagne se poursuit en vue de mettre les consommateurs au courant de la qualité et de l'utilité des articles produits et fabriqués au Canada.

Chaque dollar en marchandises exportées veut dire un dollar dans le gousset des Canadiens, de sorte que chacun de nous dans ce pays devrait être vitalemment intéressé aux efforts que fait le gouvernement afin de développer notre commerce d'exportation, parce que, directement ou indirectement, le succès de ces efforts devra affecter, en quelque sorte, notre prospérité et notre bien-être futurs.

Le gouvernement canadien, par l'entremise de ses Commissaires de Commerce établis aux endroits stratégiques de l'univers entier, de ses expositions favorisant l'étalage des produits canadiens, de son Bureau Cinématographique, de son Bureau des Statistiques, met de nombreux et divers services à la disposition de tous ceux qui sont intéressés au développement du commerce d'exportation.

C'est au moyen de ces services que le Ministère du Commerce et de l'Industrie, à Ottawa, ouvre les Ecluses du Progrès Nouveau en favorisant l'augmentation de la vente des produits canadiens sur les marchés du monde.



MINISTÈRE DU COMMERCE

Hon. W.-D. EULER, M.P., ministre. Ottawa J.-G. PARMELEE, sous-ministre

Le Courrier



du Mois

par MARJOLAINE

CHEVREFEUILLE. — Nos désirs sont souvent relégués dans l'impossible, et c'est ainsi tout le long du chemin. Ce sont là des déceptions, des contrariétés qui éprouvent notre humeur et nous aident à nous mettre au-dessus des ennuis qui passent, n'est-ce pas? Je ne vous ai pas oubliée et ma pensée vous a saluées plusieurs fois depuis votre dernière lettre. — Le courage fait partie du bonheur, petite amie; il nous préserve du pessimisme, il garde le cœur en confiance et entretient la lumière de l'âme. Sa force allège le fardeau de la vie quand l'épreuve terrasse, elle stimule la volonté, elle appuie les efforts. Par elle, la vie ouvre des horizons nouveaux, on lui découvre des douceurs inconnues que seul le courage peut mettre en relief. Il ne s'agit que de vouloir et de le demander au Dispensateur de tous les dons, car sans ce secours divin notre pauvre nature est vite vaincue et la proie du découragement. — Nous avons tous souffert de la chaleur, cependant l'été emporte des jours que nous aimons à revivre en souvenir: vacances, voyages, heures de détente, et j'espère que votre part n'aura pas été la moindre. Il est vrai que l'automne a toujours une réserve de jours pluvieux; toutefois, il ne faut pas s'en attrister. Bien organisées, ces journées passent très vite, vous venez d'en faire l'expérience, et vous le dites bien: "comme il est facile de trouver un peu de bonheur!" tout aussi facile que de se trouver malheureux. — Vous ne mettez nullement patience à l'épreuve, rassurez-vous. Causez longuement, vous êtes toujours la bienvenue et il me fait toujours plaisir de vous saluer. Au revoir, Chèvrefeuille; mon meilleur souvenir en retour du vôtre.

GERTRUDE. — Je vous tends la main, petite amie que j'attends depuis longtemps, et je vous souris. Vous n'aurez plus jamais la pensée "d'avoir un peu peur", n'est-ce pas? Le meilleur accueil vous est toujours assuré, n'en doutez jamais et vos lettres m'intéressent toujours. Nous allons travailler ensemble à chasser cette tristesse qui vous accable. Vous le voulez? Quand vous la sentirez plus forte que vos efforts, vous me viendrez. A nous deux, nous réussirons bien à la déloger. Avez-vous jamais songé à la beauté de votre devoir? Sans doute, votre jeunesse éprouve quelque difficulté à s'adapter aux lourdes obligations qui s'imposent. Aussi faut-il regarder plus haut que la terre pour changer vos re-

grêts en joie intérieure. Gertrude, ma petite amie, le soleil descend rapidement à l'horizon, le soir vient vite. Il faut à bien remplir son devoir, l'aimer, que le moment du départ venu, on puisse se rendre l'intime témoignage de l'avoir accompli héroïquement peut-être et sans reproche. Alors, petite fille, si rude, si pénible que soit le vôtre, vous devez en suivre bravement la route. Vous devez aussi y apporter toute votre tendresse filiale. Donner de soi à ceux qu'on aime, dites Gertrude, n'est-ce pas ce qui fait le cœur content et léger? Pensez bien à tout cela, et je suis sûre que toutes ces pensées tristes qui vous torturent s'en iront, comme des nuages au vent. Soyez généreuse, entourez votre maman de tendresse, soyez gaie pour reconforter les vôtres, et la vie vous sera bonne, vous verrez. — Je vous écouterai toujours autant de "secondes" qu'il sera nécessaire, et puisque cela vous fait du bien venez aussi souvent que vous aimerez, votre confiance ne sera pas trahie. Au revoir, Gertrude; pensez souvent à la "petite étoile lointaine" qui sera votre aussi longtemps que vous lui serez fidèle.

PETITE SOEUR. — Je vous dirais: Ma petite fille, il faut apprendre à aimer chaque jour tel que Dieu nous le donne. Ici ou là, clair ou nuageux, triste ou gai, il faut s'habituer à la vivre pleinement, utilement, de son mieux. Ce n'est pas compliqué pour vous, Petite Soeur, tout vous est rendu facile, vous avez tous les avantages à votre disposition. Jouissez bien de toutes les beautés de cette nature merveilleuse; admirez le décor nuancé des montagnes, les ravissants reflets des tons chauds dans le lac, les routes moirées de rayons, emplissez vos yeux de ces splendeurs, et l'heure venue, dites-leur galement au revoir. Vous trouverez ici des activités qu'il vous sera bon de reprendre après des mois de repos; vous vous amuseriez encore d'une manière intéressante et... vous serez moins loin de vos amies, moins loin de nous. — Je comprends que votre sommeil ait été "profond" après une telle marche, vous vous étiez grisée du bon air des Laurentides. — Ne me remerciez pas, j'ai ma part de joie de votre entrée au Courrier et de vous savoir approuvée par votre père. Soyons de bonnes amies, ma petite fille; ne restez pas trop longtemps silencieuse, vous me manquez.



Le Club musical et littéraire de Montréal⁽¹⁾

L'AUTOMNE marquera la reprise des activités sociales et artistiques. Les échos nous en parviennent déjà, et on entrevoit un véritable succès pour les différents mouvements, en retour d'efforts renouvelés avec confiance pour maintenir et grandir chaque oeuvre.

Le Club musical et littéraire de Montréal est un de ces mouvements et son dîner-causerie du 2 novembre prochain marquera le cinquième anniversaire de sa fondation.

La reprise de ses activités artistiques assure une atmosphère propice au développement du goût de la musique et de la littérature chez nous, et de l'amour du beau, ce sentiment que l'on pourrait peut-être appeler le meilleur de l'humanité parce qu'il comprend l'ensemble de la vie intellectuelle et morale dans sa valeur la plus haute, la plus complète, et que l'Art est l'assise des fortes convictions, des saines conceptions.

Plein de vigueur, ce mouvement infuse la vie dans son sens le plus pur, le plus profond en devenant la source généreuse d'une détente de l'esprit par d'intéressantes conférences sur la littérature, la musique, ou par des récits de voyage, et d'excellents concerts avec programme de chant, éloquence, instruments.

Le Club musical et littéraire de Montréal est une oeuvre d'énergie qui fait honneur à son directeur-fondateur, M. Gérard Gamache. Tout n'est pas de créer, il faut savoir tenir, et chacun sait que, par les temps que nous traversons, ce n'est pas tâche facile.

La saison commencée par un dîner-causerie le 2 novembre 1937, se terminera également par un dîner-causerie, le 26 avril 1938. Le premier concert aura lieu le 16 novembre 1937, et le dernier, le 5 avril 1938.

Par ses activités, le Club musical et littéraire de Montréal est pour ses membres l'élément parfait d'une reposante harmonie intérieure.

MARJOLAINE

(1) Siège social: 2471, avenue Elsdale, Montréal.

REINE-MARIE. — Comme vous voyez bien les yeux fermés! C'est bien cela, je vous souris pendant que nous causons. C'est votre tour, petite amie, vous n'avez pas à le céder. — Durant ces jours de réunion, vous avez emmagasiné de la joie "pour tout l'été". Je vous connais assez pour savoir que vous en avez aussi pour tout l'hiver par le souvenir et par l'espérance. Vous n'en jouirez pas seule, vous la partagerez avec la petite amie si tristement isolée; ce sera l'aider à aimer l'espérance, à s'y réfugier en toute confiance et, peut-être, à améliorer la situation. Il faut si peu souvent pour qu'un chaud soleil perce les plus épais nuages! — C'est quand la maladie atteint mortellement qu'il est difficile de maintenir son courage. J'espère que votre père sera bientôt rétabli, que vous éprouverez vous-même un mieux sensible. Votre cœur sera alors enveloppé de lumière si douce que le "petit goût d'amer" disparaîtra. Souriez, Reine-Marie, même si le temps est sombre, si l'orage menace. Souriez à ceux que vous aimez, pour leur joie; c'est le secret d'une force morale seraine. La souffrance est une bénédiction divine, la vie n'est méritoire que par elle puisqu'elle lui est intimement attachée. — Je demande pour vous "la petite part de bonheur" attendue. Le bon Dieu n'oublie personne dans sa distribution. Il passera chez vous à l'heure choisie, et quand il passe, il donne généreusement. — Votre causerie m'est toujours agréable, petite amie dont l'amitié m'est chère.

utillement et agréablement, et d'apaiser les souvenirs douloureux par le travail qui en détourne la pensée. Je pense souvent au projet que le temps se plait à retarder; c'est vous dire, petite amie, que je compte toujours sur sa réalisation. Mon souvenir affectueux et merci d'avoir pensé à moi.

SUFFICIT. — Votre place est gardée quand même, et en n'importe quel temps vous venez, vous êtes toujours chez vous. L'époque des vacances est si courte et si rare, qu'il n'en faut rien perdre de ce qu'elle offre de bon. Vous avez bien fait de penser d'abord à ces jours de liberté et de repos... ils passent, mais le courrier demeure. — J'ai lu avec intérêt le récit de votre voyage. Cette croisière a été surtout pour vous une détente morale. Vous y avez trouvé matière à observation, à réflexion, à déduction; ce changement vous a valu des heures de recueillement, presque de méditation, vous avez étudié, interrogé, et vos impressions vous ont donné une orientation nouvelle. Ma petite amie, il ne se passe pas de jour sans qu'une circonstance quelconque ne vous procure la même occasion. Nous sommes continuellement en contact avec l'inattendu de la vie; événements, surprises, rencontres, changements, se succèdent comme sur la toile d'un écran. Nous n'avons qu'à observer pour en tirer d'utiles conclusions. Pour que ce travail soit profitable,

Je voudrais acquérir cette espérance et cette bonté qui vous font nous donner du bonheur, chaque mois, par la lecture du courrier toujours si encourageant et si agréable.

CHEVREFEUILLE

ENCORE LA MEME ABONNEE. — Ce qui nous sépare, vous et moi, c'est que nous ne jugeons pas la question de la même manière. Là où vous pouvez intervenir au nom des droits de l'amitié et de l'intérêt, moi je ne suis qu'une étrangère, et quand vous pouvez agir de telle ou telle façon, moi je dois m'en garder. Vous avez eu une bonne intention, je vous crois; il en est de même de la mienne, et je manquerais de sincérité si je changeais de ligne de conduite. Je réponds d'après les lettres que je reçois, je ne puis donc écrire à toutes la pensée que vous me décrivez. Dans bien des cas, elle n'aurait pas sa place, et mes correspondantes auraient raison de se demander pourquoi j'interviens dans ce qui ne me regarde pas. Il y a des ennus personnels, des soucis intimes que l'on garde à l'abri du secret, et j'irais m'ingérer dans ces questions? Ce serait là de l'indiscrétion et un manque de délicatesse impardonnables... même dans le but de faire du bien je ferais peut-être beaucoup de mal. Je puis encourager, consoler, réconforter, soutenir même, mais je n'ai pas pour mission de réformer, et je n'ai pas besoin de vous dire que je me garde bien de donner des conseils à tort et à travers. Je ne nie pas la sincérité de vos confidences, mais en justice, je ne puis taxer les autres de "complaintes fausement adressées". Croyez-moi, Madame, ne jugeons pas. Plaignons les âmes souffrantes et malheureuses, aimons-les, prions pour elles, entourons-les de charité, aidons-les avec douceur et affection, ne condamnons pas. Serions-nous meilleures dans les mêmes circonstances? Soyons indulgentes, car dans bien des cas — et peut-être dans celui qui nous intéresse — tous les torts ne peuvent être du même côté, ce qui explique l'amertume bouillonnante qui suscite tant d'actes et de paroles regrettables. Que Dieu vous suggère les moyens de faire tout le bien que vous souhaitez pour que s'améliore une si triste situation.

Il faut posséder assez de foi, de confiance et d'espérance pour aimer la vie, savoir en comprendre la valeur et saisir le bon côté des choses. Faire son devoir, Sufficit, être utile, donner de soi sans attendre de retour, il ne faut rien de plus; c'est notre part, Dieu fait le reste. — Il n'y a ni indulgence, ni flatterie dans ce que je vous ai écrit. J'aime chez vous le naturel, la simplicité et la sincérité; ce sont des qualités que j'apprécie, je n'ai donc rien à pardonner. Restez ma petite amie, et puisque mes paroles vous font du bien, revenez-moi en toute confiance.

PETITE MUSE CANADIENNE. — Ma grande amie ne pouvait choisir de meilleur interprète... vous ne pouvez être mieux présentée. Votre voisine a fait ses preuves de sincérité, et depuis des années j'apprécie sa fidélité. Nous avons toutes deux en elle, l'amie précieuse et discrète qui aura été le lien de notre amitié, car, je vous en donne la part réclamée et vous aurez toujours votre place chez nous. — La ville se prête moins que la campagne aux décors féériques de l'automne. Mais il y a toujours quelque part un coin de beauté, puis la pensée peut, en effet, voir de la poésie partout, même dans "les cheminnées qui fument". Vous devez en découvrir constamment tout autour de vous. Petite Muse, et je comprends votre horreur pour "la machinerie de notre siècle". Depuis que je vous ai lue, il m'arrive de me représenter le tableau peint par votre plume, d'envier le grand calme au milieu duquel vous vivez, parce que j'aime profondément la beauté dans sa simplicité tellement grande que, seul, le Créateur a pu lui en donner le cachet. Heureuse petite amie qui vivez de cette douceur. Rien n'échappait à votre âme d'artiste, il n'y a pas de nuances que vous ne saisissiez! Si bien, que j'ai relu votre salut à "l'aurore de la saison nouvelle", et je vois déjà votre place à l'oeuvre. — Dites à Bernadette combien je suis contente de vous savoir près d'elle, que je la remercie de vous avoir amenée à moi, et que je veux avoir le plaisir de la lire bientôt. Je vous remercie, gentille messagère que je compte lire souvent maintenant que votre nom est inscrit sur la liste de mes petites amies.

PETITE CRAINTIVE. — Je regrette, aimable cicérone, que la visite ait été si vite terminée; je vous aurais suivie encore longtemps. Votre petite ville est intéressante et votre coin, si joli! Le bon Dieu vous a comblée, ma petite amie, puisque vous possédez en plus le bonheur. J'ai relu le passage de votre lettre où vous le racontez si bien. Dans un tel milieu, la vie se vit dans sa pleine valeur, c'est le bienfait d'un enseignement durable auquel participent également l'âme et le cœur. Vous êtes une privilégiée. Petite Craintive, et je suis certaine que, quel que soit le chemin que vous aurez à parcourir, vous saurez y faire fleurir le bonheur. — Entourée de bons soins comme vous l'êtes, votre santé ne peut que s'améliorer. Les forces reviennent peu à peu, les "petits riens" auront moins d'influence et, alors, la réaction aura moins d'effet. Puis, votre sage résolution, après de sérieuses réflexions, évitera beaucoup de complications nuisibles à votre santé. L'ébranlement moral fait longtemps mal, et vous avez raison, rien ne presse. — Si jamais je passe par chez vous, je me souviendrai, merci. Quant à votre demande, vous trouverez ce que vous désirez dans *La Revue Moderne* du mois d'avril 1936, page 45. — Le "clair horizon" est venu, petite amie, comme vous le souhaitez. Merci. Mais maintenant, les jours heureux ne seront jamais que des fractions. Il manque une moitié de l'entier. Pensez à moi, petite fille heureuse et à bientôt.

CAMPANULE. — Nous ne pouvons retenir le temps, tout passe avec lui. Par contre, certains moments, certaines paroles se gravent dans notre mémoire et deviennent des souvenirs précieux. C'est ainsi que nous amassons des trésors intimes. Avec eux, nous traversons la foule presque sans la voir, et il n'est pas de bruit, si éclatant qu'il soit, qui puisse nous retenir. — J'ai aimé votre lettre, ou plutôt vos lettres; je vous ai surtout comprise. On ne peut toujours tout renfermer en soi, le cœur éclaterait, et il est bon de rencontrer un peu de chaleur pour atténuer les "courants froids" trop fréquents et surtout inévitables, pour se reposer d'être trop raisonnable. Au récit de votre voyage, j'ai eu pour quelques instants, la nostalgie de ces jours paisibles pendant lesquels les doigts, courant avec agilité, créent des merveilles pour le confort et la beauté du chez soi. Nos ménagères canadiennes tiennent entre leurs mains et le bonheur de leur foyer et l'oeuvre immense de l'avenir de notre pays. Cette mission ne vaut-elle pas toutes les autres? — Tout projet rencontre de l'opposition, il n'y a que l'imprévu qui ait quelque chance de succès. Il en arrivera peut-être quelque jour. — J'aime l'automne même avec la tristesse dont on le charge. D'ailleurs, je sens si bien la présence de ma chère Absente, que la maison ne m'est pas douloureuse puisque nous sommes encore ensemble. L'union des âmes est consolante. — Ecrivez longuement, amie Campanule, laissez courir votre plume et parler votre amitié. Je vous lis avec plaisir. Au revoir, mon amie; je vous souhaite la douceur des joies profondes et durables.

ESMERALDA. — Comme votre "voyage merveilleux" va vous reposer! Ce m'est un si grand plaisir de lire cela qu'il me semble que je suis avec vous. La chaleur n'a pas été moins écrasante à Montréal, nous avons souffert de la même vague torride. Mais comme les vacances, ces jours pénibles sont finis. Il est vrai que le soleil s'éloigne, que les jours sont courts, que les premiers souffles froids se font déjà sentir. Mais en revanche, les veillées sont longues, ce qui nous permet de s'occuper

Un thé pour tous les goûts

THE "SALADA"

5037

LA BLESSURE DE JACQUES MARCHAND

(Suite de la page 13)

perte de sang, avaient engagé les poumons. Je veillai au grain, parai au plus pressé. Je demandai par téléphone à l'hôpital du chef-lieu les médicaments qui me manquaient, une garde pour la nuit.

Je ne l'arrachai qu'avec peine du chevet de son patient, en lui représentant que la maladie devait suivre son inévitable cours, que toutes ses inquiétudes ne feraient rien que la rendre elle-même malade, qu'il fallait patienter et attendre.

Il pleuvait toujours. Comme il allait pleuvoir d'une manière intermittente, mais irritante au possible, durant la plus grande partie du mois de juillet.

Je n'admis personne auprès du malade que la garde, Héléne et ses parents. Madame Marchand était une grande femme tranquille, parlant d'une voix posée et douce, qui voulait

dès le lendemain, malgré une santé défaillante, prendre sa place auprès de son fils. Elle déplorait d'ailleurs la querelle qui divisait les deux familles de si déplorable manière, mais en femme loyale, imitait à l'égard de Garnier la réserve de son mari.

Elle me rendit visite de bonne heure le lendemain matin. Nous discutâmes la maladie de son fils et les soins qu'elle allait exiger lorsqu'Héléne entra. Elle voulut aussitôt se retirer. Madame Marchand demeurait assise dans mon meilleur fauteuil. J'appelai du geste Héléne qui s'approcha de nous, tête fièrement dressée, avec la démarche assurée de quelqu'un qui va défendre un droit certain.

— Vous vous connaissez? demandai-je d'un ton qui ne voulait rien savoir des petites querelles familiales.

fils de coton, lin, soie pour tous les ouvrages de dames

D·M·C

MARQUE DE FABRIQUE DÉPOSÉE

qualité supérieure couleurs solides



LES GENERATIONS PASSENT - LA MARQUE D·M·C DEMEURE

LA BLESSURE DE JACQUES MARCHAND

(Suite de la page 33)

Le joli dessin du modèle Grosvenor de Community Plate s'inspire des lignes anciennes. Les fabricants de ce modèle recommandent Silvo pour conserver toujours à votre argenterie son lustre.



SILVO

Conserve votre argenterie toujours comme NEUVE

Les reflets discrets d'une belle argenterie égayent la table d'une douce illumination.

Le temps ne doit ni ternir, ni vieillir, ni altérer la beauté de votre argenterie. Le Poli Liquide Silvo en fera disparaître toutes les taches — rapidement et sans l'abîmer — protégera son lustre et le fera durer.



RECKITTS (Oversea) Ltd. 1002, rue Amherst, Montréal

Les Médecins sont d'accord là-dessus

Un vieux principe médical suscite un nouvel intérêt

Vous avez peut-être cherché la santé sans succès, en faisant usage de laxatifs, aliments préparés, aliments volumineux, sels, huiles et autres, mais en oubliant que la santé dépend du foie — vieux axiome médical. Les médecins reconnaissent que la constipation, l'indigestion, la malnutrition, les maux de tête, la tristesse, ne cessent que lorsque le foie fonctionne bien. Prenez des Fruit-a-tives et votre santé s'améliorera vite. Cette combinaison secrète d'extraits de jus de fruits, de toniques et d'herbes, découverte par un grand docteur canadien, agit à merveille sur le foie. Le malaise disparaît. Une meilleure nutrition s'ensuit. Les Fruit-a-tives feront de vous une nouvelle personne. Refusez les succédanés. Chez tous les pharmaciens, 25c., 50c.

FRUIT-A-TIVES POUR LE FOIE

PILULES MATERNELLES

Dr JOSEPH COMTOIS, B.A.S.
Pharmacien - Chimiste
SAINT-BARTHELEMY,
Comté de Berthier, P.Q.

ou à Montréal à la
Pharmacie MONTREAL
Tél. HARBOUR 5251



Les mères de famille n'ont plus raison de ne pas nourrir leurs enfants maintenant qu'elles ont ces Pilules à leur portée. Celles-ci augmentent la sécrétion du lait chez la femme et lui permettent de nourrir son enfant aussi longtemps qu'elle le veut sans avoir ses menstruations. Elles donnent la santé à la mère et à l'enfant et ne sont jamais dommageables.

L'expérience de nombreux médecins depuis plusieurs années a démontré que les Pilules Maternelles sont presque spécifiques dans les cas de dysménorrhée, règles douloureuses chez les femmes et jeunes filles. Ces Pilules étant composées d'extraits de glandes mammaires, etc., elles favorisent le développement du buste et son perfectionnement chez la femme et la jeune fille.

Pour 100 PILULES MATERNELLES (33 jours de traitement), envoyez \$2.00 en mandat-poste au Dr Jos. Comtois, B.A.S., St-Barthélemy, P. Q., qui vous les enverra franco.

CONSULTEZ VOTRE MEDECIN

de la tête au pied avec une fixité et une désinvolture que peut seule se permettre une femme d'un certain âge en face d'une toute jeune personne. Hélène prit les devants:

— Je n'ai pas l'honneur de connaître madame, docteur Pierre, dit-elle doucement. Ses yeux implorèrent l'autre. Et, brusquement, leur douleur commune, qui aurait pu si facilement élargir l'abîme qui les séparait, les rapprocha. J'admire le bon sens de madame Marchand, qui comprit tout l'extraordinaire de la situation. J'admire davantage la tenue, la fermeté, l'infinie dignité que l'amour seul pouvait inspirer à cette petite que j'avais connue, l'année précédente, en talons plats et en jupe courte.

Madame Marchand se leva, et, soudain se dérida.

— Ma pauvre petite, murmura-t-elle.

Et, avec un accent d'infinie pitié, où se mêlait quelque chose qui ressemblait à l'admiration d'une âme ordinaire pour une âme privilégiée, elle dit, assez haut pour que je l'entendisse:

— Si jeune, si jeune, presque une enfant....

Hélène prit ses habitudes. Elle gardait le jeune homme toute la journée, ne le quittant que pour les repas. Aucune de ses observations n'y put rien. Douce, ferme, tranquille, obstinée, elle opposait à toutes mes supplications un front inaltérable et un sourire contre lequel je demeurais impuissant. Je lui aurais donné dix ans de plus, durant ces jours difficiles. Ce fut une dure bataille; plusieurs fois, Jacques n'eut plus que le souffle, et encore celui-ci s'espaçait-il. Puis, un jour, il se réveilla faible, diaphane mais guéri. Ces jeunes-là, c'est bâti à chaux et à sable.

Un matin, un beau matin de juillet, par un de ces soleils gais qui vous donnent envie de sauter et de danser, j'entrai chez mon malade et le trouvai installé sur son séant qui dévorait un formidable déjeuner. Il sourit en me voyant et je lui trouvai bon air. Avec de belles dents, un bon squelette, le sourire facile, deux yeux bleus francs où passaient déjà de viriles lueurs, il devait devenir un bel homme solide, tout en muscle, fait pour l'aventure, le risque, la lutte pour la lutte, les décisions rapides et sûres. Je trouvais, avec Hélène, qu'un pareil échantillon humain n'était pas fait pour pourrir dans une étude poussiéreuse, mais pour une existence un peu animale, très physique, très active. Celle d'aviateur par exemple.

— Et mon patient progresse toujours?

Madame Marchand ne dit rien. Ses yeux noirs dévisagèrent la jeune fille — Toujours, docteur, merci. Et maintenant que je puis parler, permettez-moi de vous remercier pour votre dévouement, vos bontés...

— Allons, allons, jeune homme. Remerciez d'abord Hélène.

Son visage se ferma devant moi, instinctivement. Déjà homme, il gardait son magnifique secret. Il dit toutefois, les yeux différents, voilés:

— Je n'ai pas besoin de mettre en mots mes remerciements et ma reconnaissance... Elle... Docteur, permettez-moi une question?

— Allez.

— Pourquoi m'avez-vous gardé auprès de vous ces derniers jours? J'aurais pu sans danger retourner chez moi.

— Sans doute. Mais certains visiteurs, certaine visiteuse, n'auraient pas obtenu la permission de vous voir à votre demeure. Les relations diplomatiques continuent d'être tendues entre certaines familles... Enfin, je vous ai gardé ici, que voulez-vous de plus?

— Merci docteur, dit-il en souriant. Du fond du coeur vous savez. Plus sincèrement que je ne saurais vous le dire en mots parlés.

Son sourire me plut, de même que ses manières ouvertes et franches.

— Et maintenant, qu'allez-vous faire?

— Voilà le hic. Je ne sais pas. Ou plutôt...

Docteur, à quelle date sommes-nous?

— Au 18 juillet.

— Quand serai-je de nouveau sur pied?

— Dans deux ou trois semaines au plus. A votre âge, l'alerte passée, ça ne traîne guère.

— Dieu soit loué! dit-il avec ferveur.

— Pourquoi?

— Hélène vous a peut-être dit que je voulais devenir aviateur?

— Oui.

— J'ai profité de l'absence de mon père pour demander mon admission dans l'aviation militaire pour un court terme de trois ans.

— Oui?

— Je dois me présenter le 15 août à la révision médicale.

— Ah?

— Passerai-je alors l'examen?

— Sans aucun doute. L'affaire a été assez rude, mais purement accidentelle et ne tenait en rien à une faiblesse organique.

— Merci.

Son front se rembrunit.

— Mais papa, par exemple, lorsqu'il apprendra... Je déteste les bureaux, la paperasse, la poussière, l'ennui de cette vie qu'il trouve si belle, lui. Tandis qu'après trois ans de service, je pourrais aisément obtenir une situation dans l'aviation commerciale, dont l'avenir ici, ne peut faire aucun doute.

— Je le crois sans peine.

— Mais Hélène?

— Elle m'attendra docteur.

— Elle vous l'a dit?

— Non, mais je le sais.

— C'est pour elle que vous avez choisi ce moyen de venir ici?

— Je n'avais pas d'argent. Papa payait ma pension directement, dit-il simplement. Et il fallait que je voie Hélène. Il le fallait.

— Nous verrons, dis-je. Il doit exister un moyen de débrouiller l'écheveau.

Nous attendions Hélène. Elle ne vint pas. J'envoyai Gervais prendre de ses nouvelles. Il revint peu après: les Garnier, me dit-il, étaient partis le matin même pour les environs de

Montréal où ils devaient passer le reste de la saison.

Le docteur se tut. Comme son silence s'éternisait, je le poussai un peu, inquiet de savoir la fin de son histoire.

— Voyons, docteur, ce n'est pas tout.

Il leva ses sourcils bouillonneux et tira trois ou quatre bouffées de sa pipe avant de répondre:

— Le dénouement, voulez-vous dire en votre jargon de plumitif. Le dénouement de mon histoire fut plus heureux que celui des enfants de Shakespeare.

— Expliquez-vous.

— L'an dernier, juste trois ans après les événements que je vous ai contés, un grand jeune homme vint me rendre visite. Jacques Marchand. Changé. Tout à fait homme maintenant. Et, comme je l'avais prédit, beau comme un dieu, la démarche martiale, l'air décidé, mais les yeux inchangés, curieusement capables de rêve, comme d'appréciation pratique. Il avait remis son uniforme le matin même et le midi de ce jour avait signé un contrat qui l'attachait au service de pilotage d'une grande compagnie de transport aérien. Il me déclara vouloir se marier. Cela, après un excellent souper en tête à tête. Je l'approuvai entièrement et ils se marièrent la semaine suivante.

— Qui, "ils"?

— Hélène et Jacques.

— Mais les parents? Docteur, vous contez abominablement.

— C'est que je ne suis pas écrivain, dit-il avec un sourire malicieux. Mon Dieu, la petite avait maintenant dix-neuf ans. Elle l'aimait toujours: les parents se serrèrent la main dans la sacristie, devant le régistre. Ils étaient d'ailleurs las de leur querelle. La patience des deux petits avait vaincu même leur obstination.

— Une chose m'étonne, dis-je.

— Et c'est?

— La fidélité des deux jeunes gens l'un pour l'autre. Remarquez qu'ils la conservèrent trois ans durant, à un âge où les sentiments changent aisément. Et cela sans se voir, sans correspondre...

— Et ça se dit écrivain! s'exclama avec irritation le docteur Rainville. Relisez Shakespeare! Ils s'écrivirent tous les jours pendant trois ans, que diable!

— Sans doute, sans doute, mais sans se voir.

— Je n'ai pas dit cela. Je sais même que leurs entrevues furent des modèles de bonne conduite, des modèles, soit dit en passant, que l'on pourrait proposer à bien des jeunes de leur génération dont les parents ne sont point en état de querelle ouverte les uns avec les autres.

— Comment le savez-vous? demandai-je d'un ton triomphant, sachant parfaitement où ils se rencontraient, qui protégeait leur amour, et chaperonnait, de loin, leurs entrevues.

Le docteur se mit à rire doucement. Il remplit nos verres et levant le sien:

— A Roméo et Juliette, dit-il.

Je le quittai. Dehors, je me rappelai que je ne lui avais pas demandé la cause de la blessure de Jacques. Je me promis de le faire à la prochaine occasion. Mais chaque fois que je rends visite au docteur, j'oublie de le lui demander dans l'intérêt que me causent les nouvelles histoires que je ne cesse de lui arracher. Je crois bien que je ne l'apprendrai jamais.

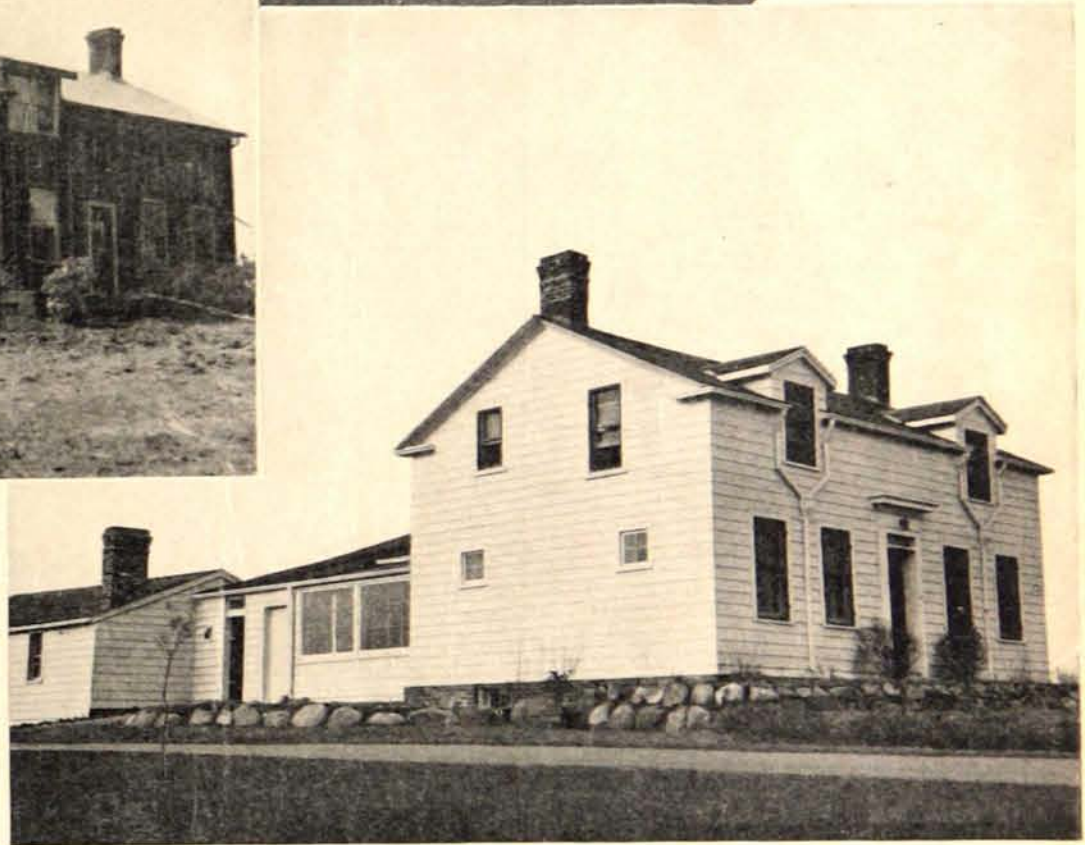
Maurice d'AUTEUIL

MAGIE!

... quelques dollars suffisent
à transformer
votre maison!



6 mois à 5 ans pour défrayer
le coût des réparations
effectuées sous le régime du



PLAN D'AMÉLIORATIONS AUX HABITATIONS

(Le coût de cette série d'annonces émises par la Commission nationale de placement a été entièrement défrayé grâce à la générosité de maisons d'affaires et de particuliers qui ont ainsi contribué à "l'apport coopératif national" qu'avait en vue le Gouvernement fédéral lorsqu'il adopta la Loi sur la Commission nationale de placement).



Voici, pour le propriétaire, une aubaine qui tient de la magie: magie émissaire du confort et de l'aisance; magie qui contribuera à la protection de votre propriété, la rendra plus attrayante et en augmentera la valeur; magie qui donnera du travail à ceux qui en ont besoin. Imitez les milliers de propriétaires qui ont bénéficié des effets magiques du Plan d'améliorations aux habitations.

Une nouvelle façade et une couche additionnelle de peinture produiront des effets quasi miraculeux à l'extérieur de votre maison. Une toiture neuve constitue toujours un placement sûr. On peut en dire autant des systèmes d'isolation et de chauffage; ils assurent l'économie et le confort. Une cuisine moderne, un foyer, une nouvelle installation électrique ou de plomberie, une pièce additionnelle dans le soubassement ou dans le grenier, un garage chauffé, voilà autant d'améliorations que vous pouvez effectuer sans trop grever votre budget.

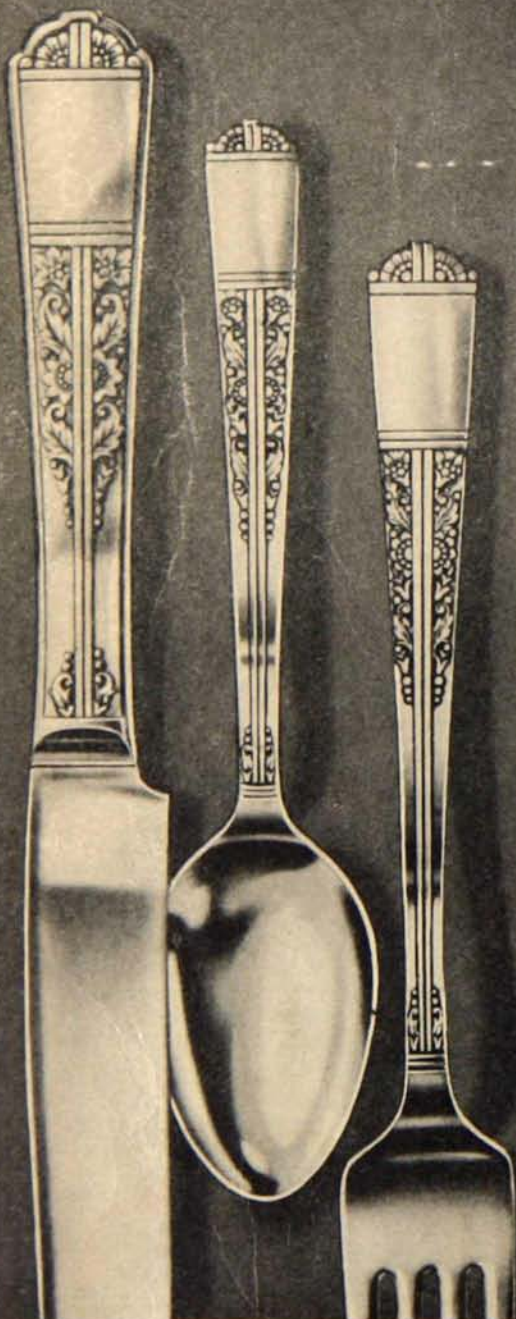
FINANCEMENT SIMPLIFIÉ

Tout entrepreneur ou architecte, toute maison de matériaux de construction, peut vous aider à obtenir un emprunt sous le régime du Plan d'améliorations aux habitations pour financer ces travaux. Vous pouvez, d'autre part, vous adresser directement à votre banquier. Aucune garantie ou endossement n'est requis; vous n'avez qu'à démontrer que vous êtes en mesure de rembourser l'argent par versements et le prêt vous est consenti; votre maison devient plus attrayante et plus confortable et vous procurez de l'emploi aux ouvriers qui en ont besoin.

Vous pourrez obtenir tous les renseignements voulus touchant le Plan d'améliorations aux habitations en vous adressant à votre Comité local, au Président du Comité provincial, à votre banque ou enfin, à la Commission nationale de placement, à Ottawa.

COMMISSION NATIONALE DE PLACEMENT
SOUS LA JURIDICTION DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL

"LA FLEUR"



La Fleur . . . de toute beauté

La Fleur possède un cachet poétique . . . reflète la jeunesse et le charme de la mariée de demain. Cette nouvelle création Tudor Plate est . . . de toute beauté. Délicatement ornée (dans le goût du style moderne) . . . délicieusement féminine . . . La Fleur est une chose exquise . . . c'est en réalité ce que vous avez rêvé pour votre table. Et sa possession est si facile! L'argenterie Tudor Plate est maintenant offerte en services complets depuis le bas prix de \$16.75. Elle a la protection d'une couche additionnelle d'argent pur aux plus grands points d'usure . . . puis elle est garantie sans réserve . . . "La Fleur" attend votre inspection et votre admiration chez votre plus proche marchand d'argenterie.

TUDOR PLATE